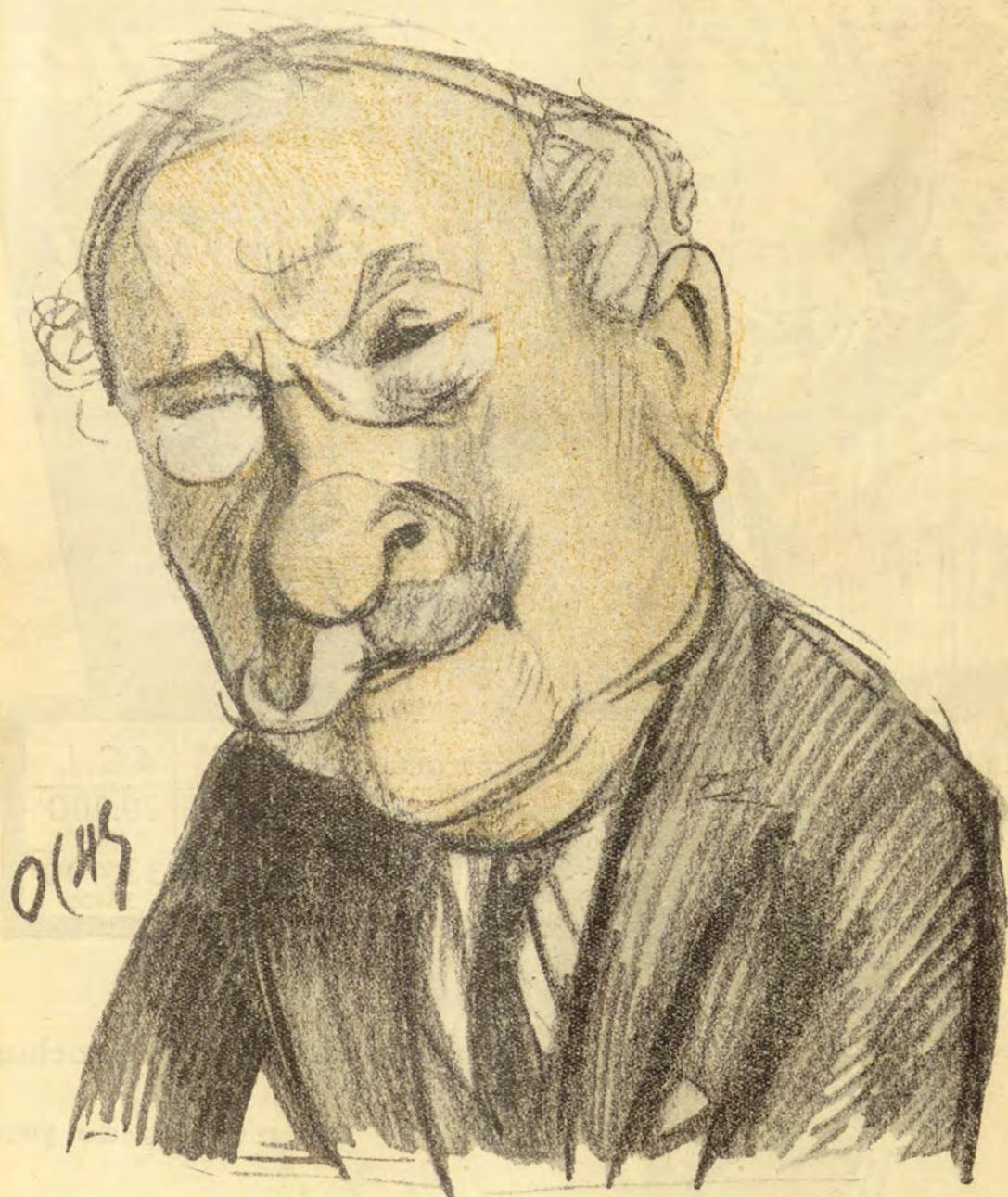


# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



**M. Alexandre LERROUX**

Sauveur ou naufrageur de la république espagnole?

# Ford

*attaque  
le chômage  
en baissant  
ses prix*



Modèles	V-8	4 Cyl.
2 Portières	31.000 <del>35.000</del>	29.000 <del>33.000</del>
4 Portières de luxe	35.400 <del>39.400</del>	33.400 <del>37.400</del>

Demandez l'envoi de la brochure :

"La voiture qui n'a pas de prix".

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S.A. BOITE POSTALE 37. R. ANVERS

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR Albert Collin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Belgique	47.00	24.00	12.50	N° 16,064
	Congo	65.00	35.00	20.00	Téléphone : N° 12.80 36
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

## M. Alexandre LERROUX

Voici donc, provisoirement, du moins, le calme rétabli en Espagne. Le gouvernement autoritaire de M. Lerroux pouvait se flatter, hier encore, d'avoir étouffé une nouvelle tentative d'insurrection (fomentée, celle-là, par les anarchistes qui, dans la plupart des provinces espagnoles, boudèrent l'émeute d'octobre), tentative bien molle par ailleurs, et bien peu dans la vraie manière des terroristes ibériques. Mais pour combien de temps, ce calme ?

L'Espagne est un pays en marge. Ailleurs, l'émeute éclate, sévit, s'éteint, en obéissant à certaines lois, à un certain rythme que l'esprit pénètre aisément. Ici, rien que des surprises et des coups de chien. Tantôt, une grève préparée et annoncée selon les règles n'obtient l'adhésion que de trois pelés et de quatre tondus. Tantôt, au moment où l'on s'y attend le moins, la fusillade se met à crépiter, les bombes explosent, la rue devient un enfer. Le tempérament espagnol d'une part, de l'autre la multiplicité des forces insurrectionnelles et la divergence de leurs intérêts, suffisent à expliquer ce phénomène. Nous ne l'étudierons pas plus avant, uniquement préoccupés que nous sommes de situer, dans le moment actuel de sa curieuse destinée, Don Alejandro Lerroux, le chef du nouveau gouvernement espagnol, l'homme qui, à soixante-dix ans, n'a le droit de dormir que d'un œil.

Tout d'abord, dressons brièvement sa fiche. Né le 4 mars 1864 à La Rambla, province de Cordoue. Père officier de carrière, famille modeste, études incomplètes. C'est seulement à cinquante-sept ans, en 1921, qu'Alexandre Lerroux ira décrocher sa licence de droit à l'Université de Laguna (îles Canaries). Un homme qui, à cet âge, s'impose pareille épreuve, alors qu'il ne manque pas de titres de gloire autrement importants, force toujours l'admiration.

Après un stage dans l'armée, Alexandre Lerroux a successivement exercé les professions un peu ternes d'agent d'assurances et de contrôleur de denrées alimentaires. Mais c'est la politique qui l'attire. Il entre dans le journalisme par la petite porte, comme rédacteur à quarante pesetas par mois au journal « El Pais ». Il y gagne galons sur galons avec une

rapidité foudroyante, jusques et y compris ceux de directeur. Il fonde, en 1894, un autre journal : « El Progreso ». Puis il rêve d'être un grand tribun. Le hic, c'est que la nature ne l'a doté d'aucune éloquence particulière. Mais il y a toujours, pour encourager les jeunes ambitieux qui se trouvent dans ce cas, le précédent illustre de Démosthène. Le tout est d'avoir autant de ténacité que l'homme aux petits cailloux. Alexandre Lerroux justifie plutôt l'antique adage : « Fiunt oratores ». Nul mieux que lui, à la fin du siècle dernier, ne possède le don d'enthousiasmer les masses espagnoles. Un agitateur est né. Elu député en 1901, Alexandre Lerroux va se battre pendant trente ans pour la cause républicaine, sans cesse engagé dans de nouvelles campagnes, parfois exilé, parfois emprisonné, jamais abattu. Bref, une vie qui rappelle, sur un plan un peu plus élevé, certain monologue de Flambeau au second acte de « L'Aiglon ».

Il serait exagéré de dire que, durant toute cette période de son existence, M. Lerroux ne se fit que des amis dans les milieux d'opposition. Il eut toujours contre lui, notamment, l'hostilité des autonomistes catalans.

— « Lerroux ? Pouah ! un agent provocateur ! » nous disaient, à Barcelone, à la veille de l'insurrection du 6 octobre, des partisans de M. Companys. Ils continuaient de l'appeler l'« Empereur du Parallèle », comme au temps où cet étonnant quartier des boîtes de nuit barcelonaises ne cessait de retentir du verbe tonitruant de l'agitateur. Ils faisaient le procès de ce qu'ils nommaient le « lerrouxisme ».

— Le lerrouxisme, « qu'ès aco » ?

— C'est le règne, nous répondait-on, d'un petit nombre de parvenus, amis de M. Lerroux.

Et l'un de nos interlocuteurs de nous conter cette anecdote :

— « Lors de la chute de la monarchie, il y a eu ici, pendant quelques heures, un gouvernement lerrouxiste. Ne nous demandez pas qui l'avait désigné... Il s'était nommé lui-même. Eh bien ! monsieur, quand on le pria de quitter la place, le bureau où il s'était installé avait été vidé de tous les objets précieux qu'il contenait !... Jusqu'à la plume en or

## RESTAURANT DE LA TAVERNE ROYALE -- BRUXELLES

RUE D'ARENBERG DÉJEUNERS, DINERS A PRIX FIXE ET A LA CARTE GALERIE DU ROI  
SPÉCIALITÉS : BANQUETS, DINERS DE NOCES, ETC.  
DIVERSES SALLES POUR RÉUNIONS

GRANDS MAGASINS DE LA  
**BOURSE**

BRUXELLES  
 BEANSPACH

ANVERS  
 33 MEIR

*Samedi 8 Décembre  
 et jours suivants*

**fin DE Saison**

A CETTE OCCASION

*nous nous sommes imposés  
 des sacrifices énormes en*

**Tapis d'Orient**



*Profitez de nos prix pour  
 vos cadeaux ;*

*nous n'offrons en vente que  
 des tapis de choix provenant  
 de notre collection.*

du porte-plume qui avait disparu comme le restel... »

Nous rapportons cette petite histoire sous toutes réserves. Fût-elle vraie, qu'elle ne diminuerait en rien l'honorabilité de M. Lerroix: qui donc n'a jamais été trahi par quelqu'un des siens? Mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'un Castillan mâtiné d'Andalou ne sera jamais prophète en Catalogne.

???

A la proclamation de la seconde République, M. Alexandre Lerroix, devenu ministre des Affaires Etrangères du gouvernement provisoire de M. Zamora, semblait avoir en mains les plus magnifiques atouts. Chef du parti radical, il apparaissait désormais, non seulement comme le chef suprême des républicains modérés, mais comme le vivant symbole de l'idée républicaine. Des chroniqueurs l'appelaient: « le vieux lion de la République ».

Or, dans la vie de cet homme qui avait toujours mené sa barque comme il voulait et où il voulait, est subitement intervenue la fatalité, l'antique fatalité dont notre temps a bien tort de méconnaître la puissance. C'est elle qui, petit à petit, a amené le « vieux lion de la République » à devenir le chef d'un gouvernement qui s'appuie sur toutes les droites, y compris les droites monarchistes. Les journaux d'opposition, s'ils n'étaient actuellement muselés, crieraient à la trahison. Ils auraient tort. C'est seulement une dure nécessité qui a contraint M. Lerroix de se séparer de ses anciens alliés.

Il pouvait, lorsque fut élu le Président de la nouvelle République, trouver là l'occasion de la plus brillante retraite. S'il avait accepté d'être candidat, il l'eût sans doute emporté sur M. Zamora lui-même. A ceux qui le sollicitaient, il répondit — à poixante-huit ans: « Je vous remercie de l'honneur que vous me faites, mais j'ai toujours été et je veux rester un combattant. »

Vint la grave crise politique du 1<sup>er</sup> octobre dernier. Le Cabinet radical qui se trouvait alors au pouvoir s'effondra littéralement au cours d'une séance des Cortès qui sentait à plein nez sa fin de régime. Ce Cabinet était présidé par un homme de bonne volonté et de petits moyens, M. Samper, que les caricaturistes d'opposition représentaient invariablement sous les apparences d'un poisson de l'ordre des acanthoptères appelé pagre (en espagnol: « besugo ») et qui est le cousin germain de la dorade. Dans la tâche où le pauvre « besugo » avait échoué, seul le « vieux lion » pouvait réussir. Or, cette tâche consistait bel et bien à sauver la République, plus que jamais menacée par les factions anarchistes et communistes et par les séparatismes basque et catalan. Sans parler du danger monarchiste, qui pouvait, un jour ou l'autre, devenir imminent, ni des « pronunciamientos » toujours possibles...

M. Lerroix, lors des crises difficiles à dénouer, était toujours apparu comme l'homme providentiel, tel, jadis, en France, Aristide Briand. Mais, jamais encore, il n'avait eu besoin, pour s'assurer d'une majorité, de faire alliance avec la Confédération espagnole des droits autonomes, dont le chef est M. Gil Robles. Cette fois, il fallait en passer par là pour avoir une majorité. Or, les membres de cette Confédération ont toujours été considérés par les républicains bon teint comme suspects de sympathies soit pour la monarchie, soit pour la dictature. Du même coup, des manifestations de protestation devaient fatalement suivre la constitution du Cabinet.

Les chefs du gouvernement catalan, qui savaient M. Gil Robles et ses amis disposés à restreindre les libertés de leur « généralité », cachaient moins que tous autres leurs intentions.

— Le jour où les droites auront une part du pouvoir, disaient-ils, l'affaire se règlera dans la rue.

On sait la suite: les émeutes de Madrid, l'insurrection manquée de Barcelone, l'effroyable guerre civile des Asturies. M. Lerroix sut faire face à ces multiples dangers. La dernière fois que nous l'avons vu, ce fut à la séance des Cortès du 9 octobre, au cours de laquelle le Cabinet se présenta devant les seuls députés de la majorité, toute l'opposition ayant symboliquement décidé de ne plus reparaitre au Parlement. Le teint rose, l'œil vif derrière le lorgnon, la poitrine cambrée sous un veston noir, M. Lerroix fut vraiment, ce jour-là, splendide de jeunesse et d'autorité. A ceux qui guettaient la moindre défaillance du « vieux lion », il prouva qu'il avait encore toutes ses griffes et toutes ses dents, et aussi toujours sa belle voix, de laquelle il sait si bien moduler des « Senores... » profonds et convaincants, rappelant les « Allons, messieurs... » d'Aristide Briand, modèle oratoire d'Alexandre Lerroix...

M. Lerroix tint à montrer, ce jour-là, qu'il entendait ne point être l'esclave de sa majorité. Il parla haut et ferme. Il tança vertement le fils du général Primo de Rivera, chef d'un jeune parti fasciste dont il est d'ailleurs le seul représentant au Parlement — un blanc bec qui prétendait donner des leçons au « vieux lion » de la République! Il fit « ami », sans plus, avec M. Gil Robles. Bref, on eût pu croire qu'il était désormais, et pour longtemps, le maître de la situation. En quoi l'on se fût trompé. M. Lerroix n'est déjà plus le véritable maître et le sera de moins en moins.

???

Le maître, c'est M. Gil Robles, chef, à trente-six ans, de toutes les droites espagnoles.

José-Maria Gil Robles, la gloire de Salamanque, est, avec M. Salazar, le financier-dictateur portu-



gais, l'un des plus remarquables spécimens humains que les bons Pères Jésuites aient mis dans la circulation. Il a été professeur. Il a été journaliste. Il dirige, à Madrid, le grand quotidien « El Debate ». Il a fondé, en réalisant l'union de tous les Espagnols que ne satisfait pas pleinement le nouveau régime, tout au moins tel qu'il s'est manifesté au cours de ces dernières années, un formidable parti. C'est tout pour le moment, mais c'est déjà énorme.

Quand M. Lerroix « consultait », pour constituer son Cabinet, M. Gil Robles était sans cesse auprès de lui. Il disait : « Je veux ceci, je ne veux pas de cela; ne prenez pas celui-ci, mais celui-là... » Sous peine d'être abandonné, avec ses quelques douzaines de radicaux, M. Lerroix dut en passer par où il plaisait à M. Gil Robles. Celui-ci, d'ailleurs, n'accepta rien pour lui-même. C'est un homme qui sait attendre, en quoi il se classe déjà bien au-dessus de tant d'aspirants-dictateurs à qui leur impatience fait bien vite perdre la partie. N'empêche que si M. Lerroix est aujourd'hui la main qui signe, M. Gil Robles est, lui, dans bien des circonstances, l'esprit qui décide et la voix qui dicte. M. Pierre Dominique le définit excellemment dans le premier numéro du nouveau journal « La Tribune des Nations » : « l'espèce de Père Joseph d'un Richelieu espagnol qui n'aurait pas de génie ». Tout porte à croire, néanmoins, qu'il changera un jour son personnage. Il ne dira pas à M. Lerroix : « Ote-toi de là que je

m'y mette. » Il ne lui fera même pas un discret croc en jambes. Les élèves des bons Pères Jésuites n'ont pas de ces vilaines manières que l'on voit s'exercer dans certaines démocraties. Mais il s'efforcera d'apparaître, au moment voulu par lui, comme l'homme de la situation. Et alors, si la rue l'accepte, ou si elle est contrainte de l'accepter, M. Gil Robles aura la voie libre.

L'esprit est toujours disposé à considérer comme mystérieuses, énigmatiques, voire ténébreuses, les personnalités qui ont subi la même formation que celle de M. Gil Robles. Le fait est, pour cette fois, que M. Gil Robles est un homme terriblement mystérieux. Plus il prononce de discours — et c'est un orateur de grande classe, tant par la forme que par le fond de ses harangues — plus il donne d'interviews — et il répond à la plupart des questions qu'on lui pose avec une rare précision — moins on saisit le



bout de sa pensée, le but suprême vers quoi il tend. Ses théories, on les connaît. Elles s'apparentent à celles de de Mun, et de Dollfuss, et de M. Brüning, et de ce Dom Sturzo, qui ne fit, dans la politique italienne, qu'une courte, mais bien curieuse apparition. Indiscutablement, c'est un chrétien social — très social. Il projette des réformes larges et hardies, de ces réformes auxquelles les hommes d'Etat de l'ancien régime eurent le grand tort de ne guère songer et que ceux du nouveau régime ne sont pas parvenus à réaliser. Reste à savoir dans quel moule politique il entend couler son action. Se contenterait-il de jouer les Monks? Il semble bien plutôt qu'il songe à prendre la première place dans un régime autoritaire, sans personne au-dessus de lui. La fonction créée, peu importerait le nom qu'elle recevrait...

Cependant, si M. Gil Robles peut être considéré comme le grand favori de cette course au pouvoir, il n'est tout de même pas le seul « partant ». Si les campagnes ont fait une subite volte-face politique qui a valu aux droites, lors des dernières élections, des succès impressionnants, Madrid, Barcelone et toutes les villes ouvrières ont encore voté à gauche. Les rouges peuvent prendre un jour, sur les blancs et les roses coalisés, une revanche qui remettrait tout en question. Et eux aussi ont des hommes, à commencer par M. Azaña, qui fit preuve, lors de son passage au pouvoir, d'un réel tempérament.

Les militaires, eux aussi, sont en course, comme toujours en Espagne. On a prêté des intentions de dictature à plusieurs officiers supérieurs : au fameux général Sanjurjo, l'ex-chef de la garde civile, l'ex-

### Théâtre Royal de la Monnaie

#### SPECTACLES DU 3 AU 12 DÉCEMBRE 1934

avec indication des interprètes principaux.

##### Lundi 3 : AIDA.

Mmes Bonavia de l'Opéra, Delmar; MM. F. Anseau, Mancel, Demoulin, Resnik.

##### Mardi 4 : LA PASSION.

Mmes Domaney, Hilda Nyza; MM. Rogatchevsky, Richard, Resnik, Colonne.

##### Mercredi 5 :

##### LES PECHEURS DE PERLES.

Me de Gavre; MM. Alcaide de la Scala de Milan, Mancel. Et le ballet SUITE DE DANSES ITALIENNES.

##### Judi 6 : BORIS GODOUNOV.

Mes Hilda Nyza, Stradel, Ballard; MM. Yourenoff, Grimard, Van Obbergh, Maricq, Resnik, Boyer, Marcotty.

##### Vendredi 7 : LE BARBIER DE SEVILLE.

Mme de Gavre; MM. Arnoult de l'Opéra Comique, Colonne, Van Obbergh, Boyer.

##### Samedi 8, à 20 30 h. (8.30 h.)

GRANDE REPRESENTATION DE GALA DE

##### L'OR DU RHIN

en langue allemande, avec le concours de Mes S. Kalter et K. Heidersbach; MM. Kirchhoff, Treskow, Habich, Patsche, Braun, Schwarz. — Prix des places de 10 à 75 frs.

##### Dimanche 9 :

##### En matinée LES HUGUENOTS.

Mmes Bonavia de l'Opéra, Floriaval; MM. Lens, Colonne, Demoulin, Van Obbergh.

##### En soirées : MIREILLE.

Mes Baritza, Ballard; MM. Arnoult de l'Opéra Comique, Richard, Resnik, Boyer.

##### Lundi 10 : LA PASSION.

(Mêmes interprètes que le Mardi 4). (Voir ci-dessus).

##### Mardi 11 : LE BARON TZIGANE.

Mes L. Mertens, de Gavre, Ballard, Ramakers; MM. Lens, Boyer, Parny et Maricq.

##### Mercredi 12 : ROMÉO et JULIETTE.

Me Floriaval; MM. Alcaide de la Scala de Milan, Resnik, Demoulin, Andrien.

Téléphones pour la location : 12 16 22 - 12 16 23 - Inter 27

condamné à mort, aujourd'hui en exil à Lisbonne, d'où il fait savoir qu'il ne songe pas plus à conspirer que l'enfant qui vient de naître; au général Goded, dont l'imagination populaire a fait, bien gratuitement, peut-être, une sorte de Croquemitaine, de « grand méchant loup », mangeur de démocraties; au général Franco, frère de l'aviateur, investi du pouvoir suprême pendant la période de l'état de guerre; au général Lopez Ochoa, vainqueur (après un bon bout de temps) de la révolte asturienne; au général Batet, celui qui assiégea les insurgés de Barcelone dans leur palais de la Généralité, après avoir demandé, au légitime étonnement de bien des gens, une heure pour réfléchir aux propositions d'alliance du Président Companys. Toutefois, il semble bien que les trois derniers aient eu, en cette fin d'octobre, une occasion de prendre le pouvoir telle qu'ils n'en retrouveront peut-être jamais une, et qu'ils n'aient pas voulu en profiter.

Au demeurant, nous sommes bien loin d'avoir épuisé la liste, d'autant plus qu'un grand nombre d'officiers royalistes mis à la retraite par le gouvernement Azaña demandent actuellement leur réintégration et seraient sur le point de l'obtenir.

L'hypothèse d'une restauration, enfin, si fragile qu'elle puisse actuellement paraître, ne doit pas être absolument écartée. N'y a-t-il pas, dans la marine anglaise, un « midshipman » dans les veines duquel coule le plus pur sang royal et dont les jeunes monarchistes madrilénes murmurent le nom avec ferveur?

Quoi qu'il en soit, l'homme qui viendra aura du pain sur la planche. Tout est à faire ou à refaire dans ce pays déséquilibré. Il faut restaurer l'unité nationale, menacée non seulement par l'extrémisme catalaniste, mais aussi par un certain nombre de Basques toujours prêts à partir en guerre contre le pouvoir central au cri de : « Dieu et la loi vieille! » Il faut assurer l'ordre dans la rue autrement qu'avec les fusils de MM. les gardes d'assaut. Il faut en finir avec les grèves absurdes : Séville, en une seule année, en a subi près de deux cents; à Salamanque, on a vu la grève générale éclater parce qu'on avait permis au clergé de recommencer à sonner les cloches!... Il faut reprendre toute la réforme agraire, amorcée par une distribution à la bonne franquette de terres, découpées, nous disait un cultivateur de la vallée du Tage, « como trozos de queso », comme des tranches de fromage. Il faut donner du travail à une population que l'excédent des naissances et la fermeture aux émigrants des frontières de l'Amérique du Sud augmentent d'année en année. Et ce n'est là que le plus pressé.

Au demeurant, les autres nations — et parmi elles la France plus que toute autre — auraient bien tort de se désintéresser du sort de l'Espagne. Cela non seulement du point de vue sentimental, mais aussi du point de vue de leur propre tranquillité. On a souvent dépeint l'Espagne comme un vase clos où les événements se déroulent sans répercussions extérieures. Mais, tout de même, le communisme en Espagne, quelle menace pour le Maroc! La dictature à Madrid, un nouveau maillon venant s'ajouter à la longue chaîne des autres dictatures, quel exemple pour les Français, sinon pour les Belges!

M. Lerroux a peut-être eu le rare mérite, le mois dernier, de conjurer ces deux dangers, tout au moins provisoirement. Et c'est pourquoi, le jour où on lui élèvera une statue, le Quai d'Orsay fera bien de s'inscrire en tête de la liste des souscripteurs...



## A Monsieur Gutt Ministre des Phynances

Il incombe, Monsieur le Ministre, à ce pétrisseur de petits pains, ayant médité sur la notice biographique que vous consacra ce journal, d'en déduire des considérations et — parfaitement — des conseils.

— Des conseils? Vous avez le culot, gazetier hebdomadaire que vous êtes, de donner des conseils à S. Exc. le grand Argentier du Roi? C'est un scandale.

Certain lapin, jadis, invité à dire à quelle sauce il préférerait être accommodé et mangé, répondait bêtement : « Je préfère n'être ni accommodé, ni mangé... » On lui répondait logiquement : « Vous sortez de la question. » Vous, le gazetier, vous y entrez, dans la question, sans y avoir été invité. Le fait est qu'en tant que contribuable, vous serez mangé... Alors, que vous importe la sauce?... Ne soyez donc pas tatillon, ne discutez pas. D'abord, vous n'y connaissez rien. S. Exc. le grand Cuisinier, pardon, le grand Argentier, entre ces deux phares, Theunis et Francqui, possède la science, la technique, la compétence, le tour de main et le croc à Phynances...

Aussi, ne voulons-nous point nous risquer sur un terrain inconnu. Nous savons, c'est un fait, que la bourgeoisie est vouée à l'holocauste, elle y est patriotiquement résignée, elle expie le crime de l'épargne qui est traditionnellement le sien. Elle eût peut-être pu se défendre, elle a toujours préféré boudier ou bêler. M. le Ministre des Phynances ne peut faire autre chose que parachever jusqu'à extinction la compression des poires (dixit Loucheur), après quoi... Oui, après quoi? Eh bien! on verra. La démocratie ne prévoit pas au-delà de la durée d'un mandat législatif ou d'une session parlementaire.

Cependant, sur cette pente qu'on dit fatale, devons-nous désespérer d'un arrêt avant le trou? Les compétences, depuis longtemps, vous disent, dans le privé : « Oui, il faut désespérer », cependant qu'en public elles lancent des joyeux : « Ça va bien! ça va bien », comme faisait — en cours de route — l'optimiste qui tombait de la Tour Eiffel. Les vrais financiers n'ont pas d'entrailles, d'entrailles de miséricorde, et les problèmes qu'ils ont à résoudre seront résolus — s'ils peuvent l'être — sans qu'il soit tenu compte de vos réactions cardiaques, sensibles, sensibles, braves gens... Le lapin doit être mangé. Ses sentiments et ses sensations sont dénués d'import-

tance et de pertinence... L'aigle impérial (cf. Hugo *Hernani*), au lieu de cœur porte un écusson... Le phynancier porte un registre, des statistiques, une balance des comptes...

Eh bien! Monsieur le Ministre, en lâchant ce préambule, voici pourquoi nous nous sentons autorisé, et peut-être contraint à vous adresser cette admonition. C'est que vous n'êtes pas un phynancier pur.

La phynance, çà vous est venu comme au tambourinaire de Numa Roumestan, peut-être en entendant chanter les rossignols, peut-être en entendant voler les banquiers... Vous n'êtes même que tout juste avocat, n'ayant pas beaucoup pratiqué ce métier où on se fait une conviction sur commande... Vous n'êtes pas du tout parlementaire, c'est-à-dire que vous n'avez pas subi cette humiliation de l'élection par le S. U., à quoi ne peuvent pas se résigner des esprits supérieurs... De formation, vous êtes : journaliste... Vous êtes des nôtres et, comme tel, vous commandez notre attention spéciale.

Un journaliste, en Belgique, accède au pouvoir. Qui, jadis, eût cru que c'était possible? Cela s'est vu en France, Delcassé, Clemenceau, pour n'en citer que deux, sont des journalistes qui ont bien valu les avocats, médocastres, vétérinaires ou pions qui prétendent d'ordinaire mobiliser les chaises curules.

Un journaliste en Belgique... Il nous souvient du temps où tel seigneur de la phynance, de la naissance (hum!) ou de la politique l'aurait envoyé manger à la cuisine... O cuisants souvenirs de la « table de la presse », dans certains banquets... Et en

# LOTÉRIE COLONIALE

LES 5<sup>me</sup> ET 6<sup>me</sup> TRANCHES SERONT  
identiques à la 2<sup>ème</sup> tranche.

DANS CHAQUE TRANCHE :

**un gros lot de 5 millions**  
**cinq lots d'un million**  
**cinq lots de cinq cent mille francs**

ET DE NOMBREUX AUTRES LOTS.

TIRAGE :

vraisemblablement vers le 15 janvier 1935.

Prix du billet : **50 francs**

province, donc! D'ailleurs, le journaliste y court encore à la botte (il faut vivre) quand le gros politicien du cru le siffle. Ce gros politicien se mêle à l'occasion d'écrire... Voyez! jugez sa prose, ô peuples! et son charabia scriptural vaut son charabia oratoire. Quelques journaux s'obstinent à lui faire place; pendant ce temps, le journaliste professionnel peut se faire inscrire au fonds de chômage. Eh! dites donc, l'Association de la Presse, si vous y regardiez d'un peu près...

Donc, Monsieur le Ministre, vous êtes journaliste et, qui plus est, journaliste fantaisiste. Il n'y a rien de plus dédaigné dans la profession, par ceux du dehors, que la fantaisie. Un fantaisiste, c'est un particulier qui marie des termes, des idées, des phrases qui n'ont pas accoutumé d'aller ensemble ou de se suivre. Il ne croit pas indispensable, le fantaisiste, de marcher dans les pas ou dans l'ornière de ceux qui ont passé avant lui... Il se réserve, avant d'adopter l'idée de tout le monde, de la regarder intra et extra... On a élevé partout des totems oratoires, grands principes, droits sacrés, inflation, déflation, évaluation, laïcité, démocratie, maffia, fascisme, souveraineté... toutes étiquettes qu'il faut vénérer ou excréter sans regarder ce qu'il y a derrière. Le coup du lapin est asséné au contribuable. Selon des traditions immuables, toute variation en est proscrite : on veut dire toute fantaisie.

Nous savons bien que ce gouvernement va nous proposer — çà dure depuis quinze ans — les mêmes emplâtres sur nos mêmes jambes de bois. Avec discours à la clef et quelques culbutes acrobatiques dans le cirque parlementaire. Cela se passera comme çà se passe jusqu'à... la fin. Cette fin restant un mystère : « On verra bien. » Et financiers classiques ou parlementaires hébétés, avec plus ou moins de rhétorique et de « Brabançonnes », sifflés d'un côté, un peu acclamés de l'autre, tirés à droite, tirés à gauche, feront demain ce qu'ils ont fait hier, au total : rien. Plus tard, ayant nettoyé leurs grègues compromises, ils diront : « ...Parce qu'il n'y avait rien à faire... »

Pour un « fantaisiste », il y a toujours à faire... Après tout, si on ne peut se tenir sur les pieds, on peut toujours essayer de se tenir sur la tête... Tant pis pour les gens conformes que cela fait souffrir dans leur culte de la tradition; tant pis pour les gens sérieux car, notez-le, ce sont des gens sérieux, très sérieux, extrêmement sérieux qui, de 1914 à 1934, nous ont menés là où nous en sommes. On se demande ce qu'auraient bien pu faire des gens pas sérieux du tout, des fantaisistes.

Inutile de continuer. Vous comprenez ce que nous voulons dire, Monsieur le Ministre et cher confrère... Nous tendons à vous demander, quand le ministre aura épuisé sa salive et son encre à bâtir des systèmes conformes et qu'il s'apercevra que ça ne tient pas, de convoquer Silly, ce vieux Silly de la « Chronique », qui n'avait point le respect exagéré des barbes, des truismes, des poncifs, des totems et des mots creux...

Peut-être que cet excellent Silly vous fournira, un jour, le lumignon qui vous permettrait de nous guider hors du borbier obscur où nous nous enfonçons... C'est la grâce que nous vous souhaitons, Excellence, et à nous donc!



# Devenez millionnaire

## EN SOUSCRIVANT A LA

# Loterie Coloniale

### La force du gouvernement

La situation parlementaire est assez paradoxale et, en d'autres temps, prêterait à rire. Ni les socialistes ni les démocrates-chrétiens ne peuvent porter dans leur cœur ce gouvernement de financiers à façade parlementaire, mais ni les uns ni les autres n'ont envie de le renverser parce qu'il s'agit, avant tout, pour les uns, de sauver la Banque du Travail, et pour les autres de sauver le Boerenbond. Donnant donnant.

C'est pourquoi le gouvernement peut à peu près faire ce qu'il veut. « Sus aux financiers ! » C'est entendu, mais pour le moment, on ne peut se passer d'eux.

### Anthracites 50/80 lavés : 215 francs

chez Detol, 96, avenue du Port, Bruxelles.

### Le veau d'or est toujours debout...

C'est le thème de toutes les diatribes dont le ministère est l'objet. Et Dieu sait si on lui en sert!

Le fait est qu'il a une couleur nettement financière, ce ministère et que, malgré leur nombre, les hommes politiques qui en font partie sont effacés par les hommes d'affaires et de finance qui le dirigent.

Nous avons dit, dans ce journal, à différentes reprises, le danger que présentait pour un Etat cette prédominance de la gent financière, qui finit par tenir tous les leviers de commande; mais quoi?...

Ce même Belge moyen qui hurle maintenant aux chausses de M. Theunis passait son temps naguère à maudire les politiciens et à réclamer des compétences. On lui a fourni des compétences, et ce que nous avons de mieux en fait de compétences. MM. Theunis, Francqui et Gutt ont appartenu à de nombreux conseils d'administration et quand ils quitteront le ministère ils les retrouveront comme les avocats ex-ministres retrouveront leur cabinet. Et puis après?...

Pour administrer la société anonyme Belgique il n'était peut-être pas mauvais de choisir des hommes qui savent ce que c'est qu'un conseil d'administration et un bilan. Auriez-vous préféré un honnête « militant » qui serait resté à quia dès qu'il aurait à causer avec le lord chancelier de l'Echiquier ou avec le gouverneur de la Banque de France, ou bien un excellent professeur de droit qui ne sait pas ce que c'est que les chiffres?

Et puis quoi? Ce ministère de financiers c'est la fin d'une longue hypocrisie. Il y a longtemps que l'on dit que les véritables maîtres de tous nos gouvernements successifs sont nos grands établissements de crédit. La seule différence c'est que maintenant les dits établissements prennent la responsabilité de leurs actes. Le veau d'or gouvernait dans les coulisses; maintenant il gouverne au grand jour.

### Elles sont vraiment jolies...

les fleurs, corbeilles, garnitures pour mariages et fêtes chez « Hilda's Flowers », 37, rue Royale, tél. 17.55.84.

### Les débuts du cabinet Theunis

Le Cabinet Theunis a bien débuté. Accueilli à la Chambre par dix voix de majorité — les dix voix prévues — et au Sénat par vingt-sept voix, son chef s'est expliqué avec simplicité, avec une franchise bonhomme dont la fermeté n'était pas exclue et l'on peut dire qu'il a rallié la presque unanimité des sympathies parlementaires. Les votes ont été ce qu'ils devaient être, les positions étant prises depuis longtemps. Mais il y a eu autre chose que les votes: une réelle confiance dans la bonne volonté du Premier Ministre. Maintenant qu'il a, pour trois mois, les pleins pouvoirs qu'il demandait, il ne reste plus à M. Theunis qu'à nous donner raison d'avoir cette confiance.

Besogne énorme et redoutable entreprise. Il l'aborde avec décision, sans doute; avec, aussi, espérons-le, la ferme volonté de ne pas s'en laisser distraire par les politiciens. Car les politiciens l'observent. Et ils sont partout: au Parlement, dans les comités et associations, dans son propre Cabinet, les derniers n'étant pas les moins dangereux. Trois mois lui suffiront-ils? C'est peu. Mais il faut qu'ils lui suffisent. Songeons à l'aventure du sage de Tournefeuille: il avait, lui également, et plus encore, infiniment plus que M. Theunis, la confiance entière de son pays; il a hésité; neuf mois ont passé et les politiciens l'ont eu...

La Poularde. Ses menu: à fr. 12, 15, 17,50. Spéc.: poularde de Bruxelles à la Broche Electrique. R. de la Fourche, 40

### L'opposition

Il y a également l'opposition déclarée, celle des socialistes, pour qui le Plan est redevenu la Parole sacrée, et celle d'une partie des jeunes libéraux. Ces derniers, chose étrange, sont plus parlementaires que les parlementaires eux-mêmes. M. Dierckx, qui ne redoute aucune bagarre et qui a son franc-parler, leur a crié casse-cou; ils n'ont voulu rien entendre et ils ont ordonné, défendu, excommunié. Socialistes et jeunes gardes libérales ont peut-être raison, à leur point de vue. Ils adoptent et suivent la tactique qui leur paraît répondre le mieux à leur intérêt de propagande, sinon à l'intérêt général — ce dont nous nous garderons bien de discuter davantage. Ce que M. Theunis retiendra sans doute de cette conjonction antibanquière et antigouvernementale, c'est, encore une fois, qu'il lui appartient d'aller vite en besogne et d'aboutir au plus tôt. Une bonne opposition, bien vivante et bien bruyante, demeure le meilleur éperon des gouvernements. Au surplus, les quelques mesures déjà prises semblent indiquer que le Cabinet ne perd pas de temps: diminution du prix du pain, diminution des tarifs de transport et des tarifs postaux, réglementation du commerce de la boucherie, emprunt destiné à combattre le chômage, tout cela réalisé ou décidé en quinze jours, n'est pas du mauvais travail. Attendons la suite.

### Ne laissez pas enrueillir vos notions

d'anglais et d'allemand! Demandez spécimen du magazine « L'Interprète Joyeux », 132, avenue du Diamant, Bruxelles. — Amusant, pratique, moderne.

## BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvreries Objets d'Art  
— 84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

### La défense de la petite épargne

L'euphémisme est charmant. La défense de la petite épargne, c'est le sauvetage de la Banque du Travail et du Boerenbond. Le parallélisme est touchant. Il pourrait donner prétexte à des théoriciens altissimes pour vaticiner sur l'incapacité de la démocratie, dès qu'il s'agit de questions économiques et financières; il sert surtout de prétexte à la mauvaise humeur de l'homme dans la rue qui devient de plus en plus antitout. Huit cents millions de déficit dans les caisses du Boerenbond et c'est nous qui payons !

Evidemment, c'est une pilule difficile à avaler. Mais quoi ! Tout le monde sait bien que la déconfiture définitive du Boerenbond, c'est-à-dire la ruine d'une quantité de petites entreprises paysannes, serait un véritable désastre social, plus grave encore par ses répercussions que la ruine des coopératives socialistes. Quand l'incendie couve, il faut d'abord songer à faire la chaîne; quand le bateau fait eau, il faut courir aux pompes, quitte à chercher ensuite les responsabilités de ceux qui ont failli, par leur impéritie ou leur légèreté, causer la catastrophe.

Il faut rendre cette justice au parti socialiste qu'il n'a pas hésité à frapper, et assez durement, ceux des siens qui paraissent responsables des mésaventures de la Banque du Travail. Le Boerenbond fera-t-il de même ? M. Sap avait parfaitement raison quand il disait qu'il fallait mettre pour condition au renflouement du fameux organisme politico-financier le remplacement, par d'autres, de ceux qui l'on conduit où il en est.

Vous ne souffrirez pas des rigueurs de l'hiver si vous portez le gant fourré **Schuermans** des **CANTERIES MON-DAINES**. C'est le plus chaud et le plus élégant.

Maisons de vente : 123 boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers; Bruxelles, Meir, 53, (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. 5, rue du Soleil, Gand.

### Le leader de la jeunesse

M. Marcel-Henry Jaspas s'est fait, à la Chambre, l'interprète de l'homme dans la rue. « Huit cent millions au Boerenbond; le renflouement de la Banque du Travail ! Pourquoi ? Que les entreprises qui doivent mourir meurent de leur belle mort. »

Tout cela est parfaitement logique, mais M. Jaspas lui-même sait très bien qu'en ce moment cette politique de non-intervention est impraticable. Alors, pourquoi ce discours ? M. Theunis le lui a dit avec un certain dédain, et c'est M. Camille Huysmans qui, parlant le langage du bon sens, a parlé en homme d'Etat.

Que voulez-vous ? La position de M. M.-H. Jaspas est difficile. Il est un des princes de la jeunesse, un leader de la jeunesse. La jeunesse est impatiente, mécontente (et cela se comprend). Et M. Marcel-Henry Jaspas exprime son mécontentement alors même qu'il a déjà assez le sens des affaires et de la politique pour savoir que ce que demande la jeunesse, si tant est que son mécontentement prenne une forme concrète, est impossible. O misères de la vie politique.

### Vous voulez offrir

un excellent repas à quelques amis, et vous êtes embarrassé sur le choix de l'établissement ?... Pas d'hésitation, vous irez *Au Gourmet sans chiqué*, 2, *boul. de Waterloo, Porte de Namur*, qui vous servira ses spécialités renommées : le homard entier, frais, et la poularde rôtie à la broche, arrosés de crus de qualité. (Maison sans succurs.)

### Théâtre ou politique ?

Il semble, depuis quelque temps, que les esprits soient singulièrement échauffés dans les milieux libéraux. Les Jeunes Gardes libéraux ont vitupéré avec une ardeur délirante les vieilles perruques du parti; elles ont « désavoué sans réserves » les mandataires libéraux qui ont voté la confiance; elles vont (?) conspirer avec les jeunes catholiques et les jeunes socialistes pour renverser les hommes en place...

Trois jours avant la réunion des Jeunes Gardes, on avait assisté à un magnifique chahut à la Fédération Libérale. Et on prévoit un beau boucan pour le prochain Congrès du Conseil National qui, affirme-t-on, ne tardera plus guère...

Chez les J. G. L., la jeunesse ne perd pas ses droits. On entendit de plaisantes boutades. Parfois, on se serait cru dans une classe de méchants gamins dont M. Blum aurait été le magister énévéré.

On put voir ainsi un petit bonhomme qui ressemblait curieusement à Schubert parler, pendant une demi-heure, du prix de la viande congelée.

Un auditeur, brusquement excédé, se leva, et lui envoya en pleine figure une boulette de papier. Schubert, imperceptible, continua à débiter son laïus.

Bref, ce fut du très beau théâtre, d'avant-garde bien entendu. Les milieux libéraux bruxellois se sentent d'ailleurs, depuis quelque temps, possédés par un désir presque estudiantin de faire du chahut. M. Paul Hymans, sous son toupet d'argent, et M. Devèze, à cheval sur ses principes, voire M. Marcel-Henry Jaspas, jeune Turc assagi, commencent à la trouver mauvaise.

### Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

### Une combinaison Crokaert-Vandervelde ?

M. Bertrand de Jouvenel publie dans l'« Europe Nouvelle » un article intelligent sur ce qu'il appelle l'expérience belge.

« L'économie belge se caractérise, dit-il, par une concentration financière très poussée, et l'effet naturel d'une telle concentration est de permettre, voire de nécessiter, des artifices comptables qui dissimulent la ruine de telle ou telle entreprise, jusqu'à ce que l'évaporation des actifs se découvre d'un seul coup.

» En temps de prospérité, ajoute-t-il fort justement, il n'y a point de sentiment anticapitaliste. Les profits du petit nombre apparaissent comme un facteur du bien-être de tous. Mais il n'en est pas de même en temps de crise. » Et M. de Jouvenel de constater que la mainmise des financiers sur la chose publique irrite le sentiment démocratique, si vif en Belgique, « de sorte qu'il y a désormais un anticapitalisme libéral et un anticapitalisme catholique ». Bien entendu, sans parler de l'anticapitalisme socialiste qui est rituel.

Tout cela est parfaitement juste. Ce qui l'est peut-être moins, c'est cette conclusion : « S'il arrivait que le gouvernement Theunis-Franqui, gouvernement de financiers, d'administrateurs de sociétés, ne prit pas dans le pays d'autorité suffisante et n'entreprit pas une action assez énergique pour tirer la Belgique de sa détresse présente, il y a gros à parier que c'est aux mains d'une coalition des socialistes et des catholiques que passerait le pouvoir. »

Une combinaison Crokaert-Vandervelde, quoi ? On ne voit pas très bien ça. Tout le monde a conservé d'assez mauvais souvenirs du ministère Poulet-Vandervelde et ce n'est pas le moment de se jeter dans les aventures.

### Perles fines de culture

Chacun reconnaît aujourd'hui la beauté et la supériorité de la perle fine de culture, mais chacun ne sait pas que pour en acheter au prix strict d'origine, il faut s'adresser directement au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

**Le sage de la majorité...**

La majorité, c'est évidemment, au Sénat, celle de la droite, et le Sage c'est, qui l'eût cru, le « jeune » sénateur de Dorlodot. Puisqu'il l'a proclamé lui-même on aurait mauvaise grâce d'insister ! Ce baron, imberbe bien que quinquagénaire, et qui pince le français aussi aristocratiquement que feu le duc Decazes, son parent, mais moins pittoresquement que son autre proche, le démocrate américain Singer — tant admiré des couturiers du monde entier — ce baron a d'ailleurs des idées et du cran. Et voilà certes la condition essentielle, plus que suffisante, au Sénat de Belgique, pour faire figure de prophète.

Seulement, le commun des mortels n'aime guère les surhommes. Possédant une horreur instinctive des comparaisons déprimantes, il voit en eux une sorte d'ennemis. Le sénateur catholique de Charleroi commence donc à sentir à plein nez le roussi. Il ose dire tout haut ce que pensent tout bas ceux de ses collègues qui pensent, et il démolit avec brio les clichés des autres. Cela devient intolérable. Il dit leur fait aux géants du parti, se permet de n'être point de l'avis de M. Segers, de critiquer M. Theunis et — Dieu l'accueille tout de même un jour au Paradis! — de répéter en séance publique l'anathème de l'ancêtre: « Le parti catholique périra par la Finance!... ».

Rappeler cette déplorable parole à propos de la déclaration ministérielle, quel diable habite ce drôle de corps ! Et ce fut la stupéfaction sur les bancs de la droite sénatoriale. Qui n'a vu la douleur muette, et d'autant plus poignante, de M. Moyersoen; qui n'a contemplé à cette minute-là ces élus qui adorent aujourd'hui ce qu'ils brûlèrent aux temps héroïques; qui n'a vu cela a perdu un spectacle profondément émouvant. Tous courbaient la tête comme le fier Sicambre.

Remarquez que

**La Ganterie SANDAM FRÈRES.**

la plus ancienne firme belge spécialisée dans la fabrication du gant, a créé, à votre intention, les dernières nouveautés pour vos gants de ville, soirée et vos cadeaux de fin d'année. BRUXELLES : 150, rue Neuve, 14, b Anspach; 61b, chaus. de Louvain; 37, rue des Fripiers; 129, boul. Ad. Max; 73, Marché-aux-Herbes; 62, chaussée d'Ixelles.

Aucune succursale face à la Bourse.

ANVERS 55, place Meir; 17, rue des Tanneurs. PROVINCE : Malines, Louvain, La Louvière, Tirlemont, Hasselt, Tournai, Courtrai, Nivelles, Saint-Nicolas, Huy, Soignies, Roulers.

**...et son pape**

Seul M. Crokaert demeurait la tête droite, le masque autoritaire, la mâchoire en avant, l'œil sombre, la lèvre serrée. Il approuvait lui, et s'empressait de jeter de l'huile sur le feu... couvant. Mais M. Crokaert, nourri dans le sérail depuis plus longtemps que René de Dorlodot, en connaît davantage tous les détours. Et quand d'aventure il veut mettre les pieds dans le plat, révérence parler, il ne choisit pas toujours celui où piquent avec lui ses bons amis. Il se garde dans une vague généralité et cite à tour de langue les encycliques du pape. Cela fait impression et ne blesse personne.

Hélas! pourquoi fallut-il qu'il votât tout de même contre le ministère de M. Theunis, cet excellent chrétien, au sentiment de M. Paul Segers? Pourquoi dut-il faire cause commune avec M. de Dorlodot et avec M. Lindekens, le seul et unique représentant de la fraction communiste? Pour marquer officiellement la profonde unité de la droite? Mais tout le monde est d'accord là-dessus: elle existe indéfectible. Pour remercier M. Theunis qui ne songea point, à lui, lors de l'attribution des portefeuilles? Ce serait trop triste. Pour affirmer solennellement et sur l'air de...nant l'urgente nécessité de réformer l'Etat? Mais M. Segers a promis à la Fédération des cercles catholiques et devant la Haute Assemblée d'étudier la question et de la « solutionner » un jour.

Alors on ne comprend plus. Et maint honorable, tel le

**VOS HOTELS A PARIS**

**LE COMMODORE, LE PLUS CENTRAL**  
12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPÉRA)

**LE MIRABEAU, AU CENTRE DES ÉLÉGANCES**  
8, RUE DE LA PAIX

*MEME DIRECTION — MEME GENRE*

RESTAURANTS DE 1<sup>er</sup> ORDRE • BARS • NOMBREUX SALONS  
CHAMBRES DEPUIS 40 FR. • AVEC BAIN DEPUIS 50 FRANCS.

noble vicomte Berryer, se désolé de la sagesse intempes-tive de l'un, de l'intransigeance papiste de l'autre. Et il se demande si la divine Providence ne les a pas suscités tous deux pour faire toucher du doigt à leurs collègues les vertus de la médiocrité dorée, qui consiste à toujours opiner du bonnet, moyennant 28,000 balles (moins dix pour cent).

**Boulets demi-gras : 160 francs**

chez Detol, tél. 26.54.05.

**Un fait d'histoire**

Ainsi, M. de Dorlodot, lors de la discussion, au Sénat, du programme du nouveau Cabinet, a déclaré qu'il acceptait, à tout prendre, comme ministres, MM. Theunis et Gutt, mais que, pour Paul Hymans, il serait « sans pitié! »

Ce fait d'histoire mérite d'être consigné aux annales de la Belgique parlementaire dans la langue des dieux, tant souveraine est sa portée! Accordons donc notre lyre: Ping... pang... pong!... Ça y est...

(Air: « Ce bon Roi Dagobert »).

Monsieur de Dorlodot

L'a pris au Sénat de très haut :

« Je r'connais qu'Theunis

» Peut être miniss';

» J' n' entam'rai pas d' lutt'

» Contre Monsieur Gutt;

» Mais Hymans, sacrédié!

» Pour lui, je serai « sans pitié » ! »

L'émotion fut vive dans la haute assemblée, le cœur des pères conscrits éleva vers M. de Dorlodot des accents suppliants, l'adjurant de retrouver son calme, de chercher dans un repos réparateur l'oubli de ses rancunes...

**Chœur des pères conscrits.**

(Air: « Ne parle pas, Rose, je t'en supplie! »)

Dorlodot, dors!... Fais pas le matamore!

Où, sur le dos, Dorlodot, fais dodo!

Pour Paul Hymans, Dorlodot, je t'implore,

Dors, Dorlodot!

Fais, Dorlodot, dodo!

Ne pas oublier le trait final, bien connu, du trombone, puis de l'orchestre:

**Le trombone :**

Fa dièze, sol, la, sol, mi, do...

**Tutti:**

Do! do! do! do!

**La revue astrologique « Demain »**

voit son succès grandir de mois en mois. Son numéro 7 donne, entre autres, des prévisions pour janvier 1933, sous le titre « La guerre qui ne vient pas ». Quant au numéro 6 contenant ses pronostics pour 1935, les derniers exemplaires s'enlèvent rapidement. Et le numéro de Noël sera, paraît-il, le plus intéressant encore.

Abonnements : 50 fr. l'an, — 107, av. Albert, C. ch. 5762.

## E. GODDEFROY

DETECTIVE

ex-officier judiciaire Bruxelles

DIPLOMÉ du Service de l'Identité Judiciaire  
de la Préfecture de Police de Paris.

Vice-Président du Service Secret Européen.

Ancien expert en police-technique des Parquets des Flandres

RECHERCHES - ENQUÊTES - FILATURES

8, rue Michel Zwaab, à Bruxelles.

Téléphone : 26.03.78

### En route vers la dictature?

Un ministre, un ministre parlementaire, répétait ces jours-ci, en l'appliquant à la Belgique, le propos de M. Flandin: « Ce ministère est la dernière expérience parlementaire que nous puissions faire ».

Quelqu'un lui répondit : « Et s'il échoue?... »

Le ministre fit un geste de lassitude qui en disait long.

Alors quoi? La dictature? Quelle dictature? Tout de même qu'on ne se hâte pas trop de compromettre la Couronne.

Le Ministère Theunis-Gutt-Francqui:

La Sainte-Trinité: Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Pour-cent.

### Criblé demi-gras : 200 francs

chez Detol, tél. 26.54.05.

### Après l'effort...

Quand M. Francqui eut sauvé le franc, il y a huit ans, il fit, pour se reposer, un petit voyage en Algérie et au Maroc, avec notre ami Frans Thys, président — entre autres — du Cercle Gaulois. Evidemment, M. Francqui voyageait plus ou moins en ministre; on lui donnait partout de l'Excellence. Comme il n'aimait pas beaucoup cela, F. Thys faisait son possible pour lui éviter des occasions de mauvaise humeur.

A Oran, donc — était-ce bien à Oran? — on annonce un matin à l'hôtel le Consul de Belgique. F. Thys descend le premier et trouve dans le hall un citoyen solennel, en jaquette, qui s'avance vers lui en faisant force courbettes. Ce particulier s'arrête à trois pas et, après un nouveau salut, la main sur le cœur, s'écrie :

— Excellence !

— Mais... fait F. Thys.

— Permettez, M. le ministre, au nom de la colonie belge, j'ai tenu à venir vous saluer, dès votre arrivée en cette ville...

— Mais, monsieur, permettez...

— Ah ! Monsieur le ministre, laissez-moi, je vous prie, vous dire que tous vos compatriotes résidant à Oran sont heureux et fiers de vous faire savoir, par ma bouche, combien ils admirent le grand citoyen que vous êtes, l'homme éminent dont le génie financier a sauvé le pays de la plus redoutable des catastrophes...

— Tout cela est fort bien, Monsieur, parvint enfin à dire F. Thys; mais je ne suis pas M. le ministre Francqui.

Alors l'autre, plein de hauteur et d'un air parfaitement méprisant :

— Mais qui êtes-vous donc, alors ?

### Journaux anglais et américains

Pour le renouvellement de vos abonnements ou l'achat au numéro, adressez-vous à l'English Bookshop, 71-75, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles. Les prix sont bas, vu la baisse de la Livre et du Dollar.

WELDON'S. Tous les patrons courants en magasin.

### Le petit chapeau

M. Doumergue, chaque fois qu'on contrecarrait ses projets, menaçait de retourner soigner ses roses à Tournefeuille — et il exhibait le sécateur avec lequel on les taille. M. Francqui, lui, n'a pas de sécateur à rosiers, mais il y a un chapeau, un drôle de petit chapeau, un chapeau qui a l'air d'un bon garçon de chapeau, mais qui est un redoutable chapeau. Il constituera, pour les rouspéteurs, une menace continuelle. En 1926, quand son propriétaire s'attela à la besogne ardue et compliquée de sauvetage particulièrement difficile de notre franc en péril, ce petit chapeau se trouvait toujours sur le coin du bureau ministériel : « Si vous m'embêtez, je le mets sur la tête et je m'en vais... et vous pourrez me courir après !... » Et cette menace, formulée par cette voix perçante et rogue, avait pour effet de calmer beaucoup de plaignards...

Le chapeau est toujours là...

### Le Zircon d'Orient

est une pierre fine naturelle. A ce titre, il conserve un cours de rachat comme toute pierre précieuse.

Dépôt Officiel des Tailleries de Bangkok, 37, rue Grétry, Bruxelles.

### Le premier déjeuner ministériel

Le chef du cabinet, M. Theunis, a, suivant l'usage, invité ses collègues à un déjeuner officiel, pour inaugurer son ministère. Voici le menu du repas :

*Potage purée  
Ris de veau financière  
Poularde demi-deuil  
Bécasse flambée  
Poires rafraîchies  
Crêpes poêlées*

*Champagne Ruinard*

EST-CE POSSIBLE ? La nouvelle Impéria, conduite intérieure, 4 places, décapotable, à 24.900 francs.

102-104, avenue Ducpétiaux.

### Dans le jardin parlementaire

Lorsque, en 1926, M. Francqui, appelé par le Roi, entra au Parlement, comme « dictateur de la Grande pénitence », on se demanda si son caractère autoritaire pourrait se plier aux intrigues, combines et compromissions en honneur dans la maison. « L'éléphant dans le jardin des singes parlementaires » ! s'était écrié un député. Et un autre député, poète à ses heures, d'accorder aussitôt sa lyre et de chanter :

Dans le jardin parlementaire  
Francqui va-t-il s'acclimater ?  
L'ouistiti va-t-il se taire ?  
L'orang va-t-il être maté ?

Nul ne le sait encor... Mystère !  
Celui qui le sait doit se taire  
Francqui va-t-il s'acclimater  
Dans le jardin parlementaire ?

On voit l'ouistiti monter,  
Parce qu'il le croit débonnaire,  
Gamin fol sur le cuir austère

Du vieil éléphant entêté !  
Dans le jardin parlementaire  
Francqui va-t-il s'acclimater ?

Il s'acclimata — mais pas pour longtemps...

### DE L'ORDRE...

Quand on souffre de rhumatisme, on emploie l'Atophane, parce que c'est le remède spécial qui calme et guérit et empêche le retour de ce mal affreux. Comprimés et dragées dans toutes pharmacies

**Les à-peu-près de la semaine**

- M. le député Michaux : *Le bolcheviste chrétien.*
- M. Gutt (Guttenstein avant 1914) : *Le grand mutilé de guerre* (66 p. c. de résection).
- Mgr Rutten : *Saint François Taquin.*
- Le belliqueux M. Coelst : *Fanfan-la-Pilule.*
- M. de Dorlodot : *To to la Terreur.*

**Le Trio de Salon**

a repris, comme par le passé, ses auditions au thé du « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles. Tél. 12.71.74.

**La politique en France: Sagesse parlementaire**

M. Flandin a fait voter son budget tambour battant. Il y a des années et des années que les vieux routiers du Palais-Bourbon n'avaient plus vu une Chambre aussi sage, aussi modérée en ses bavardages que celle-ci. Sans doute est-ce le dernier service que M. Doumergue ait rendu au régime parlementaire: il a donné aux députés une telle frousse de la dissolution qu'ils sont prêts maintenant, aussi bien à gauche qu'à droite, à faire tout ce que leur demandera le ministre. Cette frousse de la dissolution se fortifie d'ailleurs du sentiment très net de leur impopularité. « Il ne faut pas nous faire d'illusion, disait l'autre jour dans les coulours M. Montillet, nous sommes tous profondément impopulaires et, s'il y avait des élections demain, pas un tiers d'entre nous ne reviendraient ici. »

Ce n'est peut-être pas tout à fait exact, car les habitudes électorales sont bien solides, mais c'est ce sentiment qui a donné aux plus agités des représentants du peuple cette sagesse inattendue et au ministère Flandin une puissance et une autorité parlementaire que n'a eue aucun de ses prédécesseurs. Cela durera-t-il ? Il faudra voir ce que donneront la réglementation du marché du blé et du marché du vin; car c'est surtout le paysan qui inspire au Parlement cette terreur sacrée.

**English Christmas Cards**

Agendas, Calendars Le plus grand choix à l'English Bookshop, 71-75, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles. Ses magasins sont ouverts sans interruption de 9 à 19 heures.

**Deutsche Front!**

« Ce numéro est distribué gratuitement dans la Sarre, dans le Reich et à l'étranger. »

Il s'agit d'une édition spéciale, très spéciale, du « Deutsche Front », soixante-quatre pages de très grand format, beau papier, magnifique impression, nombreux clichés. Qu'est-ce que cela a dû coûter?...

Si les Français ne font rien comme propagande en vue du plébiscite, les Allemands eux ne reculent devant aucun sacrifice!

Il est vrai que ce journal comporte de la publicité, la grosse industrie lourde, les marchands de canons, ont donné à fond, à commencer par Krupp.

De l'argent outre-Rhin, on en trouve toujours, qu'il s'agisse de la grandeur du Deutschstum ou du renforcement de l'armée.

**Il faut que jeunesse se passe**

Elle ne pourrait mieux profiter de ses loisirs qu'en fréquentant le très select Cercle Privé du « Tennis-Couvert » (33, avenue des Cerisiers, au Tir National, trams 27-28-90) Chaque semaine, outre le Tennis-Couvert, les membres sont conviés à une soirée dansante et au thé-dansant du dimanche. Restaurant et thé-room à des prix raisonnables. Pour tous rens., téléphonez au 34.15.41 Bruxelles, à Mme Gillis.

**TRICOTEUSES  
DEMANDEZ  
CES  
MODÈLES  
GRATUITS**



Envoyez votre adresse et votre nom à l'adresse ci-dessous et vous recevrez gratuitement des modèles inédits de travaux de tricot, photographiés en couleur, avec de claires explications, vous permettant de les exécuter.

Avec cet envoi sera joint une collection de laines à tricoter dont la présentation pratique vous séduira et vous permettra de choisir facilement, chez vous, la qualité qui convient exactement à votre travail.

**FILATURES DES 3 SUISSES**  
Service 90, à Dottignies  
(Flandre Occidentale)

**Für Deutschland, neer für Deutschland**

Cette... réclame est très bien faite, d'ailleurs elle est établie de façon à n'effaroucher personne, c'est ainsi qu'on n'y trouve pas une seule photographie du Führer, non plus qu'une seule croix gammée.

Für Deutschland, neer für Deutschland! Le front unique, Hitler est trop compromettant en l'occurrence.

L'appel qui figure en première page n'est même pas de lui. Elle est d'un certain Ruep « Stelloertretz des Führer » — Führer adjoint, en somme. Hitler s'est retiré de la scène, il est dans la coulisse, histoire d'inspirer confiance aux catholiques, israélites, socialistes, petits bourgeois à qui la social-démocratie ne dit rien qui vaille.

**PIANOS E. VAN DER ELST**  
Grand choix de Pianos en location  
76, rue de Brabant, Bruxelles

**Les séparatistes**

Plusieurs pages sont consacrées aux séparatistes et aux « statuquoistes » — le mot est imprimé et entre autres phrases on rappelle ce qu'il advint aux séparatistes rhénans et comment ils subirent le juste châtiment de leurs crimes. Avis aux amateurs! Voilà de quoi refroidir les enthousiasmes.

Ensuite, pour démentir tous les beaux engagements et toutes les mirifiques promesses d'Hitler, à commencer par son interview pieusement recueillie par Jean Goy, en première page, une charge à fond contre la France qui masse ses troupes à la frontière non pour protéger la population sarroise contre certaines « éventualités », en réalité pour faire pression sur les électeurs!

Qu'est-ce qu'elle prend d'ailleurs la France! On rappelle les « atrocités » de l'occupation, la « terreur noire », les mitrailluses suivies par des nègres et massacrant de paisibles citoyens, etc., etc.

Ailleurs on décrit la misère de la Sarre sous le régime actuel: vues de maisons lézardées, de constructions en ruines...

Et il y en a soixante-quatre pages, avec des graphiques, des statistiques, des chiffres, des cartes, des schémas!

**SOURD ?** l'ACOUSTICON. Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar. 10 ans — Dem brochure — Cie Belgo-Amér de l'Acousticon, 245, ch. de Vleurgat, Brux. — Tél. 44.01.18



Le Rendez-vous préféré des Belges à PARIS :

## NORMANDY HOTEL

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra)

Chambres depuis 25 francs — Avec bain, depuis 40 francs

RESTAURANT de 18 à 25 francs

A son nouveau BODEGA-BRASSERIE

Plat du jour à 9 francs et Spécialités

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

### Hitler quand même!

Mais malgré tout, il faut répondre à l'argument des « statuquoistes », à leur argument majeur : « Battez Hitler dans la Sarre ! » Ils lancent le mot d'ordre : « Brandon de l'Europe ! Danger d'un putsch allemand de l'extérieur. Sécurité du plébiscite, Terreur nationale-socialiste ! »

« Mais le peuple de la Sarre est fidèle et discipliné. Tout pour l'Allemagne et rien que pour l'Allemagne ! Avec toute sa voix claire, les yeux francs, il crie sa volonté ! Il ira, envers et contre tous, sur le chemin de la victoire, vers l'Allemagne et rien que vers l'Allemagne. »

Et ça y est. Escamotés Hitler et la social-démocratie. Ce n'est pas lui qui anime l'Allemagne... pour les besoins de la propagande. Il n'y a que l'Allemagne !

## DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884  
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

### La France et la Sarre

Si les Français ne répondent pas ou répondent peu à la propagande allemande en Sarre, c'est peut-être que le gouvernement de la République ne tient pas du tout à un vote favorable à la France ni même au statu quo. Tous les gens qui ont pour deux sous d'esprit politique en France comme dans toute l'Europe d'ailleurs, ont fini, en effet, par comprendre que le maintien du statu quo serait en somme la pire des solutions. Le statu quo, c'est-à-dire la Sarre sous le mandat de la S. D. N., serait une éternelle source de conflit entre la France et l'Allemagne, un prétexte permanent à tous les excès de la propagande pangermaniste. La Sarre ayant fait retour à l'Allemagne, au contraire, c'est la possibilité de mettre fin, au moins pour quelque temps, au différend franco-allemand qui est évidemment la plus grave de toutes les menaces de guerre. La question de la Sarre réglée, la France peut dire à l'Allemagne : « Eh bien, maintenant, puisqu'il n'y a plus, de votre propre aveu, aucun sujet de querelle entre nous, cessez donc de nous menacer et de vous ruiner pour nous ruiner, en armements titanesques. »

### Boulets anthracites : 160 francs

chez Detol, 96, avenue du Port, Bruxelles.

### Un accord franco-allemand

Il est si vrai que sans oser le dire tout haut, le gouvernement français ne tient ni à ce que le plébiscite lui soit favorable ni à ce que le statu quo soit maintenu, qu'il a en somme préjugé du retour de la Sarre au Reich en souscrivant à l'accord de Rome qui règle les conditions dans lesquelles se ferait le transfert de souveraineté et serait payée l'indemnité due par l'Allemagne pour les mines sarroises. Et l'Allemagne y a souscrit. Cet accord, en somme, concilie si bien les intérêts et même les susceptibilités des parties, qu'il a pu être considéré comme un succès diplomatique, aussi bien à Berlin qu'à Paris. En réalité, c'est surtout un succès pour la diplomatie italienne dont on célèbre

en ce moment au quai d'Orsay aussi bien qu'à la Wilhelmstrasse la loyauté et l'ingéniosité en cette occurrence.

Cet accord de Rome sur la Sarre, c'est la première bonne nouvelle dans l'ordre diplomatique, la première lueur d'espoir que nous ayons eu à enregistrer depuis longtemps. On se demande pourquoi dans la plupart des grands journaux on lui a donné si peu d'importance. C'était le moment où jamais de prêcher l'optimisme.

Après cela, on pourra toujours dire qu'on ne peut pas se fier à la parole de l'Allemagne, que Hitler a toutes sortes d'arrière-pensées. C'est bien possible, mais c'est aux diplomates français à les déjouer. Après tout, ils ne sont pas plus bêtes que d'autres.

La Poularde. Ses menus à fr. 12, 15, 17.50. Spéc. : poularde de Bruxelles à la Broche Electrique. R. de la Fourche, 40.

### L'hiver commence seulement...

La NOUVELLE SINGLE SHELL triomphe déjà. C'est votre huile d'HIVER.

### L'affaire Bonny

Quand on apprit dans Paris, ce samedi soir, que Bonny était arrêté, on eût pu croire que le public, la foule anonyme pousserait un soupir de soulagement. On l'avait si impérieusement réclamée, cette arrestation du policier gangster, du chef ou du sous-chef de la mafia ! Eh bien, pas du tout, le lendemain, sinon le soir même, cette arrestation a provoqué une manière de revirement en faveur du personnage. Ce fut d'abord l'évocation par M. Philippe Lamour de l'épouse en larmes, de la mère douloureuse et du petit garçon bafoué par ses camarades. Cela touche toujours les cœurs sensibles. Ce fut aussi l'annonce faite par le même Philippe Lamour que Bonny allait « se mettre à table » et qu'on allait enfin connaître les secrets de la sûreté générale. Voilà le policier gangster passé au rang de bouc émissaire et qui sait... de redresseur de torts.

Le fait est que cela n'a rien d'impossible. La confrontation avec M. Ducloux a donné beaucoup à réfléchir. Ce haut policier a paru bien réticent.

Ce Bonny assurément n'a jamais été étouffé par ses scrupules. Il lui paraissait tout à fait normal de recevoir de l'argent ou un complet des gens pour qui il avait des complaisances ou qu'il aidait à retrouver leurs bijoux ; mais il paraît que ces mœurs là ne sont pas si exceptionnelles que cela dans la police paristenne et même dans toutes les polices du monde. « Seulement, Bonny est allé trop fort, nous dit un vieil avocat spécialisé dans les affaires correctionnelles. Il est devenu compromettant. La presse à sensation s'est emparée de lui. Alors ses chefs l'ont lâché. Ce n'est peut-être pas sans danger pour eux, car il doit connaître bien des histoires et le jeune Philippe Lamour, qui tient sa cause retentissante, ne les lâchera pas. »

RESTAURANT TRIANON-LIEGE présente une gamme incomparable de diners à prix fixes avec plats au choix.

### Voulez-vous faire plaisir

à votre estomac ? Ne le surchargez pas et buvez une eau légère et pure : TOP BRONNEN.

### Le procès de la Sûreté

Ce que le public attend maintenant de l'arrestation de Bonny, c'est le procès de la Sûreté générale. Cette arrestation, en effet, impose l'examen du redoutable problème que, jusqu'ici, on avait voulu écarter. Quel mobile puissant a déterminé le choix de cet homme à tout faire, de ce policier sans scrupules, pour mener l'enquête Stavisky ? Quel crédit peut-on accorder à l'enquête faite par un tel individu indigne ? C'est Bonny qui a dirigé toute l'enquête de la fin

de décembre jusqu'au 16 janvier; c'est Bonny qui, de mai à août 1933, dans des conditions mystérieuses, a effectué sur Stavisky, en accord avec ses chefs, une enquête ignorée de tous et jusqu'alors niée; c'est lui, simple inspecteur, qui, pour ces investigations, contrairement à tous les usages, entretenait des rapports directs avec le haut fonctionnaire de la Sûreté générale, M. Ducloux, qui a dû les avouer à l'audience.

L'Abbaye du Rouge-Cloître, à Auderghem-Forêt, sera le but de votre prochaine promenade. C'est l'établisse- ment en blanc. Bien chauffé, bon accueil, prix doux. T. 33.11.43

### Une aussi haute réputation...

que celle du Cognac Martell ne peut provenir que de ses qualités uniques de pureté et de finesse, toujours mainte- nues au plus haut degré depuis plus de deux siècles.

### Pourquoi ces mensonges?

Pourquoi de tels mensonges ? Que cachent-ils ? Pourquoi M. Ducloux a-t-il laissé son chef, M. Thomé, dans l'igno- rance de ce qu'il tramait et de ce qu'il savait ? Où sont pas- sés les documents disparus du 23 décembre au 5 janvier ? Pourquoi d'autres savamment triés ont-ils été extraits le 1er mars ? Bonny, fonctionnaire de second ordre, appelé, par la faveur de M. Ducloux, à accomplir cette triste mis- sion de confiance, le sait. Il peut expliquer bien d'autres mystères : le retour de la lettre Proust dans la chambre ouverte de Romagnino, la présence de Voix près de Sta- visky, les dessous angoissants de l'enquête sur l'assassinat du conseiller Prince. Voilà ce que l'arrestation de Bonny doit permettre d'éclaircir.

On dit que le nouveau patron du « Louvre », cette éle- gante taverne de la Place Madou, Bruxelles, fait des pro- diges. Nulle part on ne mange mieux et le menu fameux est à 12.50 — Louvre, place Madou — Louvre, place Madou.

### Faites votre ordinaire

de l'eau de CHEVRON. Vous éviterez la goutte, le rhuma- tisme et l'artériosclérose.

### Les hommes de gouvernement

Quand la lourde machine judiciaire a été mise en branle, il n'y a plus moyen de l'arrêter. Il ne faut plus songer à étouffer l'affaire. Cependant, les ministres et en général tous les hommes du gouvernement n'eussent pas demandé mieux, et cela se comprend. On se dit, en effet, comme lors de notre petit scandale policier bruxellois de l'an dernier, que tout cela finit par tourner au profit des forces de dés- ordre qui travaillent notre monde. De tous temps, et dans tous les pays, il y a eu périodiquement des abcès à percer dans la police; il est toujours dangereux de confier un pou- voir énorme et dans certain domaine presque discrétion- naire à des hommes relativement très peu payés. Mais au- trefois, et aujourd'hui encore — en Italie, par exemple — les grands chefs perçaient le dit abcès en silence et dans l'ombre. On envoyait les coupables se faire pendre ailleurs. Ce n'était peut-être pas d'une stricte moralité, mais cela épargnait beaucoup de désordre et de boue. Il n'est pas bon que la police soit méprisée par les honnêtes gens.

### Orchestres de choix

et bonne compagnie ! En faut-il plus pour faire du Thé dansant de l'ATLANTA, ouvert chaque jour de 4 h. 1/2 à 6 h. 1/2, et du CIRO'S, ouvert après 9 h. 1/2., les deux de rendez-vous de la bonne société, aimant danser dans un cadre select ?

Consommations de choix depuis 12 francs

## « J'étais une boule de graisse »

dit une femme qui a perdu 13 kilos

Voici une lettre qui dénote une grande franchise. C'est une femme, jadis grosse, qui écrit :

« Si vous aviez pu me voir il y a quatre mois, j'étais une boule de graisse. J'étais trop fatiguée pour me promener et m'amuser. Je pesais 70 kilos. Maintenant, je pèse 50 ki- los, juste le poids normal pour ma taille et mon âge. Je pense que les Sels Kruschen sont vraiment merveilleux pour réduire l'embonpoint. Avant de prendre des Sels Kruschen, je n'avais aucune vitalité, ce qui était anormal chez une jeune femme. Je n'éprouvais pas le besoin de me lever le matin et j'étais trop fatiguée pour m'amuser. Mais toutes ces misères ont disparu grâce à Kruschen. » — Mme M. H...

Si votre poids est plus élevé que ce qu'il devrait être — et seulement dans ce cas — vous pouvez faire confiance aux Sels Kruschen pour vous donner une ligne plus svelte. L'embonpoint provient d'une mauvaise nutrition. Une partie des aliments n'est pas assimilée ni éliminée; elle se trans- forme en graisse; Kruschen s'attaque à la cause de l'em- bonpoint. Il débarrasse complètement l'organisme de ces résidus non assimilés, la mauvaise graisse n'a plus d'alli- ment pour se former.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon.

### Le sens de l'opportunité

A la première séance du procès Bonny contre H. de Car- buccia, un curieux incident se produisit que quelques jour- naux seulement ont rapporté.

Tandis que dans une attention relative on écoute le greffier, le deuxième juré quitte son banc subrepticement :

— Eh là ! intervient l'avocat général Gaudel, à qui ce départ insolite n'a pas échappé. Où allez-vous ? (Rires).

— Je vais chercher ma femme, expli- : le juré penaud; elle est un peu dure d'oreille et elle ne doit pas entendre. Je voudrais la placer plus près ! (Nouveaux rires).

Ceci nous rappelle la mésaventure qui arriva un jour, au Sénat de Belgique, à l'excellent homme qu'était le vieil abbé Keesen.

Tandis que le président procédait à un appel nominal pour un vote d'importance, on vit l'ab- se lever et quitter la salle des séances. Quand il y rentra, quelques minutes après, il s'adressa au président :

— Monsieur le président, je voudrais émettre mon vote.

— Tous mes regrets, monseigneur, mais l'appel nominal est terminé, et le vote est acquis.

— Comment ! Mais je proteste... je proteste avec la der- nière énergie.

— Mais, monseigneur, il ne fallait pas quitter la salle pendant que l'on votait.

Alors, l'abbé, d'une voix pleurarde et colère à la fois :

— Alors, M. le président, on n'a même plus le droit d'aller pisser ! !

Et des rumeurs approbatives, suivies d'applaudissements prolongés et sympathiques, soulignèrent cette sortie de l'im- payable abbé !

## VOIR A BRUXELLES

LES TRES INTERESSANTS ETALAGES

### A SAINT-LAMBERT

2. RUE NEUVE. PLACE MONNAIE

OBJETS UTILES ET DECORATIFS .. PRIX REDUITS

POUR

NOËL — ETRENNES

SPECIALITE DE SERVICES DE TABLE

## TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.94.59

On s'y déride, on s'y délasse des tracas quotidiens Chambres-Studio de bon goût, confortables. Prix unique, 35 fr. Consommations de premier choix.

### Par la bande

Les partisans de Nuyten-Galet, n'ont pas désarmé, au contraire, Battus sur le plan politique, désavoués par l'opinion publique, reniés par la grande majorité de l'armée, mis knock-out par l'exécution sans phrases de leur grand homme, ils n'en continuent pas moins, malgré le mot d'ordre royal, plus sans doute par haine de Devèze que par convictions tactiques ou stratégiques.

Lors du dernier remaniement ministériel, ils crurent une fois de plus avoir la peau du ministre « qui les embête ». Une fois de plus, l'événement a trompé leurs espérances. Piètres psychologues, ces militaires ne se rendent pas compte que Devèze incarne à l'heure actuelle la volonté de la nation qui, en dehors de toutes considérations, veut, exige la défense de l'intégralité du territoire et devant une telle volonté on s'incline, tout le monde s'incline, si haut placé soit-on.

N'empêche! Ces messieurs continuent. Nous avons signalé les déclarations ahurissantes de la « Belgique Militaire » qui prétend envers et contre tous discuter de problèmes résolus, qui s'adjuge le droit de parler, de remettre tout en question, malgré la consigne royale, sous prétexte qu'elle n'est pas la « place publique ».

Voici mieux. Les journaux de nombreux particuliers, ont reçu une lettre anonyme, aussi anonyme qu'une lettre peut l'être, papier quelconque, impression à la machine à écrire.

**PENSION ALBERT.** Son confort. Sa cuisine. Ses prix. 13, rue Ortélius (rue de Spa). Téléph. 12.37.86, Bruxelles.

### H. Scheen, joaillier, 51, chaussée d'Ixelles

Bruxelles. — Bijoux de bon goût et avantageux.

### L'affaire Devèze-Général Nuyten

C'est le titre de ce factum de deux grandes pages et il ne s'agit que d'un extrait.

L'auteur de ces notes paraît singulièrement au courant de la chose militaire, il en emploie la terminologie, le style. Il exprime les théories qui sont en honneur dans la camarilla Nuyten-Galet et il fonce à travers tout en prétendant démontrer que le système Devèze-Bovesse (pourquoi Bovesse?) aboutira à la destruction de notre armée et au massacre de nos populations du Luxembourg. On y trouve et cela est symptomatique, cela vaut une signature, le hautain mépris de cette clique à l'égard de l'officier de réserve, leur méfiance absolue vis-à-vis de l'armée française et des secours qu'elle pourrait nous apporter.

On y lit également quelques-unes de ces triomphales erreurs qu'ils commettent dès qu'ils sortent de l'étroit domaine de leur compétence. C'est ainsi que M. Bovesse, « avocat d'une éloquence toute spéciale » devient... le protégé de M. Devèze! De 1927 à 1931 « lors de l'élaboration et de l'adoption des projets qui font dépenser inutilement des millions, si M. Devèze n'était pas ministre, il dominait la Commission de l'armée. Devèze fit pression sur M. Bovesse qui, seul, n'eût pas obtenu satisfaction. »

Ça c'est drôle, mais il y a pis.

### Vacances de Noël et de Nouvel-An

à 50 francs par jour, diners de reveillons compris. « La Bonne Auberge », à Bauche, 200 mètres de la gare Evrehaillies-Bauche. Tout confort. Garage chauffé. T. Yvoir 243.

PLUS DE VOITURES D'OCCASION quand on peut acquérir une nouvelle Impéria pour 24.900 francs.  
102-104, avenue Ducpétiaux.

### Défaitisme

Les auteurs de ce pamphlet, comme les militaires de la Belgique du même nom, sans parler des rédacteurs d'un canard financier et du Moniteur du bolchevisme-snob, font du défaitisme, créent la méfiance et risquent de détruire le moral de l'armée et de la masse énorme de « rappelés » qui constituaient l'armée de la guerre.

Déjà la « Belgique Militaire » avait proclamé que la position du plateau de Herve, pierre angulaire de tout notre système, n'était pas une bonne position... parce qu'elle est dominée!

A ce compte-là, il faudrait reculer jusqu'à Douvres pour en trouver une qui ne le soit pas. Celle de l'Yzer l'était, la ligne Galet l'est plus encore. Le terrain étant en pente de l'Est à l'Ouest, quel que soit l'endroit où l'on se place, on sera toujours dominé... à moins de retourner la Belgique, cul par dessus tête. Mais voici mieux. Le factum en question révèle tranquillement un certain nombre de secrets militaires, profondeur de la ligne fortifiée, orientation et nombre des embrasures de mitrailleuses dans les abris, les bétons, etc.

**PRIX NOUVEAUX:** Chamb. et studio avec s. de bain, chauff. centr., gr. luxe, 25 fr **PRIVATE HOTEL** The York, 43, rue Lebeau (Sablon). Tél. 12.13.18 Salons de consommation.

### Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents, lézards crocodiles léopards, loutres, antilopes. Tannage extra. Seule maison spécialisée. Belka, chauss. de Gand, 114a, Bruxelles, T. 26.07.08. Anc. à Liège.

### Leur buts?

Quels buts visent-ils donc? Voici leurs conclusions qui se trouvaient déjà en substance dans la « Belgique Militaire » :

« Quant au général Nuyten, c'est un grand honnête homme, victime de sa sincérité, de sa loyauté et aussi en l'occurrence de son manque de sens de la flatterie à l'égard d'un certain homme politique que nous jugeons plutôt dangereux, vaniteux imbu de lui-même, ne supportant que les flatteurs et les intrigants combinards de sa camarilla et des hommes à lui qu'il doit caser aux leviers de commande de l'armée et cela dans un but qui ne se discerne pas, mais qui est sûrement bien au delà de l'intérêt électoral ».

C'est assez laborieux comme phrase, plutôt embrouillé, même, mais ça dit bien ce que ça veut dire.

**FROUTÉ, Fleuriste FLEUROP,** livre en tous pays, dès 30 à 50 fr. Pour votre choix. 20, r. des Colonies et 27, av. Louise.

### Anthracites 10/20 lavés : 195 francs

chez Detol, 96, avenue du Port, Bruxelles.

### Est-ce que ça va bientôt finir?

Est-ce que ces messieurs vont enfin se taire? Le parlement s'est prononcé, la Nation a exprimé sa volonté, le Roi a réclamé la fin de toute polémique.

Et ça reprend de plus belle, ouvertement ou par la bande.

La cause est entendue. Qu'ils se mettent bien ça dans la tête, ils sont au service du pays, un point c'est tout.

Et l'autre jour, un ministre d'Etat, interprète de la volonté des populations frontalières, déclarait froidement devant un parterre de journaux: « Nous ne connaissons

rien en matière de tactique et de stratégie, mais nous ne voulons plus connaître l'invasion et l'occupation, nous avons passé par là, nous prétendons ne plus les subir. Nous n'admettons aucun projet qui ne comporte la défense effective du territoire. Ce projet, c'est à vous de l'établir et à nous demander les moyens en hommes et en argent, de le réaliser. Mais quant à prévoir l'évacuation d'une partie de nos provinces, sous quelque prétexte que ce soit, ça non et non! »

Et voilà qui exprime bien la volonté unanime de la nation.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

### Restaurant du Châtelain

61, rue Simonis. Ses diners à prix fixe et à la carte. — Salons. — Téléphone 44.04.22.

### Le ministre du tourisme

Ministre du tourisme... Un nouveau départ par ces temps de compressions budgétaires! Cela ne lui suffit donc pas de regenter et les Travaux publics et l'Agriculture et les Classes moyennes? Certes. Mais il n'est pas tout le monde, et s'appelle Franz pour les dames et Van Cauwelaert tout court pour les Aversois. Ses aptitudes sont universelles, comme chacun sait, et ses ambitions larges comme l'Escaut devant le Steen.

Du temps qu'il ceignait l'écharpe mayorale que détient aujourd'hui Camille Huysmans, il allait souvent outre-Moerdijk, et à Paris, et à Strasbourg, et partout. Les Pays-Bas lui ont tout particulièrement laissé des souvenirs impérissables. Et il les a offerts en gerbe à ses bons amis du Parti catholique néerlandais venus, samedi dernier, saluer à Bruxelles leurs frères de Belgique.

La cérémonie se déroula à Patria. Malgré les cinq mille invitations lancées aux quatre coins de la capitale, on comptait à peine trois cents personnes dans cette salle où des foules estudiantines en délire applaudirent plus d'une fois des revues fort débrillées. En revanche l'estrade était garnie à profusion de rhododendrons et de grosses légumes, d'où émergeait l'espace de pain de sucre du célèbre vicomte louvaniste. Mais la plupart des orateurs discoururent en néerlandais à la désolation du noble vicomte liégeois, qui se contentait d'applaudir machinalement et sans comprendre. Heureusement le seigneur Van Cauwelaert, polyglotte de qualité, daigna parler en flamand, puis en français. Il évoqua la patrie de Vondel avec lyrisme et en machant les gutturales:

— Chers compatriotes, allez, je vous prie, en Hollande... Quel pays!... Dès que vous aurez franchi la frontière, vous roulez sur des routes admirables et dont vous n'avez pas idée... Des villages d'une propreté, et achalandés, et éclairés!... Et des gens d'une amabilité telle que Voltaire, s'il retournait là-bas, y découvrirait sûrement autre chose que des canaux, des canards et le reste (sic)... Et leurs villes! Des foyers incandescents de culture qui ne le cèdent en rien à d'autres foyers d'Occident plus lumineux et où le Français est roi... Et avec ça des catholiques d'une ferveur, d'une ardeur, d'un prosélytisme exaltants... Belges, mes chers et honorés compatriotes allez donc passer le week-end dans ces magnifiques contrées plutôt que de rester chez vous... Vous en reviendrez émerveillés, instruits, meilleurs.»

Les Belges présents avaient vraiment l'air de petites gens, de parents pauvres.

### Casanova

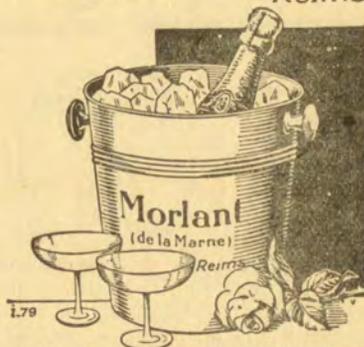
Qui d'entre vous n'a envié l'irrésistible pouvoir de l'illustre séducteur? Il vous est possible aujourd'hui de séduire une femme sans crainte déchet: offrez-lui l'ensorcelant parfum CASANOVA, créé par GRENOVILLE, établi parfumeur à Paris depuis 1879.

Champagne

Morlant

(de la Marne)

Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 542, CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

### Son bel habit!

Et même de très petites gens. Au banquet qui suivit cette réconfortante prise de contact entre le Nord et le Sud, la toilette de soirée n'était point en effet de mise. « Tenue de ville » portait l'invitation. Même que les hôtes bataves la trouvèrent, dit-on, mauvaise. Chez eux, les amis, si fraternels qu'ils soient, on les reçoit à table en habit ou en smoking. C'est la moindre des attentions.

C'est aussi l'avis de M. Charles du Bus de Warnaffe. Le nouveau ministre des Transports (sans doute parce qu'il a traversé une fois l'Atlantique) et des P.T.T. (sans doute parce qu'il a envoyé par courrier urgent d'innombrables articles bien pensants aux quotidiens). M. du Bus avait enfilé son habit. On est ministre et la première fois que l'on assiste en cette qualité à un festin officiel, on se met sur son trente et un, que diable! Hélas! tous les convives étaient en veston, jusqu'à M. Carton de Wiart, qui avait endossé son fameux complet noir à liséré et à gilet vert tendre.

M. du Bus de Warnaffe, avec sa cravate blanche à la mode du président Grévy et ses escarpins, n'était pas plus fier, allez, que le bourgeois qui assisterait en pull-over à un souper mondain. Le pire est qu'il dut se lever dans cet accoutrement devant tout le monde et lire au dessert un toast de dix minutes. Très bien tourné d'ailleurs, ce toast philosopho-politico-sentimental. Dame! il est de Tournai, le ministre et garde le savoureux accent de la ville aux « cheong clo'chis », où bouteille rime avec belle et fille avec bile. Et ceci compensait heureusement cela.



Kléber prépare deux menus extraordinaires pour les Réveillons de Noël et Nouvel-An. La vogue croissante du Restaurant est une preuve de la satisfaction de tous les gourmets et gourmands. Chez Kléber, Bonne chère. — Téléphone Bruxelles 17.60.37.

### Inflation, dévaluation et Cie

Inflation, dévaluation... Qu'est-ce qu'on nous veut, à la fin, depuis le temps qu'on nous rebat les oreilles de ces mots-là, pour nous dire, avec une touchante unanimité et la main sur le cœur, qu'il n'y a rien à craindre, mais là rien du tout?

Il n'y a rien à craindre? Parfait. Alors, qu'on n'en parle plus. Oui, mais voilà: on en parle tout de même, on en parle beaucoup trop. L'unanimité ne serait-elle pas unanime?

A la vérité, il y a de-ci de-là quelques voix discordantes,

## DÉTECTIVE MEYER

### LA MEILLEURE AGENCE DU PAYS

56, rue du Pont-Neuf. T.: 17.65.35  
10, av. des Ombrages. T.: 34.15.31  
Anvers, 11, rue Leys. T.: 281.84

mais elles sont plutôt rares et, apparemment, sans écho dans les milieux où il pourrait devenir dangereux qu'on leur prête une oreille tant soit peu complaisante. D'ailleurs, M. Theunis, après tant d'autres, a proclamé l'intangibilité du franc belge, M. Franck également, M. Franck, du fond de son bureau de la rue du Bois Sauvage, de même, tout le monde officiel a proclamé et continue de proclamer l'intangibilité du franc belge.

Tout est donc pour le mieux, dans la meilleure des trésoreries. A moins... à moins que ce ne soit précisément ce concert sur le thème « je maintiendrai » qu'il faille considérer comme un peu inquiétant.

Nous ne voudrions pas avoir l'air de cultiver spécialement le paradoxe, mais, enfin, nous ne pouvons nous empêcher de trouver qu'il n'y aurait aucune raison de toujours servir la même rengaine si on ne craignait pas de laisser la place à d'autres théories, qui doivent avoir des défenseurs tout prêts à intervenir.

La Maison G. Aurez Mievie, 121, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

### Les huîtres

Une dz Portugaises de Claires, 12 fr., Zélande, 15 fr.; en dégustation au NOVADA, 22, rue Neuve, à côté du Ciné Métropole.

### Les chacals

Voyons, qui pourrait avoir intérêt à une inflation ou une dévaluation? Pas les rentiers, bien sûr (s'il en reste). Pas les ouvriers ou les employés non plus, pour qui ce serait une diminution de plus de leurs revenus Pas davantage, ou guère, les industriels et les commerçants, malgré l'exemple exceptionnel de l'Angleterre, que la vaine expérience tchécoslovaque est venue contrebalancer.

Pas les importateurs, qui paieraient d'autant plus difficilement leurs fournisseurs étrangers Pas les exportateurs, qui se heurteraient de toute façon aux contingents. Pas les banques, enfin, dont les dépôts se volatiliseront bien avant qu'elles se soient fait couvrir par leurs débiteurs.

En principe, tout cela est exact. Mais, si l'on regarde bien au fond des choses, on s'aperçoit que bien des gens qui n'en mènent pas large pour le moment, voudraient profiter du déséquilibre qui se produirait temporairement.

Et puis, il y a surtout les grandes entreprises mégalomanes qui se sont endettées par dizaines de millions de francs, à l'époque de la prospérité factice; il y a les grandes banques qui ont pris de folles participations et se sont chargées d'un capital non moins fou; il y a aussi les spéculateurs qui se trouvent ruinés avec leurs titres dépréciés, les firmes qui ont des stocks payés trop cher, tous ceux, en un mot, qui voient dans une dépréciation de la monnaie la seule possibilité de se tirer d'un mauvais pas, le seul moyen de réparer — par une erreur plus grande! — leurs erreurs de jadis.

## AUBERGE DE BOUVIGNES

RESTAURANT LEYMAN  
3 kilomètres avant Dizant

SURPRENANT, INOUI! Une nouvelle Impéria 4 places, décapotable, à 24.900 francs.

102-104, avenue Ducpétioux.

### Ouvrir l'œil

Tous ces gens-là n'osent pas, en général, afficher ouvertement leurs sentiments, leurs malhonnêtes espoirs. Mais que la barrière morale élevée devant eux-ci vienne à fléchir et on les verrait se ruer!

Nos augures le savent bien, comme ils savent qu'il y a parmi eux-mêmes des éléments pas plus sûrs qu'il ne faut. Mais ils savent aussi que, tout de même, la grande majorité de notre peuple laborieux, honnête et plein de bon sens, ne veut rien savoir d'une expérience monétaire.

Voilà pourquoi, — certains des dits augures étant, au demeurant, peut-être bien convaincus de la nécessité du maintien du franc à sa parité actuelle, — voilà pourquoi, disions-nous, on répète à tous échos que le belga — puisque belga il y a — est stable et qu'il le restera.

C'est très bien. Mais il est à espérer qu'on ne se bornera pas à des professions de foi et qu'on veillera au grain. Déjà plusieurs fois la spéculation internationale a tenté de saboter le franc belge. Elle n'a pas réussi et nous voulons voir dans ce fait à la fois la solidité de notre monnaie et l'efficacité des mesures de protection qui auront sans doute été prises aussitôt.

Mais nous formons surtout des vœux pour que le gouvernement Theunis se montre à la hauteur de sa tâche : une seconde carence du genre de celle du dernier gouvernement de Broqueville pourrait bien être fatale au franc. Et alors...

De plus en plus, la Dodge 1935, arrivée dimanche d'Amérique, est exposée aux Etablissements Brondeel, S. A. rue Joseph II, 94, téléphone 12.51.04, confirme la formule : Dodge toujours mieux

### Sur la mort d'Henri Dorchy

Notre vieux confrère Henri Dorchy, ancien président de l'Association des Journalistes Catholiques, est mort, cette semaine, à Bruxelles. Il avait fait la plus grande partie de sa carrière à Bruxelles et, quand il avait quitté, il y a quelques années, le journalisme, ses confrères lui avaient, sans distinction de parti, témoigné toute leur estime en organisant une manifestation saluant son départ.

Un des nôtres a remis la main, par un curieux hasard, sur une lettre que Dorchy lui écrivait à l'occasion de cette manifestation. En voici quelques lignes qui montreront la bonne humeur et la cordialité de cet aimable et souriant confrère :

...J'ai invité mes confrères à célébrer, dans trente ans, mon centenaire! C'est un peu osé? Mais, vieux camarade, c'est que je suis Tournaisien pur sang et que le fleuve qui baigne nos rives n'est pas l'Escaut, comme l'ont prétendu d'ignares géographes, mais bien un bras éloigné de la Garonne. Oui, je te retiens, d'ores et déjà, et sans l'intervention d'aucun organisme de presse, pour le 1<sup>er</sup> mai que j'organiserai ce jour là. Et ce sera pour toi une belle occasion de répondre, en même temps qu'à la mienne, à la belle invitation d'Horace: « Nunc est bibendum; nunc pede libero pulsanda tellus... » Il y aura des jeunes, puisque nous serons là....

La mélancolie que dégagent aujourd'hui de pareilles lignes garde encore du sourire et nous en faisons l'hommage posthume à notre confrère disparu.

### C'est un plaisir

de choisir vos cadeaux à l'English Bookshop, 71-75, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles.

Ses magasins sont ouverts sans interruption de 9 à 19 h. Livres anglais, coffrets de papeterie, porte-plume réservoir PAKER et autres meilleures marques, articles de fantaisie, sous-mains, liseuses, etc.

**Anthracites mixtes : 220 francs**

chez Detol, tél. 26.54.05

**Adrien de Gerlache n'est plus**

Il fut un de nos rares grands marins, avec Lecointe et de Borchgrave. L'expédition de la « Belgica » nous paraît aujourd'hui tandis que vrombissent les ailes des avions, un exploit de petit calibre. A l'époque elle fut un chef-d'œuvre d'audace et d'endurance. Elle confirma ce que les précédentes randonnées de de Gerlache au Groenland avaient montré. Cet homme était un animateur dans toute la forte acception du mot. De Gerlache haïssait les honneurs et craignait la publicité. Elle vint le trouver, d'autant plus vite que sa relation de voyage *Quinze mois dans l'Antarctique*, était écrite de cette encre qui ne trompe pas, si nous osons ainsi dire, avec la facilité, la couleur, la bonne humeur aisée et, pour tout résumer d'un mot, la distinction de l'homme du monde.

Enfin, il était Gerlache, d'une famille qui est une « maison », et de grands ancêtres l'épaulaient. Ces races où l'on sert chacun à sa façon — et sans jamais chercher d'autres joies que celles du devoir, nous n'en avons pas des flottes. Le grand disparu ne s'en va point sans que n'apparaisse derrière l'accoutrement héroïque de l'hivernant polaire, la silhouette austère et sereine du Constituant fameux.

**ACHAT D'OR, ARGENT**, bijoux et monnaies au plus haut prix.

30, rue au Beurre, Bruxelles

**L'Hôtel « A la Grande Cloche »**

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61 40 se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide

**Le jubilé du bourgmestre Max**

Le 7 décembre 1909, le « Moniteur belge » publiait l'arrêté royal, signé la veille dans la soirée, annonçant la nomination de M. Adolphe Max comme bourgmestre de la capitale.

Pour plus d'un, ce fut une surprise, M. Max étant le cadet des membres du Collège échevinal, auquel il n'appartenait que depuis janvier 1908. Il est vrai qu'élus conseiller communal en 1903, il avait auparavant fait partie pendant huit ans du Conseil provincial.

Quinze années de pratique des affaires publiques et administratives avaient élargi ses vues, affermi son jugement et développé son expérience.

Le roi Léopold II, qui le connaissait personnellement, s'en est rendu compte. L'avenir, les heures tragiques de l'occupation devaient révéler aux Bruxellois les éminentes qualités d'un maître courageux jusqu'à l'héroïsme et lui conférer un prestige qui s'imposa à l'admiration du monde entier.

???

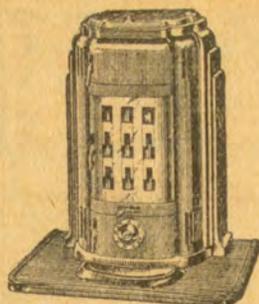
Rien n'évoque mieux le rôle du bourgmestre pendant la guerre, et la façon dont il a rempli ses fonctions de premier magistrat de la ville depuis vingt-cinq ans, que le livre que lui consacre aujourd'hui même M. Auguste Vierset, son chef de Cabinet et dont les premiers exemplaires viennent de sortir de presse.

Une lettre-préface de M. Paul Hymans, et un portrait de notre maître, ajoutent à l'intérêt de cet excellent livre, qui n'a rien d'un panégyrique, et qui laisse aux faits et aux actes le soin de tracer, pour la postérité, le portrait d'un grand bourgmestre.

BRUXELLES — 11, RUE DES AUGUSTINS

LE RESTAURANT  
**LA RENOMMÉE & SILVER GRILL**

Carte-Déjeuner, 25 francs. — Dîner, 30 à 35 francs.  
Plats au choix. — Pas de supplément pour couverts.



Les meilleurs FOYERS  
aux meilleures conditions

Paiement en 10 mensualités

**ROBIE - DEVILLE**

Le meilleur poëlier de la ville

PLACE ANNEESSENS, 26

**Le scandale du Palais des Arts Décoratifs**

S'il reste encore à quelques Belges une réserve d'indignation (on en a tant dépensé, à propos de tant de choses, ces dernières années) voici un joli petit scandale qui leur donnera l'occasion d'utiliser cette réserve.

Il s'agit de l'Exposition de 1935 et de l'Institut supérieur des Arts décoratifs, le projet de H. Van de Velde.

Les artistes belges, surtout ceux qui ont fait la guerre, apprendront avec ahurissement qu'il va être construit, à l'Exposition, par les soins et aux frais du Commissariat général du Gouvernement, un palais H. Van de Velde. Ce bâtiment, situé à proximité de l'entrée de l'avenue Astrid, dans un des plus beaux sites, à cent mètres du pavillon du Commissariat général, jouira, comme vous le constatez, d'une situation exceptionnellement favorable.

Il se composera d'une petite salle de théâtre avec loge royale, entourée de foyers, de larges dégagements, de vestibules, etc., où seront exposées et mises en valeur, comme elles le méritent évidemment, les œuvres des élèves de M. H. Van de Velde et surtout des professeurs de l'Institut « supérieur » des Arts décoratifs.

Le pavillon de 400 mètres carrés coûtera, en mettant les choses au mieux, environ 500.000 francs.

Il sera mis en adjudication, prochainement.

L'Institut supérieur des Beaux-Arts d'Anvers, à supposer qu'il expose, jouira d'un emplacement quelconque dans un hall quelconque.

L'Ecole des Beaux-Arts et des Arts décoratifs de Bruxelles exposera dans un coin quelconque du pavillon de la ville de Bruxelles.

Pour le surplus, les artistes belges ont été charitablement prévenus que, faute d'argent et de place, il sera fait de leurs œuvres et d'eux-mêmes une sélection sévère.

Très peu d'entre eux seront appelés.

Mais les amis et les élèves de H. Van de Velde, chez eux, dans leur pavillon avantageusement situé et pourvu de tout ce qu'il faut pour attirer la foule, donneront des fêtes, des séances théâtrales et des concerts où ils inviteront un public d'élite...

A moins que les artistes belges ne la déclarent mauvaise et ne fassent entendre leur grosse voix — ce qui, nous assure-t-on, ne va pas manquer d'arriver.

**Le brillant**

est un placement, à condition de l'acheter directement chez le joaillier Bertrand, agent de tailleries

Bague platine et brillant à partir de 250 francs.

37, rue Grétry, Bruxelles.

**RESTAURANT 1<sup>er</sup> ORDRE SALONS PARTICULIERS**  
22, Place du Samedi, 22

**Emparons-nous d'une pioche**

Et jetons bas les derniers débris de la ville charmante que fut Bruxelles: telle est la conclusion qu'il faut tirer de la séance qui s'est tenue lundi soir à la Société Royale d'Archéologie.

Peut-être le conférencier, M. Louis Verniers, n'a-t-il pas voulu s'exprimer d'une manière aussi catégorique, mais s'il

## Amer CUSENIER

La liqueur apéritive de vieille réputation.  
Dans toutes bonnes maisons d'alimentation.

condamné à mort, au nom de l'hygiène, toutes les impasses de Bruxelles, laides ou charmantes, il faut bien conclure que les rues et ruelles serpentantes et tourmentées du Centre devront subir le même sort.

M. Mussolini ne se doute pas des répercussions de son coup de pioche: le bruit, roulant à travers l'espace, répercuté par tous les échos, nous en est arrivé en Belgique avec la force d'un tremblement de terre. Ce qu'on ne sait pas, ce qu'on ne veut pas savoir, c'est que le Duce entend garder à la vieille Rome son caractère archaïque et que, s'il détruit, c'est pour dégager et remettre en lumière, non pour effacer de la terre la trace du passé.

Hélas! lorsqu'on détruit chez nous, c'est pour mettre, à la place de jolies choses mortes, des constructions chaotiques, diamétralement opposées à la psychologie du lieu, des choses étrangères et hostiles. L'impasse familière et trop étroite est insuffisamment « solarisée », dit-on. Et les puits de béton au fond desquels vivent des milliers de malheureux qui, pour voir un coin du ciel, doivent se pencher à mi-corps de leur fenêtre et se donner le torticolis? Et les appartements intérieurs des monstres de béton, ces horreurs étroites et malsaines où l'électricité brûle toute la journée, comme des cierges dans une chambre mortuaire?...

### LE TRES GROS SUCCES DU SALON

ce fut la nouvelle Impéria à 24.900 francs.

102-104, avenue Ducrest.

### Correction

Il est difficile de convaincre un contrôleur des contributions mais l'on convaincra toujours la femme avec un bijou de la Maison Julien LITS, 51, rue des Fripiers — 61, Bd Adolphe Max — 31, Passage du Nord — 49b, av. de la Toison d'Or.

### Contingentements et restrictions

On se demande comment il se fait que les pères et mères de famille n'aient pas encore songé à faire usage de la méthode des contingentements pour porter remède au surmenage de leur progéniture.

Lorsque des producteurs ou des commerçants trouvent que leurs affaires ne vont pas bien, ils constituent des comités, rédigent des pétitions, envoient des députations aux ministres, crient comme des putois et, de cette manière, arrivent à supprimer la concurrence étrangère.

De même, lorsque les fonctionnaires sont menacés d'une réduction d'appointements, ils constituent des comités... voir plus haut, et ils obtiennent ce qu'ils désirent.

Or, il y a un capital qui est bien autrement en danger que celui qui se compte en belgas: c'est l'intelligence des enfants. A l'école aussi, la concurrence la plus effrénée règne entre les différents départements de l'instruction publique. C'est à qui s'emparera de la cervelle des malheureux écoliers pour y déverser qui des torrents de mathématiques, qui des océans de géographie, qui des montagnes d'histoire, qui des trains entiers de langues diverses. Or, Esope l'a dit: la langue est la pire et la meilleure des choses. En Belgique, nous choisissons toujours le pire.

Cet été, les gens d'école ont beaucoup disputé, mais pas sur l'essentiel de leur profession qui est, après tout, d'instruire la jeunesse, et le gavage continue. Les parents ne devraient-ils pas se lier pour truster enfin les marchands de science et continger leurs importations?

**MONSEIGNEUR** LE CLUB A LA MODE  
rue du Grand-Cerf (P<sup>te</sup> Louise)

### Anthracites 80/120 lavés : 200 francs

chez Detol, tél. 26.54.05.

### Gustaaf, Frans et la limousine

C'est un bien amusant à côté de la querelle Gustave Sap-Frans Van Cauwelaert. On conte cette histoire à Anvers, où les mauvaises langues sont nombreuses, mais — si l'on ose dire — bien informées.

Or, donc, l'été dernier, aussitôt obtenus les pouvoirs spéciaux, M. Van Cauwelaert résolut de passer ses vacances en France. Mais l'ex-bourgmestre d'Anvers dédaigne le chemin de fer et lui préfère l'automobile. On vit donc le ministre des Affaires Economiques s'installer, avec une ample partie de sa nombreuse famille, dans une vaste limousine de marque américaine.

— Curieux ministre des Affaires Economiques! susurrèrent les Anversois. Voici qu'il achète des voitures américaines au lieu d'encourager l'industrie belge.

Légerement hâlé par le soleil du Midi, Frans regagna Bruxelles, quelques semaines plus tard. La voiture lui avait plu. Et c'est alors qu'on apprit qu'elle lui avait été prêtée par la firme fabriquant les autos en question. Le ministre se mit à rêver de garder ce luxueux véhicule. Il découvrit que le ministère des Affaires Economiques avait besoin d'une limousine. Ainsi, l'affaire serait bâclée et le ministre, qui est, on le sait, assez regardant, ne déboursait pas un liard.

Il croyait donc l'affaire faite, lorsque M. Sap, ministre des Finances, apprit ce singulier et fastueux projet. Il entra dans une mâle colère.

— Jamais! s'écria-t-il, l'Etat n'achètera cette voiture!

Il y eut alors, entre MM. Sap et Van Cauwelaert, un échange de mots à faire frémir.

Quelques semaines après, c'était le divorce définitif...

### Le Blanchissage « PARFAIT »

Travail de luxe au prix d'un travail ordinaire.

Ses cols, chemises, gilets et cravates de cérémonie.

« CALINGAERT », 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85.

Livraison à domicile

### PIED-A-TERRE tout confort dans jolie maison tranquille — Nord. Tél. 17.16.34

### La grande révolution

Elle est à nos portes... Que dis-je? Elle est dans nos murs. Ou du moins, dans les murs (symboliques, s'entend) de la commune de Bougnies, en Belgique. Puisque c'est le « Peuple » qui l'annonce, et qu'en révolutions, le « Peuple » doit s'y connaître, comment voulez-vous que nous doutions de la nouvelle?

Mais cette grande révolution, annoncée en caractères d'affiches, en première page du journal, et continuée en troisième page, n'est pas une révolution comme les autres: c'est une révolution dentaire. Le sous-titre d'ailleurs est explicatif: « Pendant trois jours, enfants et adultes de Bougnies ont appris à se laver les dents ». Trois jours! il faut croire que les gens de Bougnies avaient des bouches bien négligées...

De ce bluff dentaire, la genèse nous est expliquée par le « Peuple » lui-même:

« Je veux apprendre à mes administrés à se laver les dents! » dit un jour Piérard... Il y eut d'abord un peu de scepticisme, mais Piérard tint bon... Tous les murs de la commune de Bougnies sont couverts d'affiches où, sur champ d'une vaste Croix-Rouge, un espiègle garçon tend à une fillette une brosse à dents.

Le dimanche 25 novembre, il y eut conférence à la « Maison du Peuple », avec projections de films: « Nos dents et leurs soins ». Et le lundi 26, deux dentistes de Mons, secondés par deux infirmières, passèrent en revue les chicots de la population.

Et voilà, grâce à M. Piérard, une révolution pacifiquement accomplie, une révolution de palais, comme l'a fait remarquer la « Gazette ».

M. Piérard est-il satisfait des résultats obtenus ? Le « Peuple » le lui a demandé et nous citons :

— Comment donc ! nous dit-il. Tout d'abord, on était incrédule. Personne ne voulait aller à la visite. Finalement, on voyait les gens de Bougnies s'aborder, discuter avec animation et ouvrir la bouche toute grande pour se montrer les uns aux autres l'état de leur denture.

Beau sujet de fresque à la Puvis de Chavannes !

De plus en plus, la Dodge 1935, arrivée dimanche d'Amérique, est exposée aux Etablissements Brondeel, S. A., rue Joseph II, 94, téléphone 12.51.04, confirme la formule : Dodge toujours mieux.

## Un tract dentaire

Mais M. Piérard a-t-il songé à publier, pour l'édification de ceux de ses concitoyens qui se lavent les dents, un tract qui indique le meilleur moyen d'exécuter cette délicate opération ?

Nous nous permettons, pour le cas où il n'y aurait pas songé, à lui soumettre la recette qu'avait détaillée Maurice Moncapi à l'usage des étudiants de l'Université Libre de Bruxelles.

« D'abord, il est de toute nécessité de posséder des dents. Si elles sont vraies, on est obligé de se les nettoyer dans la bouche; si elles sont fausses, on aura la ressource de pouvoir le faire en les tenant en mains.

» Vous prenez un récipient quelconque, pas trop grand (les gazomètres de la ville de Bruxelles ne pourraient pas servir), pas trop petit non plus (le dé à coudre de votre maîtresse, si vous en avez une, ce que je vous souhaite, ne remplirait pas non plus les conditions voulues); un verre à eau, soit avec pied, soit sans pied, fera l'affaire. Dans ce verre, versez de l'eau propre : ne prenez pas de l'eau du Malbeek, ni de l'encre de Chine.

» Munissez-vous alors d'une brosse qui, comme le récipient, ne doit être ni trop grande ni trop petite. Non, pas de brosse à habits, ni de balai à nettoyer les trottoirs, mais une petite brosse qu'on vous vendra chez n'importe quel parfumeur ou coiffeur; je crois même que ça s'appelle une brosse à dents.

» Avant trempé alors cette brosse dans l'eau du verre, vous l'introduisez dans votre bouche (ou vous la dirigez dans votre main gauche qui tiendra votre mâchoire, si les dents sont fausses).

## POUR VOS FETES ET BANQUETS

louez un BON PIANO de marque chez FAUCHILLE, 30, rue Lebeau, Bruxelles, tél 11.17.10

PRIX IMBATTABLES. Accords, Réparations.

## Déflation

Une fois de plus, votre budget familial se trouvera soulagé. Leroi-Jonau, dont la réputation de teinturier-dégraisseur n'est plus à faire, réajuste ses prix tout en conservant le maximum de fini à son travail. Le complet veston entre autres, est réduit à 35 francs.

## Ce n'est pas tout!...

» Par un mouvement de va-et-vient, vous pousserez alors la brosse sur les canines, les molaires et les incisives, en ayant soin de bien appliquer sur les dents le côté de la brosse garni de poils et non celui du dos. Après quelques moments de cet exercice (il est inutile d'attendre que le bras se fatigue), vous prenez un peu d'eau dans la bouche et, par un mouvement simple de la langue, vous faites déambuler le liquide de droite à gauche et vice-versa, de façon à rincer convenablement les interstices des dents. Gardez-vous à ce moment d'avaler l'eau : ce serait de mauvais goût. Il est de beaucoup préférable de la cracher soit dans le bassin du lavabo, soit dans le verre même, pour la faire servir à vous et à vos amis, une seconde fois ».

Insistons-y : le procédé de Moncapi est ce qu'il y a de mieux et de plus comme il faut. Il a, de plus, le mérite de la simplicité. Et nous n'hésitons pas à dire qu'il est beaucoup plus élégant que telles autres recettes pour se

## LA MEILLEURE BONNETERIE :

## MAISON « NORMAL »

112, boulevard Adolphe Max, à BRUXELLES

Seul spécialiste du

## SOUS - VETEMENT

ANVERS : 32, rue de la Commune.

GAND : 28, rue des Champs.

nettoyer les dents, et que nous ne citons que pour mémoire : la meule, la lime, la pierre ponce avec savon noir, l'aspirateur Dux ou la lessiveuse Machin.

Si c'est ce procédé dentaire que M. Piérard veut introduire à Bougnies, nous sommes persuadé que sa popularité ne fera qu'y gagner; le « Peuple » pourra consacrer deux nouvelles colonnes, et en caractères italiques, aux bienfaits dont auront été gratifiées les cavités buccales de ses administrés !

Et cet article du « Peuple » aura pour titre : « Ce Piérard, que génie ! quel... » Hé là ! hé ! qu'est-ce que vous alliez me faire dire !

## Quelques gouttes journalières...

d'huile nutritive ALPECIN, après la lotion capillaire scientifique ALPECIN arrêteront radicalement la chute des cheveux pour les cuirs chevelus trop secs.

## Crayons Hardtmuth 40 centimes

Versez fr. 57.60 au c. c. p. 261.17 (INGLIS), 132, boulevard Bockstael, Bruxelles, et vous recevrez 144 excellents crayons, mine noire n° 2. Demandez prix pour crayons marqués à votre nom.

## Tout arrive

L'ex-bourgmestre d'une importante commune de la banlieue de Gand vient d'être condamné par le tribunal correctionnel de cette ville, à dix-huit mois de prison avec arrestation immédiate, pour banqueroute simple. Homme d'affaires et industriel à ses moments perdus, le personnage, naguère conseiller provincial flamand de la Flandre orientale, avait monté une suite d'« opérations » malheureuses où l'argent de ses administrés et bailleurs de fonds s'était volatilisé. D'où le procès et la condamnation. Affaire banale, comme on le voit.

Ce qui est moins banal, c'est que cette affaire s'est plaidée en français à la requête du prévenu et de son conseil, bien que celui-ci, non moins que celui-là, fussent notoirement connus comme des politiciens flamandants de l'épée la plus étroitement férue de régionalisme linguistique. On sait que la droite flamandante trepigne d'impatience à la seule idée que le Sénat pourrait tarder à voter la loi admise déjà par la Chambre et proscrivant l'usage du français devant les tribunaux en Belgique du Nord. Et voilà deux représentants de cette droite flamande, demandant, exigeant la procédure française, car l'avocat du prévenu, en cette affaire, est, non moins que son client, un homme politique. Il est même député permanent de la Flandre orientale et, comme tel, il s'est toujours distingué par l'opiniâtreté avec laquelle il fait la guerre au français. On voit que cela ne l'empêche pas de plaider en français — et d'ailleurs en excellent français — quand il estime que son client y a intérêt. Mais ses électeurs trouveront peut-être la farce saumâtre.

## Chauffages centraux : 180 et 190 francs

Nous livrons à ces prix réduits les mélanges moitié coke et anthracites en dimensions 60/80 et 80/120 resp. 40/60 et 60/80 — remis franco cave Grand-Bruxelles, en sacs ou en vrac.

Detol, 96, avenue du Port, tél. 26.54.05 - 26.54.51.

## POIL

détruit pour toujours en 3 séances sans trace  
Institut de Beauté de Bruxelles, 40 rue de  
Malines Docteur spécialiste. Cours de massage

### Malices cousues de fil blanc

Les victimes du prévenu étaient venues en grand nombre pour assister aux débats devant le tribunal correctionnel. A défaut d'autre dédommagement, elles espéraient bien entendre le ministère public dire ses quatre vérités à leur ex-maieur à qui, bien entendu, ces braves gens gardent une dent de dimension d'avoir dilapidé leur bonne galette. Las ! il leur fallut dechanter. Le prévenu ayant exigé que l'on usât de la procédure française les braves ruraux n'entendirent rien à tout ce qui fut dit au tribunal correctionnel. Ce serait même un argument que pourrait sortir, à l'occasion, l'avocat-député permanent quand il rompra une lance pour la flamandisation totale des tribunaux en Belgique au Nord. On peut douter qu'il s'y risquerait, étant donné que, dans le cas qu'il pourrait citer en exemple à l'appui de sa thèse, c'est son client et lui-même qui demandèrent qu'il fût fait usage du français, alors que la loi permettait bel et bien que l'on usât du flamand et que la logique l'eût exigé, en l'occurrence.

La vérité, c'est qu'il voulut précisément que les victimes du bourgmestre-agent d'affaires plus ou moins véreuses, n'entendissent rien aux débats. Il leur aurait déplu que l'on étalât trop clairement, devant un public que ces choses-là intéressaient prodigieusement — et pour cause — tous les détails peu reluisants de l'affaire. Ils se sont dit que, choisissant la procédure française ils atteindraient sûrement ce but. Malice cousue de fil blanc, comme on voit, mais qui pourrait bien ouvrir les yeux à plus d'un des braves électeurs à qui les deux personnages, le prévenu et son conseil, ont bourré le crâne depuis si longtemps au nom des droits sacro-saints de la prétendue langue régionale.

## LOUIS DE SMET

37, rue au Beurre, Bruxelles

SPECIALITE DE CHEMISES SUR MESURES

### Une langue artificielle

L'idée ne semble même pas être venue, à ces deux flammingants qui demandaient la procédure française devant le tribunal correctionnel de Gand, qu'ils auraient tout aussi bien pu demander la procédure flamande avec l'assurance que, tout de même, les victimes du prévenu ne comprendraient rien aux débats. C'est qu'il y a flamand et flamand. Les braves gens du plat pays, on aura beau faire, n'entendront jamais grand-chose à celui dont on use au prétoire.

Ces braves gens n'entendent pas plus le flamand administratif. Et quant au «hoogvlaamsch», que tentent de mettre à la mode les docteurs et professeurs de l'Université renouvelée de celle de von Bissing, c'est de l'hébreu pour le peuple de Flandre. Il comprend beaucoup mieux le français encore dont on cherche, par tous les moyens, à le déshabituer. En fait, le néerlandais ou flamand officiel, n'est même pas une langue morte. Pour mourir, il eût fallu que cette langue eût été d'abord parlée. Elle ne l'a jamais été et ne le sera jamais. C'est un idiome artificiel à l'usage des pédants et des politiciens professionnels de la démagogie régionaliste. Et l'on a vu plus haut qu'ils n'hésitent pas eux-mêmes à faire litière de leurs prétendues préférences, à cet égard, quand ils croient y avoir intérêt...

Madame, votre mari, vos fils auront incessamment besoin d'un pardessus d'hiver chaud, confortable, élégant, de bonne coupe, de prix raisonnable, ne perdez pas de vue que la Maison du COIN DE RUE, 4, place de la Monnaie, vous donnera entière satisfaction; un regard à ses étalages vous en convaincra.

### Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

### Le gala de la presse des Flandres

Nos confrères de la section des Flandres de l'Association de la Presse belge organisent, pour le 19 courant, au Théâtre Royal de Gand, une représentation de gala au profit des œuvres de la presse. Cette représentation s'annonce comme devant avoir le plus beau succès. Et comment pourrait-il en aller autrement? On donnera le «Barbier de Séville» avec la charmante Vina Bovy dans le rôle de Rosine.

Vinay Bovy est l'idole des Gantois. Elle est d'ailleurs, on le sait, Gantoise de naissance. Et, naturellement, on est très fier de ses succès, dans sa ville natale. Cette prestigieuse artiste, si jeune encore, est arrivée au sommet de la gloire. Sa compétition toute récente avec la Del Monte, à Rome, pour l'emploi de prima dona à l'Opéra Royal de la Ville Eternelle, et la victoire qu'elle remporta en cette joute artistique, ont mis le sceau à sa réputation déjà considérable avant cela, puisqu'elle avait été choisie naguère pour chanter Manon à l'Opéra-Comique lors de la célébration du jubilé de l'œuvre de Massenet.

La carrière de cette artiste fut éblouissante. Sortie du peuple et n'ayant pour elle que sa beauté, sa grâce et sa voix incomparable, Vina Bovy n'a guère connu que des triomphes depuis qu'elle s'est mise à chanter au théâtre. Ses concitoyens lui savent gré du renom qui en rejallit indirectement sur leur ville. Quand elle vient à Gand, c'est du délire. On ne dételle pas sa voiture pour la mener triomphalement jusqu'à son hôtel, parce que ces choses-là, hélas ! ne se font plus depuis que les étoiles du chant voyagent en auto; mais quand Vina Bovy paraît sur la scène du «Royal français» de Gand, les Gantois, que l'on dit si froids, prennent feu littéralement; et c'est avec de véritables transports d'enthousiasme qu'ils applaudissent sans fin la belle artiste.

De plus en plus, la Dodge 1935, arrivée dimanche d'Amérique, est exposée aux Etablissements Brondeel, S. A., rue Joseph II, 94, téléphone 12.51.04, confirme la formule: Dodge toujours mieux.

### Vina Bovy aime sa ville natale

Les Gantois, disons-nous, aiment Vina Bovy. Elle le leur rend bien. Il est vraiment touchant, l'amour que cette prestigieuse artiste a pour sa ville natale. Reine du théâtre, elle parle de «sa bonne ville de Gand» comme pourrait en parler une véritable reine, mais avec un tel accent d'attachement sincère que les plus sceptiques en sont émus.

Attachement sincère et désintéressé aussi. Une de nos consœurs de la «Flandre Libérale» ayant été interviewer la cantatrice à l'occasion de sa prochaine venue à Gand, Vina Bovy lui a fait part, entre autres choses, des discussions qu'elle a fréquemment avec son impresario précisément parce qu'elle veut absolument aller chanter, chaque saison, au théâtre de sa ville natale. L'impresario, paraît-il, ne comprend pas que, pour ce faire, l'artiste renonce parfois à des cachets royaux qu'on lui offre pour se produire sur d'autres scènes, et des plus grandes. Rien n'y fait. Vina Bovy veut, chaque hiver, que les Gantois l'entendent chanter. Elle veut revoir sa bonne ville, se retrouver au milieu de ses concitoyens, leur faire l'hommage de son talent, se griser aussi de leurs applaudissements, dût tout cela lui faire perdre quelques gros billets. N'est-ce pas que c'est charmant? Et comme notre consœur de la «Flandre Libérale» avait raison d'écrire, à la fin de son papier sur Vina Bovy, que les Gantois sont bien heureux!

Le **GLOBE TAVERNE**, 6, rue des Croisades, vous invite à venir déguster les célèbres bières anglaises **Barclay** et **Atchison** (au tonneau) ainsi que la Bière des RR. PP. Trappistes de l'Abbaye d'Orval.

Propriétaires: H. van Witenburg-Eug. Segers.

## L'histoire de la semaine

Ce bon chrétien habite au même palier qu'un Juif et entretient avec lui d'excellents rapports.

Mais le Juif a un sacré défaut. Il imite le catholique en tout ce qu'il fait. Son voisin achète un nouveau mobilier. Il acquiert le même. Il se procure un nouveau poste de radio. Le poste identique arrive le lendemain chez le Juif. Il en est ainsi pour les tapis, les lustres, le frigo, le chauffage central, etc.

Un beau matin, le catholique achète une belle automobile. Le lendemain, une voiture de même marque — la voiture du Juif — stationne devant la porte.

Excédé, le catholique se dit :

— Cette fois, je l'aurai. Je vais faire baptiser ma voiture. Le curé arrive, bénit et asperge la de Soto.

Le lendemain, devant la voiture du Juif, on voit le rabbin murmurer quelques prières, puis, se diriger gravement vers l'arrière de la voiture... et couper un petit bout du tuyau d'échappement.

Le catholique a renoncé...

## MADAME! C'EST POUR VOUS...

que la Véramone a été créée contre les migraines, les névralgies dont vous êtes si souvent affectée. Essayez aujourd'hui même ce médicament nouveau que vous adopterez. La Véramone guérit sans nuire.

## Et vivat l'Université!

A quelque chose, centenaire est bon! Il a suffi que l'on fût naguère celui de l'Université Libre de Bruxelles pour que, tout comme le phénix, l'Association Carolorégienne des anciens élèves de l'U. L. B. renaquit de ses cendres. Car, fondée il y a quelque vingt ans, en 1912 exactement, elle était restée, depuis la guerre, si tranquillement inactive, qu'on la croyait morte. Mais trop nombreux sont, au pays de Charleroi, les médecins, les avocats et combien d'autres, qui furent autrefois les joyeux nourrissons de l'Alma Mater bruxelloise, pour qu'au premier appel ils ne se soient pas tous retrouvés presque aussi jeunes qu'ils l'étaient quand ils faisaient leurs études à Bruxelles.

Oui, presque aussi jeunes. On l'a bien vu et entendu au banquet. Et pourtant, c'est dans leurs rangs que se trouve à présent le doyen des étudiants de l'U. L. B., le vénérable Oscar Buchet, juge honoraire à Fontaine-l'Évêque et dernier survivant de ceux qui ont assisté, en 1859, aux fêtes du vingt-cinquième anniversaire de l'Alma Mater. Hélas! il avait dû s'excuser. Son grand âge ne lui avait pas permis d'assister aux diverses cérémonies organisées par ses amis de Charleroi et qui commencèrent, le matin, par une séance académique au cours de laquelle M. Barzin, professeur à la faculté de philosophie, prononça une très substantielle causerie sur l'individualisme et l'organisation, et qui se terminèrent par un joyeux banquet de quelque cent couverts. Ah! ce banquet! comme il réjouit, comme il rajeunit tous ceux qui y prirent part et qui ne se firent pas faute de ressusciter les chants de leur jeunesse et les couplets folichons des revues estudiantines dont les vieilles et suggestives affiches tapissaient les murs de la salle...

C'est chez MARIN que se retrouve l'incomparable richesse de notre horticulture belge. Venez-y choisir les plus jolies fleurs, les corbeilles fleuries de vos désirs. MARIN, Face Avenue de la Chevalerie-Cinquantenaire.

## Autour d'un discours

Si le discours électrique de M. le notaire Michaux a fait l'autre jour un certain bruit à la Chambre, il n'en a pas fait moins dans la région de Charleroi, dont M. Michaux représente la moitié de l'opinion catholique depuis la démission de M. Bodart, grand chef, ainsi qu'on le sait, des démocrates-chrétiens de l'arrondissement. Et l'on a fait cette simple observation que M. Michaux n'avait peut-être

si violemment attaqué les puissances d'argent que pour se mettre en vedette auprès des électeurs habituels de celui qu'il remplace momentanément sur les bancs de la Chambre. On a observé aussi que les commerçants de Charleroi se démènent tant et plus, à l'heure actuelle, pour obtenir une réduction du prix de l'électricité. En sorte que le discours de M. Michaux était — c'est le cas de le dire — à double allumage, puisqu'il entraînait en contact à la fois avec les commerçants et avec les démocrates-chrétiens.

Mais, dans le même temps ou à peu près, que M. Michaux se prononçait ainsi contre les sociétés d'électricité et contre leurs tarifs, son collègue de la députation catholique de Charleroi observait une attitude... légèrement différente. Au conseil communal de Gosselies, dont il est bourgmestre, M. le baron Drion s'opposait, en effet, à une diminution du prix du courant et demandait au contraire que ce prix fût porté de fr. 1.75 à fr. 1.90 le kilowat-heure.

Pauvre baron, va! C'est lui, maintenant, qui va se faire attraper par son collègue électrique.

MONTRE SIGMA PERY WATCH CO

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

## Les Saints mouillés

Triste, triste Saint-Eloi, et plus triste Sainte-Barbe encore. Comme si la crise ne suffisait pas déjà pour atténuer, au point de les réduire à leur plus simple expression, ces réjouissances d'antan, le temps, le mauvais temps, s'est encore mis de la partie, et pas plus que les travailleurs du fer — ceux du moins qui travaillent encore — les travailleurs du charbon n'ont guère pu faire honneur à leur patron et patronne. Dans une ville comme Charleroi, où l'on a gardé le souvenir des plantureuses Saint-Eloi et Sainte-Barbe d'antan, ces journées qui urent, cette année, à peine plus animées que de simples jours ordinaires, ont laissé la plus triste impression. La crise, hélas! aura tué la tradition, et c'est encore un peu de notre passé folklorique qui s'en va, pour, qui sait? ne plus revenir.

## Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

## L'Académie française et Richelieu

L'Académie française ne se montre point ingrate envers la mémoire de son illustre fondateur, le cardinal de Richelieu. Tous les ans, elle fait célébrer une messe au 2 décembre en l'église de la Sorbonne où Richelieu a son tombeau. Cette année, le cardinal archevêque de Paris, Mgr. Verdier, présidait à cette cérémonie.

Était-ce simple coïncidence? Le bruit court, en tout cas, que Mgr. Verdier, cédant à de pressantes sollicitations, poserait sa candidature au fauteuil académique laissé vacant par la mort de Louis Barthou. D'abord réfractaire à cette démarche, le cardinal aurait fini par céder aux instances d'académiciens soucieux de faire échec à un autre candidat en vue.

Que de « combines », que de « combines »!

## CROISIÈRES — TOUR DU MONDE

M/y « Stella Polaris ». Départ 5 janvier. Durée 114 jours. Prix min. 23.000 francs. — Programme. Bureau Scandinave, boulevard Ad. Max. 112, Bruxelles. — Tél. 17.02.93.

## Rockefeller, émule de Wibo

A New-York, au sein de la vaste Radio-City, propriété de Rockefeller tout en dollars se tient une immense et disparate exposition de tableaux, sculptures et meubles où le meilleur se mêle au pire. Le « clou » en est incontestablement un radieux marbre antique: « La Vénus de Samos ». Nous avons eu sous le regard une photographie

de cette admirable pièce. Encore que drapée à l'endroit que la pudibonderie impart à la feuille de vigne, cette Vénus, comme toute Vénus qui se respecte, est légèrement vêtue. Ainsi apparaissent sous voile ses longues et flexibles cuisses. M. Rockefeller a poussé les hauts cris Ayant délégué ses pouvoirs à l'intérieur de l'exposition aux organisateurs de celle-ci, il n'a pu sévir contre le prestigieux marbre. Mais sur l'enceinte qui encercle Radio-City, ce milliardaire vertueux a fait lacérer toutes les affiches où la Vénus de Samos se trouvait reproduite en photographie.

**BANQUE DE BRUXELLES**  
Société anonyme fondée en 1871

Comptes à vue et à terme  
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres  
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays

### Et pourtant!

Cependant, c'est à ce même Rockefeller qui semble avoir adopté une attitude pour l'Amérique et une autre pour l'Europe, que le parc de Versailles est redevable d'un subside magnifique qui, selon le vœu du donateur, doit être consacré à l'entretien et à la restauration des nudités marmoréennes qui sont un des plus beaux ornements du grand jardin de Lenôtre. Et cependant, elles sont dépourvues de toute feuille de vigne, les nobles statues de Versailles.

Contradictions, contradictions!

### Une spirituelle réponse de Léopold II

Vient de mourir Sem, un des caricaturistes les plus aigres et les plus impitoyables de notre époque et de qui le crayon n'épargna aucun des puissants de ce monde.

A ce propos « Aux Ecoutes » rapporte que cet irrévérencieux Sem s'étant donné le malicieux plaisir de représenter Léopold II, chapeau bas devant le baron Alphonse de Rothschild, fut présente quelques jours après à notre feu souverain.

Assez interloqué, Sem fit une profonde révérence et resta découvert. Et Léopold II, qui connaissait le faible de Sem pour l'argent de lui dire: « Couvrez-vous, monsieur, je vous prie, je suis si peu banquier ». Ensuite, il lui serra la main: « Vous avez beaucoup de talent, Monsieur ». Léopold II était coutumier de ces traits d'esprit.

### Le triste cas Faillant

Ce maître chanteur Faillant qui, pour déposer au procès « Gringoire »-Bonny, fut extrait de la Santé où il purge une peine de quatre ans d'emprisonnement, est un des plus valeureux héros de la grande guerre. A trente ans, ses hauts faits d'armes lui valurent la cravate de la Légion d'Honneur. Avantageusement et honorablement marié, il se lança dans les affaires et connut tout d'abord le succès. Ensuite, comme pour tant d'autres phynanciers improvisés, ce fut la débâcle. Pour y remédier, Faillant usa d'expédients. Il connut Bonny dans un bar de l'Etoile. Bonny et ses « amis ». Ces fréquentations devaient conduire Faillant où il est...

### La Saint-Nicolas

La précocité des gosses vous ahurit quelquefois. Ahuri fut un peintre de nos amis, quand, ayant demandé à sa petite-fille si elle croyait encore à Saint-Nicolas, il s'entendit répondre avec sérénité:

— Moi, je n'y crois plus; mais maman y croit encore. Authentique.



### MAJORITE DE RECHANGE

Changement de tableau. La semaine dernière, en considération de la précarité et de la faiblesse numérique de cette majorité que M. Theunis avait fini par grouper autour du berceau de son nouveau-né gouvernemental, on s'accordait à peu près unanimement pour dire que ce poupon-là n'avait pas pour deux sous de vie.

Cette semaine, il apparaissait bien que ce mort ne se portait pas trop mal.

Tout d'abord, le gouvernement n'a guère rencontré d'opposition de fond au projet qui allonge d'une « rawette » d'un mois, en compensation du temps perdu pendant la crise ministérielle, la durée des pouvoirs spéciaux.

Les objections de M. Vandervelde étaient plutôt des clauses de style que le « Patron » a d'ailleurs pimentées d'un aveu piquant: « Nous en ferons peut-être autant le jour où une majorité démocratique aurait à briser l'obstruction d'une minorité réactionnaire. »

Et le ministre d'Etat socialiste de prendre acte du précédent.

Ainsi rassurés sur l'issue du vote décisif, les membres de la majorité gouvernementale ont pu s'offrir le luxe de faire cavaliers seuls ruant dans les plate-bandes ministérielles d'où les pleins pouvoirs les tiennent par trop éloignés, disent-ils.

Jusqu'à M. Fieullien qui, levant le petit doigt, non pas pour voter fidèlement tout ce que le gouvernement lui demande, mais pour menacer gentiment celui-ci, à la façon de la maman qui gronde son marmouset, a développé ce thème: « Et surtout, n'en redemandez plus, des pleins pouvoirs! »

### ALERTE

M. Theunis, qui savait ce que vaut l'aune de ces avertissements, gardait le sourire.

Et ce sourire s'épanouit quand M. Marcel-Henri Jaspar partit, avec une véhémence débridée, en guerre contre le projet instituant l'organisme de crédit pour les petits épargnants. Il est vrai qu'il s'agissait, en tout premier ordre, des petits épargnants pris dans le tourbillon qui a mis à mal les organismes politico-financiers du Boerenbond catholique et de la Banque du Travail socialiste.

Tandis que le Jeune Turc à barbe blanche, ainsi que l'a appelé M. Jacquemotte, s'emballait à fond contre le projet, le Premier ministre disait, presque à haute voix:

— Mais il est insatiable, ce jeune homme! La semaine dernière, il me vote la confiance, à condition que je lui apporte ce projet. Je le dépose avant le vote de confiance; le jeune homme se déclare satisfait, et voici qu'il part en guerre contre le gouvernement, à raison de ce même projet. Lors, M. Vandervelde, dont les confidences sont, comme

celles de tous les sourds, très sonores, de s'écrier :  
— Ne vous en faites donc pas ! Il sait que c'est sans danger pour le gouvernement, parce que, cette fois, nous votons avec vous...

Et, de fait, jamais M. Theunis n'eût pu obtenir pareille majorité gouvernementale.

On objectera que c'était l'entente, autour de la manne, des bons compères jaunes et rouges.

Mais M. Camille Huysmans, qui était cette fois en meilleure forme qu'à la dernière séance, se dressa, copieusement armé de chiffres et de documents, pour démontrer que les libéraux de la nuance de M. Marcel-Henri Jaspar avaient vraiment tort de faire la petite bouche, parce que c'était dans tous les milieux d'affaires, de toutes nuances, de toute nature que l'aide gouvernementale avait dû être accordée.

Les libéraux n'étaient pas là pour répondre, car une réunion improvisée de leur groupe les avait fait quitter leurs travées. Ce départ en bloc ne laissa pas d'intriguer et même d'inquiéter un moment l'autre fraction de la majorité. Était-ce la retraite sur le mont Aventin ?

Ça, c'était, tout de même, malgré l'appui d'un jour de l'extrême-gauche, le prélude à une dislocation nouvelle. Mais on fut bien vite rassuré. Et quand le premier libéral rentré en séance, M. Leclercq, de Charleroi, lut une déclaration d'abstention très modérée, contenant d'excellentes suggestions, auxquelles, tout de suite, se ralliait le ministre Bovesse, on fut tout de suite fixé, il n'y aurait non seulement pas de casse, mais M. Theunis pouvait escompter pour traverser cette passe, l'appui d'une majorité singulièrement élargie.

Comme toujours, cela finit par une roserie de Kamiel : « Ne vous inquiétez pas de nos collègues libéraux. Ils sont en train de calmer les « enragés » de la Fédération libérale de la capitale. »

Cela devait être vrai puisqu'on vit peu après M. Foucart, revenu, bougon et boudeur, à son fameux banc des rouspéteurs libéraux, que M. Marcel-Henri Jaspar a d'ailleurs quitté et où MM. Mundeleer et Jennissen ne l'encadreront plus.

Veille de Saint-Nicolas, prélude à la trêve des confiseurs, quoi !

### L'EFFRITEMENT FRONTISTE

Encore une « exclusive ».

M. Van Opendenbosch, le député frontiste d'Alost, n'a plus été désigné par son groupe au sein des commissions permanentes. On parlait d'une exclusion, d'une déchéance de mandat.

Remarquons qu'il y a un an que ce vieil instituteur pensionné n'appartient plus au nationalisme flamand. Si tant est qu'il y ait jamais adhéré totalement.

On sait qu'il existe au pays des oignons et des saucisses des vestiges de l'ancien parti des démocrates-chrétiens libres, fondé par feu l'abbé Daens. Ces groupements avaient en quelque sorte fusionné avec le frontisme au lendemain de la guerre. Mais leur idéologie est demeurée démocratique. Tandis que le nationalisme flamand se modelait sur tous les nationalismes, évoluant de la démagogie linguistique, qui ne trouve plus guère d'écho en Flandre, vers une sorte de corporatisme social et confessionnel.

En créant les Dinassos, contrefaçon du nazisme allemand,

**RECHAUD  
THERM'X**

RECHAUD CATALYTIQUE POUR AUTOS, INDISPENSABLE PENDANT LA GELEE. PRESERVE LE RADIATEUR ET PERMET UNE MISE EN MARCHÉ FACILE

V. HUCHON

PLACE MAURICE VAN MEENEN, 9 BRUXELLES

M. Van Severen avait déjà complètement coupé les ponts.

Un autre ancien député frontiste, M. Staf De Clercq a, lui, créé des « légions » de caractère un peu moins compromettant.

Mais la démocratie foncière de M. Van Opendenbosch s'est cabrée devant cette transmutation par trop germanique et il s'est lui-même placé en quarantaine.

En sorte que le petit groupe frontiste, déjà amoindri à la dernière élection législative, s'est entièrement morcelé.

Il finira par ressembler à cette fameuse fraction communiste de l'avant-dernière législature, représentée par MM. Jacquemotte et Van Overstraete, qui siégeaient sur le même banc, en se tournant le dos...

Il est vrai de dire qu'aux confins de ce frontisme en décadence — que M. Vos a quitté pour rejoindre le socialisme — on trouve M. Vindevogel, revenu au bercail de la droite, et M. Delille fils, qui n'est pas aussi « sauvage » qu'il le proclame et accepte, pour se faire élire, les voix des compagnons de la Mouette.

### NOUVEAU VENU

Le successeur de M. Delvigne qui, contrairement à ce qu'on disait, est parti de la Chambre sans être pensionné, est un des benjamins de l'assemblée.

Il en a bien l'air, jeunet, avec une physionomie éveillée, riieuse et avenante de presque adolescent. Si M. Jacquemotte continue à arborer sa crasseuse casquette, M. Triffaut, car c'est ainsi que s'appelle le nouveau député de Liège, arbore, lui, le bérêt basque. C'est, en effet, coiffé d'un petit calot bleu marine, que ce jeune homme s'est présenté au Palais de la Nation, le jour de sa prestation de serment.

Les vieux huissiers gardant le Temple n'en revenaient pas.

Mais ils étaient bien vite conquis, comme tout le monde, par l'aspect guilleret, réjoui, en tout point sympathique de ce joyeux enfant de la Cité Ardente. C'est, nous assure-t-on, un journaliste qui ne manque pas de nerf ni de verve.

Wallon cent pour cent, il professe sur le régionalisme, l'autonomie des régions linguistiques, des théories qui confinent au séparatisme. Ce qui nous promet bien de la joie quand il s'attrapera avec M. Hubert Delacollette, cet autre Liégeois impétueux et explosif, à qui l'on pardonne tout parce qu'il garde, lui aussi, malgré l'âge qui vient, l'apparence d'un collégien en bordée.

L'Huissier de Salle.

**COLISEUM - PARAMOUNT**

3<sup>ME</sup> SEMAINE

**CLEOPATRE**

DE CECIL B. DE MILLE

C'EST UN FILM PARAMOUNT



## Les propos d'Eve

### Le solo démodé

Ce qui me choque un peu chez les jeunes femmes de ta génération, disuit une grand-mère d'aujourd'hui à sa petite-fille, c'est ce desir qu'elles ont d'être toutes pareilles. Jolies, certes, elles le sont en majorite, et toutes plaisantes; mais elles sont jolies et plaisantes exactement de la même façon. Non seulement elles ont la même toilette aux mêmes heures du jour, mais la même chevelure, coiffée de la même façon, les mêmes sourcils, les mêmes paupières, les mêmes lèvres et les mêmes ongles. Je t'assure qu'à vous voir ainsi semblables, toi et ta bande, j'en arrive à souhaiter qu'une de vous soit laide, franchement laide, pour me reposer un peu de tant de beauté en série... une de vous, mais pas toi, naturellement, reprit la douce grand-mère, avec un geste de tendre fierté vers la charmante tête bouclée qui s'appuyait sur ses genoux.

» De mon temps, vois-tu, continua-t-elle, une femme vraiment élégante n'avait qu'un souci : être belle, être élégante d'une autre façon que la masse; souligner, par sa toilette, sa coiffure, tout son ajustement, ce que sa beauté avait d'exceptionnel, de différent, d'être, en un mot, originale. On la copiait, certes, elle ne copiait pas les autres; elle était un bel objet d'art unique en son genre, et non une pièce détachée d'une collection de bibelots de même sorte.

— Grand-mère, répondit l'enfant, vous étiez plus vaniteuses et plus égoïstes que nous ne le sommes... Non, ne sursautez pas ainsi, c'est la vérité, la vérité pure. Vous desiriez être deues pour planer au-dessus des autres, pour que les regards attaches sur vous ne s'égarent pas sur votre entourage, pour être, en un mot, la reine incontestée de votre milieu. Avouez que cela ne vous contristait pas trop d'exciter l'envie, et que les dénigrements des compagnes moins favorisées que vous vous faisaient sourire comme un brevet de supériorité qu'elles vous auraient décerné. Avouez-le...

» Pour nous, c'est tout différent. Faisant partie d'un groupe, nous aimons que ce groupe soit, comme nous disons, un peu là... C'est de la meilleure grâce du monde que nous nous communiquons des modèles, des patrons, des recettes de beauté. Celles qui sont moins jolies, nous les guidons dans le souci d'améliorer leur physique, d'en tirer le meilleur parti. Que notre équipe soit belle, même uniformément, même si l'éclat de certaines doit en être atténué, cela nous contente. Qu'il y ait là-dedans une certaine dose de modestie et même d'altruisme, le contesterez-vous ?

» Vous, ma bonne-maman chérie, vous et vos contemporaines, vous avez totalement ignoré ce goût et ce besoin de l'équipe. Faire des cavaliers seuls, exécuter des soli, c'était une des premières conditions de votre supériorité. Pour nous, c'est autre chose. Vous savez qu'il m'arrive bien rarement de chanter seule en public, et que je n'en ressens qu'une joie médiocre; mais je fais partie, avec quelle ardeur, avec quelle constance, d'une maîtrise et d'une chorale; telle de mes amies, violoniste de premier ordre, ne se fait entendre qu'au sein d'un orchestre d'amateurs, qu'elle seconde avec une modestie et une fidélité incomparables. Et si vous saviez notre fierté quand notre groupe — moi et ma bande, comme vous dites — exécute à la perfection

de beaux mouvements d'ensemble, à la gymnastique, au patinage ? Quand parfaitement disciplinées, et semblablement vêtues, nous faisons un « tout » si harmonieux qu'on n'en voudrait pas détacher un morceau ?

— Des girls de music-hall, quoi ! grommela la grand-mère, avec une pointe de mauvaise humeur.

— Soit, répondit doucement la jeune fille. Mais lequel vaut le mieux : être une girl dans un ensemble parfait, ou une étoile de dixième ordre ?

EVE.

### Une toilette signée Renkin et Dineur

est une garantie d'élégance et de bon goût.

67, Chaussée de Charleroi.

### Pelages et pelures

« Lorsque avec ses enfants, vêtu de peaux de bêtes... » Ce vers célèbre pourrait s'appliquer aujourd'hui à toute femme élégante, à cette différence près qu'on ne la voit guère avec ses enfants. Mais, passé midi, on ne la voit pas sans peaux de bêtes. Et quelles peaux ! et quelles bêtes !

Tout d'abord, pour mettre les choses au point, disons tout de suite que le lapin ne se porte plus du tout; ou tout au moins le lapin qui déguise son identité sous un pseudonyme transparent : lapinsky ou lapinska, quand ce n'est pas lapin de Chine ou lapin chinchilla.

Non, cette année, nous portons du « vrai ». Il faut dire que le vrai a beaucoup baissé.

L'astrakan est toujours à la mode, mais il est considéré comme un simpl tissu. On le plisse, on le fronce, on en fait des jabots ou des volants et souvent aussi des toques de fourrure.

La toque de fourrure n'a plus aucun rapport avec nos opinions politiques. Il y a quelques années, une toque de fourrure portée avec une stricte robe noire, proclamait notre amour pour Lenine et nos sympathies pour le bolchevisme. Accompagnant une blouse brodée, la même toque annonçait aux populations que la cause du Tsar n'avait pas de plus fidèles défenseurs que nous.

Outre l'astrakan, on porte énormément de léopard. Mais si l'astrakan ne se porte plus qu'en garniture, le léopard, lui, se porte aussi en manteau entier. Seulement, à la nuit, il rentre dans sa tanière. Autrement dit, si vos moyens ne vous permettent qu'un seul manteau de fourrure, ne choisissez pas du léopard car il ne se porte pas le soir.

### Suzanne Jacquet

specialiste du corset sur mesure présente des créations nouvelles et exclusives en dentelle élastique dans les deux sens  
328, rue Royale.

### Une revenante

Rien de nouveau sous le soleil ! Nous voyons reparaitre la loutre. Cette loutre dont nos mères raffolèrent, et qui sous nos grand-mères ne servait qu'à faire des casquettes de chasseurs ! Elle avait subi une éclipse durant quelques années, sans doute parce qu'on l'imitait trop facilement en

« VALROSE » Un Cadeau de Lingerie plaît  
41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)

lapin. Mais probablement pour éviter les imitations, cette année elle garde sa couleur naturelle. Alors que tout le monde se fait teindre, elle a renoncé à sa teinture noire d'usage immémorial.

Au fait, pourquoi la teignait-on? C'est si beau la vraie loutre dorée!

Et la loutre non teinte s'harmonise si bien avec la teinture rousse de nos cheveux.

**Chaque mouvement est un charme**

quand le corps est gainé par une ceinture le « Gant Warner's » en youthlastic tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin, solide, léger

Louise Seyffert,  
40, avenue Louise, Bruxelles.

**Aérodynamique Watteau**

Autre revenant, et qui fait coco en diable : le pli Watteau!

Oh! ce pli Watteau, ornement des manteaux de nos mères, eussions-nous pensé qu'il reparaitrait sur nos modernes trois-quarts?

Oh, ne croyez pas qu'on l'appelle par son nom! Non. On a fait une trouvaille pour rajeunir cette vieillie: Un manteau à pli Watteau s'appelle un manteau aérodynamique.

Ainsi quand la princesse Marina a débarqué à Londres, elle portait un trois-quarts aérodynamique.

On ne peut pas en ce moment écrire une chronique de modes sans parler de la princesse Marina. Aussi nous acquittons-nous rapidement de ce devoir et nous n'en parlerons plus, ne serait-ce que pour ne pas choquer d'avantage la Queen Mary qui, elle, a toujours suivi les règles d'une élégance bien personnelle sans se mêler d'inspirer la mode!

Les manteaux du soir, les robes de mariées sont aérodynamiques. Où tout ce dynamisme nous mènera-t-il, Seigneur?

**Natan, modiste,**

**présente en ce moment**

une collection de chapeaux demi-saison.

74, rue du Marché-aux-Herbes.  
Tél. 11.39.38

**Grains de beauté...**

Quand la mode sera-t-elle aux visages ayant apparence humaine? Voilà que, non contents de nous faire blanches ou rousses, quand la nature nous avait faites brunes, les coiffeurs essaient de lancer la mode des « platines irisés », comme ils disent, c'est-à-dire des cheveux bleus, verts, roses, mauves. Heureusement, cette mode n'a pas l'air de prendre. Il faut bien dire que si ces chevelures couleur bonbon font un certain effet le soir, le jour, l'effet est plutôt désastreux.

Mais Messieurs les coiffeurs ne s'arrêtent pas là dans leurs innovations. Nous avons vu les ongles d'or ou d'argent qu'on ajustait sur l'ongle véritable; voici, avec les cheveux de couleur, les diamants incrustés dans la peau comme un monstrueux bouton.

Quand cela se pratiquait aux Indes, nous n'étions pas loin de trouver cette coutume aussi barbare que celle qui consiste à réduire les pieds des Chinoises.

Faut-il croire que l'année prochaine nous nous banderons les pieds?...

**L'économie dirigée**

et votre bon goût vous feront choisir vos vêtements de cérémonie à la maison de Marchands-Tailleurs,

**Au Dôme des Halles**

89, Marché-aux-Herbes, face aux Galeries Saint-Hubert. — Grand choix de beaux tissus pure laine. BRUXELLES. Téléphone : 12.46.18

**La mère et l'enfant**

Un gamin (six ans) joue près d'un buffet dont les portes supérieures sont ouvertes; en se relevant brusquement, il heurte une des portes de la tête; cris, pleurs. L'enfant, cependant, finit par se calmer.

La mère, d'une voix triomphante :

— Il ne veut pas montrer qu'il a mal, je le connais!

Le gosse, qui a entendu, se remet aussitôt à hurler.

Alors, la mère :

— Veux-tu te taire, sale gamin! Je te connais, tu sais, tu veux faire croire que tu as mal, hein!...

Si votre bottier ne vous donne pas entière satisfaction, faites-vous chauffer de confiance par

LE BOTTIER LEON, 320, rue Royale, Bruxelles

**Pour fer pand en a l'aute**

« Monsiuer

« respectueusement que je vou répon que je doi a H... de truin une facture 56f50 une facture de 53f30 donc 109f80 voi la le motive gai une conbination et la Maison a remetre une pere de patalon et leur représuntun a ver tougour primi de le reprete il la 50 an que nou some en comerce et nou navont gai me resu une lettre du sa par

» Il ma vendu me de brides de sabrots bou cou tro chere

» A grelliez Mes Salutation. »

Et ça ne vient pas du Katanga.

Douce, absorbante, facile à détruire la bande périodique à jeter Femina est le linge de santé par excellence.

Mais, Madame, exigez bien Femina en boîte orange à fr. 4.25, 6, 9 et 14 francs.

**Maurras écolier**

Dans un joli petit livre, qui a pour titre « Nuits de Provence », M. Charles Maurras a égrené des souvenirs de son enfance.

Il raconte comment il fut, à l'âge de six ans, une sorte de précurseur de l'école unique:

« Libéral, et croyant à l'Amérique imaginaire des Tocqueville et des Laboulaye mon pere était (ou peu s'en faut) partisan de ce que nous appelons l'école unique; il jugeait que son fils devait commencer ses études sur les mêmes bancs que les enfants du peuple: Louis-Philippe n'avait-il pas envoyé son fils au lycée? En vertu de ce beau raisonnement, il m'avait fait inscrire à l'école communale... »

Mais le jeune Charles Maurras y apprit, en quelques jours, tous les gros mots dont se servaient ses petits camarades. A la maison il n'ouvrait plus la bouche sans scandaliser sa maman. Alors on le retira de la compagnie des jeunes mousses, et on le confia à M. le vicaire de Martignes. Il devint d'ailleurs un bon élève, et quand il passa de là au collège d'Aix, il eut en septième onze prix et treize nominations. Cependant, il fut recalé à son baccalauréat de philosophie, où il ne fut reçu qu'à la session d'octobre.

« VALROSE » Très jolies Robes du Soir  
41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)

**TEINTURERIE DE GEEST** -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78  
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS ———— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE



### La soupe

Petit enfant, Charles Maurras n'avait pas d'appétit. On ne savait qu'inventer pour le faire manger. Comme il aimait beaucoup monter dans les barques amarrées le long des quais de Martignes, sa bonne avait imaginé de sauter dans l'une de ces barques, l'assiette de soupe à la main. L'enfant voulait y monter après elle; mais une cuillerée de soupe à avaler était le prix du passage. De là on allait dans la barque voisine. Et ainsi de suite. Au bout du quai, la soupe était mangée... Il y avait en ce temps-là des omelettes dévouées.

### Lorsque vous désirez

acheter un article de qualité en toute confiance et au prix le meilleur marché adressez-vous aux Grands Magasins Dujardin-Lammens, 34-38, rue Saint-Jean, Bruxelles. Mais son de premier ordre, quasi centenaire Magasins ouverts sans interruption de 9 heures du matin à 19 heures.

### Evidemment

Harry et Smithy discutent àprement littérature. Harry, qui a lui-même écrit quelque peu, dit de très haut :

— Non... non... Smith, vous ne pouvez juger... avez-vous jamais écrit une ligne ?

— Absurdité ! répond Smithy... je n'ai, non plus, jamais pondu d'œufs... et, cependant, mieux qu'une poule, je peux juger d'une omelette...

### Télégramme

« Pour mes étrennes chéri, désire collier perles fines de culture stop te laisse pas influencer par revendeurs stop vas directement au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles. »

### De Voltaire à Grétry

Un opéra de Grétry ayant été sifflé à la cour et applaudi à Paris, Voltaire adressa ce quatrain au célèbre compositeur :

« La cour a dédaigné tes chants  
Dont Paris a dit des merveilles;  
Grétry, les oreilles des grands  
Sont souvent de grandes oreilles. »

### Société Philharmonique de Bruxelles

C'est samedi 8 et dimanche 9 décembre courant, à 14 h. 30, dans la Grande Salle de concerts du Palais des Beaux-Arts qu'a lieu le troisième concert d'abonnement, sous la direction d'Ernest Ansermet, avec le concours de Robert Casadesus, pianiste.

Au programme : 1) « Sonata » de la Cantate 31 de J. S. Bach; 2) Concerto Brandebourgeois n. 1 de J. S. Bach; 3. Concerto du Couronnement de Mozart; 4. Six Epigraphes antiques (orch. par Ansermet) de Debussy; et 5. Le « Chant du Rossignol » de Strawinsky

Prix des places : de 15 à 50 francs. Location au Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 11.13.75.

«VALROSE» Prix de fabrication sans intermédiaires  
41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)

«VALROSE» ROBES LAINAGE, D'APRES-MIDI  
41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)

### Philosophons

La femme est née pour être dominée; elle aime à l'être, et, quand on s'asservit trop facilement à elle, on baisse peu à peu dans son opinion.

— Une illusion de moins, c'est une vérité de plus.

Qu'est-ce que le devoir? Ce qu'on exige des autres.

On pleure pour être plaint, on pleure pour avoir la réputation d'être tendre; on pleure pour être pleuré; enfin, on pleure pour éviter la honte de ne pleurer pas.

Le spécialiste en vêtement cérémonie. G. BOUCHET,  
rue Joseph II, 43. Le costume smoking, 800 francs.

### Continuons à philosopher

Ce qui fait que peu de personnes sont agréables dans la conversation, c'est que chacun songe plus à ce qu'il a dessein de dire qu'à ce que les autres disent, et que l'on n'écoute guère quand on a bien envie de parler.

La philosophie triomphe aisément des maux passés et des maux à venir; mais les maux présents triomphent d'elle.

Il n'y a pas de gouvernements populaires : gouverner, c'est mécontenter.

L'art de plaire est l'art de tromper.

Voulez-vous garder vos cheveux...  
ALPECIN, lotion capillaire scientifique, vous les conservera. — Humecter le cuir chevelu sec avec quelques gouttes d'huile nutritive ALPECIN.

### Histoire d'Allemagne

Goering rencontre Hitler un matin et le trouve rayonnant de bonheur.

— Quelle grande joie avez-vous éprouvée cette nuit ? demande Goering.

— J'ai rêvé, répond Hitler, que j'étais empereur, que j'étais coiffé du casque de Lohengrin, que je portais un grand manteau d'hermine et que je tenais en main un magnifique sceptre d'or, attribut de ma nouvelle situation.

— Et qu'est-ce que je devenais là-dedans, moi ? interroge Goering.

— Toi, tu étais l'impératrice.

Jeanne Delcommune, rue de la Fourche, 41,

présente, pour vos cadeaux, la plus belle collection de lingerie fine et de déshabillés élégants.

### Humour

Les Anglais, malgré la crise, conservent leur humour froid comme le brouillard de la Tamise. Un autobus étant entré l'autre jour, par suite d'un dérapage, dans une bijouterie de Capel Court, d'où les pompiers londoniens ne purent le dégager que le lendemain, le bijoutier mit dans sa vitrine un écriteau ainsi conçu : « L'autobus qui est en vitrine n'est pas à vendre ».

### L'hommage de la musique belge

Mardi 11 décembre, à 20 heures, aura lieu, dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, le concert de grand gala clôturant l'hommage de la musique belge à S.M. Léopold III.

Le programme consacré à l'Ecole belge contemporaine sera exécuté par le grand orchestre symphonique de l'I.N.R., sous la direction extraordinaire de: M<sup>es</sup> Désiré Defauw, Louis de Vocht, François Rasse, Martin Lunsens.

Solistes: M<sup>es</sup> Arthur De Greef, au piano; Joseph Jongen, à l'orgue, et M<sup>me</sup> Germaine Teugels, cantatrice.

La célèbre chorale « Cæcilia » d'Anvers.

« VALROSE » Robes Lainage, à partir de 98 fr.  
41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)

**Nouvelle sensationnelle**

Le tailleur « Bernard », grand spécialiste en la matière, vous fera un costume habit entièrement doublé soie, à partir de 800 fr., un costume smoking à partir de 650 fr. ou un costume jaquette à partir de 750 fr.

Ces vêtements sont faits à la main par des artisans de premier ordre et ne se déforment jamais. Il convient de mettre le public en garde contre les agissements de certaines maisons s'intitulant « marchands-tailleurs » et qui ne sont, en réalité, que des confectionneurs mécaniques sans scrupules.

Le tailleur « Bernard », 101, chaussée d'Ixelles, 101.

**L'Évangile selon Arouet**

On raconte que Voltaire, du temps qu'il était au collège, avait été mis, par le médecin, au lait d'ânesse. Un jour, l'ânesse, échappée de son étable, entre dans la classe. Bruits et rires.

— Voilà un sujet de composition latine, dit le professeur. Et chacun de ses élèves de se creuser la cervelle. Pendant ce temps, notre futur Voltaire regarde tranquillement voler les mouches. On ramasse les copies et l'on trouve sur la sienne ce texte de l'Évangile :

« Il est venu parmi les siens et les siens ne l'ont pas reçu. »

**Personnes ayant de belles relations**

peuvent augmenter leurs revenus sans connaissances spéciales, par prise de contact avec vieille firme commerciale. S'adresser au bureau du journal.

**Avis aux jeunes maîtres**

Voici un conseil que M<sup>e</sup> Lachaud, le célèbre avocat, donnait à un novice :

« Lorsque vous avez des raisons de redouter la déposition d'un témoin, faites-lui poser par le président une question quelconque n'ayant aucune connexion avec l'affaire. Le témoin, surpris et qui ne voit pas où vous voulez en venir, hésite, cherche ce qu'il va dire et finalement balbutie une vague réponse. Bornez-vous alors à dire : « C'est bien, j'en prends note », et rasseyez-vous tranquillement. L'effet est produit; à partir de ce moment, le témoin troublé est moins précis, moins affirmatif; les jurés se creusent la cervelle pour deviner le motif qui vous a fait poser une question sans lien apparent avec l'affaire, et ils ne pensent plus à la déposition qui pouvait être dangereuse pour votre client. »

**Les plaisirs de la table**

Quand rien ne va plus, on demande aux plaisirs de la table le suprême réconfort. Allez donc dîner ou souper au Restaurant « La Paix », 57, rue de l'Écuyer. L'excellence de ses menus, la délicatesse de ses vins, le style raffiné de son service et l'atmosphère de sobre et riche intimité en font le meilleur restaurant de Bruxelles.

**Neurasthénie**

Abraham est lamentablement neurasthénique; ce matin, il est sorti, chaussé d'une bottine jaune et d'une bottine noire.

— Comment, Abraham, dit Moïse, tu es donc si malade que tu ne sais même plus te chauffer convenablement? Tu sais bien que des chaussures de diverses couleurs, c'est bas de mode!

— Ach! mon Dieu, tais-toi, répond Abraham; che le sais, mais ch'ai encore une baire comme ça à la maison, et che dois les user.



Papier gommé en rouleaux.  
La fermeture idéale pour vos  
**BOITES EN CARTON ONDULÉ**  
**E. VAN HOECKE**  
197, avenue de Rodebeek, Bruxelles  
Téléphone : 33.96.76

**Madame Sans-Gêne**

On lui en a tant prêté... Prêtons-lui encore celle-ci :

La maréchale Lefebvre arrivait aux Tuileries le soir même du jour où un décret impérial venait de conférer le titre de duc de Dantzig à son mari.

La duchesse d'Abrantès venait d'être annoncée par un majestueux huissier, qui, se tournant vers la maréchale Lefebvre, peu habituée aux usages des Tuileries, lui demande :

— Qui dois-je annoncer, Madame ?

— Eh, flampin, répond-elle gaillardement, annonce « la celle » à Lefebvre !

L'huissier sourit dédaigneusement et va peut-être répliquer par quelque arrogance, lorsque l'empereur accourt au-devant de la maréchale en l'appelant :

— Madame la duchesse !

Et elle, se tournant vers l'huissier éberlué :

— Hein, ça te la coupe, mon garçon !

**Perles fines de culture**

Vous aurez le sourire en pensant au bas prix payé pour votre merveilleux collier, si vous l'achetez au prix d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles (anc. 50, boulevard de Waterloo).

« VALROSE » Parures Lingerie 3 pièces, fr. 59.50  
41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)

**La martingale**

On ne vit presque jamais M. Briand se servir de notes à la tribune.

« S'embarrasser de cela pour faire un discours, disait-il, c'est aller aux courses avec une martingale, on est sûr de perdre. »

Le fait est qu'il gagnait presque toujours.

**SAUMON KILTIE**

VERITABLE CANADIEN

LE MEILLEUR

**Naïvement**

Deux braves paysans brabançons, la femme et le mari, sont allés, ces jours derniers, consulter le médecin. La femme est malade. Le médecin écoute patiemment les multiples explications et du mari et de l'épouse. Puis il questionne :

— Quand avez-vous uriné pour la dernière fois ?

La femme comprend. Mais elle a sans doute la mémoire courte. Elle se tourne vers son mari et traduit :

— Zeg, Charel, wanneer hebbe kik nog gepist ?



64-66 RUE NEUVE • BRUXELLES • TÉL. 17.00.40

5218



Une "imprudente"  
...à imiter

— Que vous êtes imprudente ! Des bas si fins par un froid pareil !..

— Oh ! mais je ne suis pas imprudente ! Au contraire : j'ai des sous-bas

— Des sous-bas ?

— Mais oui ; ces bas en laine légère que l'on porte sous le bas habituel. Grâce aux sous-bas, je peux maintenant porter sans crainte, les bas les plus fins. C'est merveilleux contre le froid et la pluie. Très agréable à la jambe, d'ailleurs... Et voyez : invisible. C'est vraiment le rêve pour rester élégante sans danger pour la santé.

En vente dans toutes les bonnes maisons. Vente en gros : Société Anonyme PERFECTA, 77-79, Boulev. Adolph Max, à BRUXELLES. Usine à ANDERLECHT.

SOUS  
BAS



PUBL. ELVINGER

### En l'honneur d'un poète persan

La Perse a son Homère et son Tyrtée en la personne du poète Firdoucy, auteur de l'épopée nationale « Le Shah Nahmeh » (Livre des Rois), qui naquit vers 932 et parlait l'arabe et le péhlevi comme un simple professeur de persan à l'Université de Bruxelles. Des démêlés retentissants qu'il eut avec des rois samanydes, lesquels régnaient alors en Perse, ainsi que chacun sait, font apparaître Firdoucy comme le symbole de la liberté persane en lutte contre le despotisme.

Le millénaire de Firdoucy a été célébré en Perse par des cris persans, auxquels le monde entier a fait écho. La Belgique se devait de se rallier à cet hommage. Aussi, sous le patronage de S. E. Gaffary, ministre de Perse à Bruxelles, une conférence du professeur Bricteux, l'orientaliste belge bien connu, a eu lieu à la Faculté de Philosophie et Lettres. Le 29 novembre, la Société Royale belge de Géographie consacra une séance spéciale au vieux barde persan. La Colonie et les étudiants persans organiseront une fête à Bruxelles.

D'autre part, une réception se prépare à la Légation impériale de Perse, où se retrouveront tous les Firdoucyants les plus fervents que compte notre belle cité.

Ajoutons qu'une séance solennelle se tiendra demain, à 15 heures, au Palais des Académies. Le ministre des Affaires étrangères et celui de l'Instruction publique en seront, ainsi que M. le ministre de Perse et le professeur Bricteux. Tous célébreront Firdoucy !

Disons enfin que le « Journal des Poètes » organisera une soirée, où le professeur Bricteux lira sa traduction du « Shah Nahmeh » et un poète persan lira les textes originaux. Avis à tous ceux à qui la langue persane est familière.



64-66, R. MEUVE  
BRUXELLES  
TÉL. 17.00.40

« VALROSE » Jupes Lainage, toutes teintes  
41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)

### La suggestion de Willy

Un bon mot recueilli par la « Revue de l'Efficiencé » :

Willy était employé dans un bureau. Il avait beaucoup de courage et d'entrain, mais il manquait de ponctualité. Environ trois fois par semaine, il devait signer le livre des retards.

A la fin, son chef l'appela et lui dit : « Willy, votre signature apparaît trop souvent dans le livre des retards. Qu'avez-vous à dire ? »

« Ceci », répondit Willy, gaiement, « c'est exact. Mais pour économiser du temps, Monsieur, que diriez-vous d'un timbre en caoutchouc ? »

### Les sports en montagne

Depuis quelques années, la vogue du ski s'accroît. Le ski est un des sports où il faut déployer le plus de qualité, d'adresse, d'acrobatie, d'audace et d'endurance. Nombreux sont les fervents qui s'en vont chaque année vers les pays de montagne, qui permettent de pratiquer ce merveilleux sport. Des industries diverses se sont ingénieuses à créer des équipements joignant l'élégance au confort.

Pour tout ce qui concerne ces articles

HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.

### Pourquoi à la six-quatre-deux ?

On dit que :

Dans une auberge de province, au siècle dernier, les gens pressés se restauraient rapidement pour douze sous : six sous de vin, quatre sous de fromage, deux sous de pain.

Les habitués de cette auberge disaient : « Nous mangeons à la 6-4-2 ».

L'expression est restée dans le langage populaire. On l'emploie en parlant d'une chose faite un peu précipitamment et de façon plus ou moins satisfaisante.

### Aux Commerçants

Une transformation de magasin se fait rapidement par J. Vandezande, 144-146, av. F. Lecharlier, 'él. 26.70.76.

### La bonne précaution

Un auteur dramatique racontait qu'il avait toujours détesté les pièces écrites en collaboration. Comme on lui faisait remarquer qu'il lui était cependant arrivé de prendre un collaborateur, il répondit :

— C'est exact. Mais celui-là, c'était pour ne pas l'avoir dans la salle le soir de la générale.

**BERNARD** 7, RUE DE TABORA  
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS  
OUVERT APRÈS LES THÉÂTRES. -- PAS DE SUCCURSALE.

### Les grands concerts étrangers

La location est ouverte dès à présent pour le premier concert de la série des Grands Concerts étrangers de la Société Philharmonique de Bruxelles.

Ce concert aura lieu le lundi 17 décembre courant, dans la grande salle de concerts du Palais des Beaux-Arts et sera dirigé par le professeur Willem Mengelberg, avec le concours de l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam et de Mme Jo Vincent, cantatrice.

Au programme : Symphonie en si bémol de J. Ch. Bach ; Cantate 51 de J. S. Bach et Quatrième Symphonie de G. Mahler.

Prix des places : de 30 à 100 fr. Bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 11.13.75.

«VALROSE» FINE LINGERIE «VALROSE»  
41, ch. de Louvain

**Le style, c'est l'homme**

Jules Vallès parlait de son style en ces termes : « J'ai fait mon style de pièces et de morceaux que l'on dirait ramassés, à coups de crochet, dans des coins malpropres et navrants. On en veut tout de même, de ce style-là ! Et voilà pourquoi je bouscule de mon triomphe ceux qui, jadis, me giflaient de leurs billets de cent francs et crachaient sur mes sous. »

Voici quelques exemples de ce style très imagé et ampoulé, rude et brutal, où l'antithèse surgit fréquemment : « Ils vont (dans des crémeries) se faire tremper la soupe et attaquer un bœuf-nature ou aux pommes — « qui m'effrayerait moins, vivant et furieux », dans les arènes de Madrid. » (Les Réfractaires).

« On voit, dit publiquement le doyen, non seulement que vous avez été bercé sur « les genoux d'une tête universitaire », mais encore que vous vous êtes abreuvé aux grandes sources. » (L'enfant).

**SARDINES SAINT-LOUIS**

Les meilleures sardines du monde  
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

**Concerts du Conservatoire Royal de Bruxelles**

Le deuxième concert, aura lieu le samedi 15 et dimanche 16 décembre, à 2 h 30, sous la direction de M. Delaunay. On y entendra le célèbre « Requiem allemand » une des œuvres les plus élevées de Johannes Brahms. On sait que cette composition magistrale n'emprunte pas les formes de la liturgie, chacun des chants s'inspirant d'un texte qui commente de la manière la plus éloquente et la plus lyrique, Mme Teugels et M. Toutenel chanteront les soli.

La Huitième Symphonie de Beethoven terminera le concert.

La location est ouverte à l'Economat du Conservatoire, 30, rue de la Régence, Bruxelles.

**Sincérité**

Un Académicien qui voyageait dans l'Indo-Chine adressait dernièrement à des amis une lettre où il leur recevait les ruines d'Angkor. Il les avait visitées dans la journée et il exhalait son enthousiasme en quatre grandes pages, il terminait ainsi :

— Je ne vous en écris pas davantage aujourd'hui car je retourne en hâte à la pagode pour la contempler au soleil couchant. Je passe la plume à ma femme.

Et la compagne de l'Immortel ajouta au bas de l'épître ces simples mots.

— Chic ! On se trotte de l'Indo-Chine dans trois jours !

**Dormir n'est pas siffler**

On raconte : Le poète Népomucène Lemercier avait écrit une méchante pièce en trois actes : « Christophe Colomb ». Napoléon I<sup>er</sup> l'imposa à l'Odéon. A la première représentation, la pièce déplut et fut sifflée. Napoléon exigea une deuxième représentation. De nouveau la pièce fut sifflée. A la troisième représentation, Napoléon s'y rendit, afin d'imposer l'admiration par sa présence, et accompagné d'une escorte de grenadiers. L'argument était d'importance. Les mécontents ne sifflèrent point, mais tirant de leurs poches d'immenses bonnets de coton, ils s'en coiffèrent et firent semblant de dormir.

Napoléon lui-même rit de tout cœur, et la pièce fut retirée de l'affiche.

**MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES**  
VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART  
**HOTEL DES VENTES NOVA**

AVENUE MARNIX 3-4. (Porte de Namur). — Tél 12 24 94

**Prestidigitation**

Un soir de novembre dans une famille de Schaerbeek : le père, la mère, deux enfants. Julien dix ans; Louis, six ans. Pour amuser les enfants, le père leur fait quelques tours de carte. Sur la table restent quelques friandises. Maman voudrait les réserver pour plus tard. Louis n'est pas de cet avis. Comme le père termine un brillant escamotage, il se campe fièrement au milieu de la chambre, retroussant ses petites manches.

— Eh bien ! moi, je vais vous faire un autre tour. Vous voyez bien ce marron n'est-ce pas?... Regardez-le bien...

Puis, faisant tourner son petit bras, il termine brusquement en fourrant le fruit en poche...

— Eh bien ! maintenant, vous ne le verrez plus ! Papa a ri. Maman aussi : elle était désarmée.

« VALROSE » 41, chaussée de Louvain

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

**Humour américain**

JEAN. — Que faites-vous quand vous regardez une très belle femme ?

JEANNE. — Je la regarde un moment, puis cela me fatigue et je pose le miroir.

???

LA TIREUSE DE CARTES. — Méfiez-vous d'une grande femme brune que vous allez rencontrer sur votre route.

LE CLIENT. — Tant pis pour elle : je suis mécanicien de locomotive.

**BERNARD** 93, RUE DE NAMUR  
(PORTE DE NAMUR)  
TELEPHONE 12.88.21

**Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar**  
— Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

**Dernières volontés**

Un riche abatteur chinois, propriétaire de plusieurs boucheries, étant tombé gravement malade, appela ses trois fils et leur demanda quel cercueil ils allaient lui faire fabriquer.

— Vous avez, mon père, toujours été économe dans toute votre vie, répondit l'aîné, que pensez-vous d'un simple cercueil en sapin ?

Signe négatif du mourant.

— Un simple sac en paille est peut-être votre sublime désir ? interrogea le deuxième.

Même signe de tête.

— Quand vous serez au Paradis, mon père, dit à son tour le cadet, on fera dépecer vos restes et on les mettra en vente. Comme ça, non seulement on économisera le prix du cercueil, mais on aura encore un petit profit.

— Bon ! Très bien, approuva le vieux père.

Mais, ajouta-t-il dans un dernier soupir, si vous faites cela, prenez garde : ne faites pas crédit à Pierre, celui qui habite à côté ; il ne paye pas toujours facilement...

PAS DE BONS PLATS, SANS

**Poivre des Rois**

EXTRA BLANC, EN PAQUETS TRIANGULAIRES

# T. S. F.

## Mireille reçoit...

Mireille, à qui l'on doit les charmantes chansons « Couché dans le foin », « Les trois gendarmes », etc., a inauguré au Poste Parisien une série d'émissions fort amusantes et sympathiques. Elle s'installe dans le studio comme chez elle et là, entre le samovar et le piano elle reçoit quelques amis soigneusement choisis. On bavarde, on raconte des anecdotes, on fait un peu de musique, on rit, on applaudit. Grâce au micro, l'auditeur a la sensation d'être mêlé à cette réunion bien parisienne. La première émission fit évoluer autour de la sémillante Mireille des artistes, des journalistes, des écrivains, des sportsmen... Il y avait là Odette Pannetier, Simone Simon, Maurice Bedel, Dieu-donné Costes, Dranem, André de Fouquières, Pills et Tabet, Rigoulot, Jean Franc-Nohain.

Une tentative de plus pour rendre la radiophonie vivante. Pourvu que ça dure !



## LE POSTE DE LUXE

à la portée  
de toutes les bourses  
1,395 - 1,995 - 2,950 fr.

Maison Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

## Et l'Exposition

Les journaux français nous apprennent que la radio française sera très largement représentée à l'Exposition de Bruxelles 1935. Voilà de quoi réjouir tous les amateurs et de se préoccuper de la radio belge. Quelle place celle-ci tiendra-t-elle dans cette exposition ? Il est à remarquer que jusqu'à présent nulle allusion n'a été faite à cette participation qui, cependant doit compter parmi les plus importantes et les plus agissantes.



La célèbre marque

# LA VOIX

## DE SON MAITRE

vient de sortir sa nouvelle série de

### Postes Récepteurs Radio-Gramophones

à des prix extrêmement bas

depuis **2,100 Fr.**

Demandez catalogue

**171, Boul. Maurice Lemonnier  
BRUXELLES**

## Les miettes du micro

Le Père Lhande, éloigné du micro par une maladie, est actuellement convalescent et reprendra bientôt son activité à Radio-Luxembourg. — Le procès de Bruno Hauptmann, accusé du rapt du bébé Lindbergh, sera partiellement radiodiffusé par l'une des chaînes de stations américaines. — A Paris, il est question de profiter de l'exposition de 1937 pour édifier une maison de la Radio.

## Le buste du Tigre

Clemenceau racontait :

— Je n'ai jamais eu de chance avec mes sculpteurs. J'ai d'abord eu affaire à Rodin. Et celui-là s'est bien fichu de moi. On disait qu'il avait du génie. Ce n'était pas vrai. C'est Rodin qui proclamait lui-même partout qu'il en avait, et on avait fini par le croire.

Un jour il vint de voir et se fit annoncer : « Le maître Rodin ! » Je me dit aussitôt : « Recevons le génie ! » Il entra. Mais à peine avait-il pénétré dans mon bureau qu'il me pria de lui faire apporter un escabeau.

Je le regardai, surpris. Il insista. Je me souvins que le génie confine à la folie et je pensai : « Ne le contrarions pas ; ça pourrait être grave. » Albert apporta l'escabeau. Rodin aussitôt monta dessus et se mit à contempler le sommet de mon crâne. Je n'osais pas bouger. Cela dura des minutes. Enfin, il descendit de son escabeau et me dit : « Maintenant je sais comment votre tête est faite extérieurement et intérieurement. » Et il s'en alla. Je me dis : « Il est certainement fou. » Je n'y pensais plus lorsque huit jours plus tard, on m'annonça de nouveau : « Le maître Rodin ! »

J'étais vaguement inquiet. Je pensai : « Bon ! voilà le fou qui revient ! » Je le fis entrer tout de même. Eh bien ! savez-vous ce qu'il m'apportait ?... Il m'apportait mon buste en bronze. Parfaitement !... Quand il fut parti, je mis le buste dans un placard. Il y est toujours. Et ce placard je ne l'ouvre jamais ! »

Clemenceau avait la dent dure. Son buste par Rodin, même fait dans ces conditions étranges, n'était pas, en réalité une si mauvaise chose.

## Souvenir du Congrès de Vienne

Dans une conférence sur Beethoven, M. Herriot rapportait cette anecdote :

Le grand homme de Vienne, c'était M. de Metternich ; son partenaire, c'était M. de Talleyrand. On se réunissait à table ou dans les maisons princières pour s'amuser à jouer la comédie, à reproduire les tableaux vivants empruntés à la mythologie, à l'époque classique. On faisait courir des mots ; ceux de M. de Talleyrand faisaient fuir.

On raconte, en particulier, qu'un jour, à table, M. de Metternich l'ayant attaqué et lui ayant dit à brûle-pourpoint :

— Avouez, Monsieur de Talleyrand, que vous êtes un fourbe !

Talleyrand répondit du tac au tac :

— Je puis en convenir sans inconvénient ; Votre Excellence me tient pour un menteur !

## Petite correspondance

*Lectrice assidue désirant s'instruire.* — Vous avez raison, « Autant de sa part... » est un peu osé. Qu'en sait-on, n'est-il pas vrai ?

A. L. Liège — Pourriez-vous nous envoyer copie de la lettre du « groupe d'employés » ? — les lettres non signées sont généralement jetées.

Ivan M. — Nous attendons les câblogrammes de l'Association masculine de Californie, avec l'espoir qu'ils seront aussi désintéressés que les conseils féminins.



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Place aux jeunes !

Nil novi — rien, pas même les jeunes. A ceux qui, par extraordinaire, en douteraient le moins du monde, nous dédions ces « feuillets du carnet de notes de M. René Fauchois » qu'avaient découverts, voici quarante ans bien sonnés, Max et Alex Fischer et qu'un de nos lecteurs a retrouvés en feuilletant ses vieux livres :

20 mai 1908. — On affirme que je vais obtenir cette année le Prix de Rome des poètes.

Un quotidien m'a demandé un article à cette occasion. Je l'ai intitulé : « Ce que veulent les Jeunes ». Il a paru ce matin.

21 mai. — Mon article traduisait sans doute à merveille le sentiment de tous les jeunes. « Fauchois, — m'écrivent d'innombrables correspondants — Fauchois, vous avez raison. C'est un scandale de voir les vieux continuer à encombrer des places, qu'ils ont gagnées à l'ancienneté et qu'ils ne doivent ni à leur mérite ni à leur talent... »

La plupart de mes correspondants préconisent même la création d'un « Syndicat des Jeunes », pour mieux faire valoir nos revendications.

1<sup>er</sup> juin. — Le Syndicat des jeunes est fondé.

Notre programme est net Il tient, tout entier, en ces trois mots : « Place aux jeunes ! »

1918. — C'est une lutte sans répit. Sans cesse, nous sommes sur la brèche !...

Enfin, un dernier effort, et nous la ferons tout de même triompher, j'espère, notre devise : « Place aux jeunes ! »

1938. — Je crois pouvoir affirmer, sans me leurrer, que les vieux commencent à se tenir pour battus.

Ils sont beaucoup moins nombreux que jadis, à essayer de nous barrer la route dans les théâtres, dans les journaux, dans les revues.

20 mai 1958. — Ouf ! ça y est ! Nous avons vaincu !...

A présent, c'est nous, les jeunes, qui avons les places ! C'est nous, les jeunes, qui nous faisons jouer à la Comédie-Française; imprimer à la « Revue des Deux Mondes »; c'est nous les jeunes, qui siégeons à l'Académie française !

Post-Scriptum. — Par exemple, il y a quelque chose que je ne comprends pas très bien. Je viens de lire dans un quotidien du matin un article signé René Choïfaus.

Il paraît que ce René Choïfaus doit recevoir, cette année, le Prix de Rome des poètes.

On lui a demandé une chronique, à cette occasion. Il l'a intitulée : « Place aux Jeunes ! »

Qu'est-ce qu'il veut, celui-là ? Voyons, ne les avons-nous pas, les places ?

Tous les RHUMATISMES et l'OBESITE vaincus par simple pression d'eau grâce au

« VIBROMASS »

Demandez une démonstration gratuite à VIBROMASS, 31, rue Dupont, Bruxelles-Nord.

CINQ MILLIONS de francs

peuvent être gagnés par

TOUS

avec des versements mensuels à partir de

9 FRANCS

en devenant propriétaire de titres à lots de l'Etat Belge

TIRAGES TOUS LES MOIS, DONT VOICI LES PROCHAINS:

10 décembre	.....	1 lot de fr.	500.000.—
10 »	.....	1 lot de fr.	100.000.—
18 »	.....	1 lot de fr.	5.000.000.—
18 »	.....	70 lots de fr.	25.000.—
20 »	.....	1 lot de fr.	500.000.—
20 »	.....	1 lot de fr.	100.000.—
20 »	.....	3 lots de fr.	50.000.—
24 »	.....	1 lot de fr.	250.000.—
24 »	.....	33 lots de fr.	25.000.—
2 janvier	.....	1 lot de fr.	5.000.000.—
2 »	.....	1 lot de fr.	500.000.—
2 »	.....	2 lots de fr.	100.000.—
2 »	.....	6 lots de fr.	50.000.—
2 »	.....	60 lots de fr.	25.000.—
etc., etc.			

Tous nos nouveaux souscripteurs ont droit à participer gratuitement à la LOTERIE COLONIALE

Demandez tous les renseignements en écrivant ou en envoyant la présente annonce avec vos nom et adresse écrits TRES LISIBLEMENT à la

CAISSE URBAINE ET RURALE

1928  
26, Longue rue de l'Hôpital.  
Anvers

Capital et réserves : plus de 10.000.000 de fr.

NOM.....

ADRESSE.....

COMMUNE.....

EAU DE RÉGIME DES  
**ARTHRITIQUES**  
GOUTTEUX  
AUX REPAS  
DIABÉTIQUES

**VICHY**  
**CELESTINS**

Elimine l'ACIDE URIQUE

EXIGEZ

sur le goulot de la bouteille  
le DISQUE BLEU :



## Etude du notaire Joseph STAËSENS

RUE LEFRANCO, 80, SCHAERBEEK

En la salle des ventes par notaires, 23, rue du Nord, à Bruxelles :

LE MARDI 18 DECEMBRE 1934 :

Pour sortir d'indivision, adjudication préparatoire de :

VILLE DE BLANKENBERGHE

# LE MAGNIFIQUE HOTEL du « LION D'OR »

à cinq étages, admirablement situé à l'angle de la rue des Pêcheurs et de la rue de l'Eglise, avec tout le matériel d'exploitation, façade 42 mètres environ, superficie 740 m<sup>2</sup>.

Le rez-de-chaussée peut, à frais minimes, être transformé en magasins susceptibles d'un rapport annuel de 150.000 à 200.000 francs.

Pour plans et renseignements, s'adresser en l'étude du notaire vendeur. Téléphone : 15.78.77.

### Etudes des notaires NELSON ET TIMMERMANS

à Woluwe-St-Lambert, 153, rue Gérard et 131, rue St-Lambert.

Vente publique, à la Maison Communale de Woluwe-Saint-Lambert, le mardi 18 décembre 1934, à 4 heures précises, en une séance :

COMMUNE DE WOLUWE-SAINT-LAMBERT

1. **TROIS TERRAINS A BATIR**  
rue de la Mutuelle, contenant chacun environ 60 centiares, de 3,000 à 10,000 francs.
2. **UN TERRAIN A BATIR**  
rue Tombèrg, de 1 à 17 centiares, de 18,768 francs.
3. **CINQ TERRAINS A BATIR**  
rue du Pont-Levis, contenant chacun environ 1 are 40 centiares, de 19,000 à 20,000 francs.
4. **TROIS TERRAINS A BATIR**  
avenue du Couronnement, contenant chacun environ 1 are 40 centiares, de 16,000 à 21,000 francs.
5. **UN TERRAIN A BATIR**  
rue de la Roche Fatale de 1 are 12 centiares, de 18,500 francs.
6. **UN TERRAIN A BATIR**  
avenue Constant Montald, contenant 20 centiares, de fr. 5,187.50.
7. **UN TERRAIN A BATIR**  
rue du Pont-Levis, contenant 77 centiares, de 10,864 francs.

### PAS DE FÊTES SANS BONNES LIQUEURS

ACHETEZ EN CONFIANCE LA

## CAISSETTES DE DIJON 1935

LIQUEURS OÛSTRIC MARQUE FONDÉE A DIJON EN 1836

OFFRE EN UNE CAISSETTE SES SPECIALITES FRANÇAISES  
OBTENUES UNIQUEMENT PAR DISTILLATION DE FRUITS ET PLANTES.

- |  |  |
|--|--|
| 1/2 lit. Crème de Cassis de Dijon              | 1/4 lit. Fine Château Royal XXX          |
| 1/2 lit. Chartreuse de Bourgogne               | 3/4 lit. Rhum Rita                       |
| 1/2 lit. Elixir de Dijon                       | 1/2 lit. Cherry Brandy (fruits-Cognac)   |
| 1/2 lit. Triple sec curaçao extra              | 1/2 lit. Kirsch de la Côte d'Or          |
| 1/2 lit. Marc de Bourgogne « Le Mousquetaire » | 1/2 lit. Crème de Prunelles de Bourgogne |

Contre 290 fr. Belges franco tous frais compris  
EXCEPTIONNELLEMENT (VALEUR 370 FR.)

- |                                      |                                   |
|--------------------------------------|-----------------------------------|
| 1/2 lit. Cherry Brandy fruits cognac | 1/2 lit. Triple sec curaçao extra |
| 1/2 lit. Marc « Le Mousquetaire »    | 1/2 lit. Fine château Royal***    |
| 1/2 lit. Chartreuse de Bourgogne     | 1/2 lit. Rhum Rita                |

Contre 160 fr. Belges franco tous frais compris  
EXCEPTIONNELLEMENT (VALEUR 200 FR.)

CHAQUE CAISSETTE DE DIJON CONTIENT UNE LISTE DE RECETTES COCKTAILS.

DÉPOT : 23, RUE CLAESSENS - BRUXELLES (LAEKEN)

CHÉQ. POST. 58.65 REGISTRE DU COMMERCE N° 72487

TÉLÉPHONE : 26.27.36

# Jeunesse purée Jeunesse dorée

## Chronique de l'avant-guerre à l'après déconfiture.

I

Vingt mille. Ils sont vingt mille jeunes gens, dit la presse, qui sont nantis de beaux diplômes conquis au prix du plus dur travail... Les voilà sur le pavé, à la dérive, attendant, la rage au cœur, des places auxquelles ils pensent justement avoir droit, et regardant couler devant eux leur jeunesse gâchée...

Ce chômage de jeunes intellectuels est, en effet, bien triste. J'ai dans l'oreille encore, en écrivant ces lignes, l'accent plein de révolte avec lequel l'un d'entre eux me disait, voici quelques jours à peine: « Nous, la génération sacrifiée »

Et aussi le ton suppliant de ces requêtes inlassablement répétées, de ces demandes de recommandations auxquelles je ne pouvais que répondre: « Je tâcherai d'en parler à un tel... Je verrai X... J'écrirai à Z... Mais vous savez la situation... peu de chance... Terriblement encombré... Je ne peux ni ne suis grand'chose... ». Et je me sentais honteux, je l'avoue, après de telles visites, de posséder non pas la fortune — ce dont le ciel m'a préservé — mais le pain quotidien avec la possibilité d'étendre dessus un peu de beurre non danois.

Les hasards de mon métier me permettant de nombreux contacts avec la jeunesse, j'eus la curiosité de me documenter sur ce drame des vingt mille intellectuels sans emploi. Je voulus connaître un peu de leur vie, de leur état d'âme, et tâcher de discerner les causes profondes de cette pléthore de candidats, sinon de cette pénurie d'emplois.

II

Les premiers chômeurs intellectuels que je rencontrais étaient de jeunes ingénieurs. Fils d'honnêtes boutiquiers du pays de Liège, ils chômaient avec, somme toute, le sourire. Les parents, anxieux de leur procurer une ascension sociale en rapport avec la mentalité optimiste de 1925-1929, avaient financé largement leurs études moyennes. Pendant les études supérieures, ça avait été plus serré. La crise commençait à sévir, et d'autre part, n'est-ce pas au moment où l'on est en 3<sup>me</sup> ou 4<sup>me</sup> année d'université qu'on a, qu'on aurait le plus soif d'un peu d'or, histoire de vider des pots avec les copains et d'aller voir, de temps en temps, les demoiselles de vertu ?

Ah ! vous étiez de sacrés veinards, vous, me dit l'un d'entre eux, en dévisageant mon poil déjà gris. De votre temps, on savait ce que c'était qu'une guindaille... Mais nous ! C'est en buvant en famille un sacré petit verre de vin de groseille qui vous saoula sans vous réjouir ou le cassis à l'eau bénite de la tante patronnesse que nous avons fêté nos grandes et nos plus grandes... La noce entre les ancêtres, quoi, avec une voix tous les quarts d'heure qui rappelle : « On a rallumé dans le vestibule, Ernest. Va tourner le commutateur ! »

— Je vous plains, fis-je avec conviction. Travailler ferme et pouvoir sans trop de remords faire sauter par intervalle quelques ducats, florins et doublons à la rose devrait être le lot de tout escholier. Mais, dites-moi, aujourd'hui que vous voici diplômé — et diplômé sans emploi — votre état doit être bien plus misérable encore ? L'amertume doit vous ronger le cœur ?

A ma grande surprise, j'eus l'impression que mon apitolement rencontrait peu d'écho.

Et je sus bientôt que mes jeunes chômeurs, leurs études terminées, étaient doucement rentrés dans le sein de leur famille. C'étaient, en définitive, les parents, les bons parents à tout faire qui les avaient sur le dos. Et sans doute, l'ordinaire n'était pas brillant, et surtout d'un point de vue du tailleur, ces candidats au travail étaient médiocrement lotis ; mais ils s'étaient habitués à vivre, comme à quinze ans, sous l'aile de leur maman.

— Naturellement, risquai-je, pas de mariage possible ?

Aussitôt, un de mes interlocuteurs protesta :

— Pourquoi pas ? Je me suis marié mon diplôme à peine signé. Quand il y en a pour un, il y en a pour deux... Nous passons six mois chez les parents de ma femme, six mois chez les miens. Ça va par équipes...

— Bon ! voilà le problème charnel en partie résolu. Résolu sans enfants, comme de juste ?

Je vis alors rougir mon petit ingénieur chômeur, et avec lui, plusieurs de ses congénères.

— Que voulez-vous, murmurèrent-ils en chœur. On se marie sans argent parce qu'on est sans travail. Sans travail et sans argent, on vit d'économie. Rien d'économique, en principe, comme de rester beaucoup au lit...

Soit ! Vous voilà donc père sans travail, et, au fond, vous souffrez, sinon de la faim, du moins d'être un sportulaire familial...

— Ne croyez-vous pas que la faute en est avant tout à des parents dont la dynastie avait mariné deux siècles dans les aunages et les épices et qui ont voulu être pères d'un polytechnicien ou d'un cher maître ?

Ne pensez-vous pas aussi que les facultés, pendant dix ans, ont diplôme à tort et à travers ?

III

Le mariage, cela semble être le but essentiel de cet autre sans travail — ou plutôt de ce presque sans travail, car lui aussi est très largement diplômé. Il gagne quelque centaines de francs par mois dans une usine dont ses parents, aujourd'hui ruinés, furent les administrateurs. Le jeune vicomte de Z... palpe six ou sept cents francs à chaque nouvelle lune. Cela passe entièrement en frais de frac (si j'ose cette alliteration à propos de fric), en bouquets, boîtes de bonbons et pourboires à des valets. Il cherche l'héritière, avec une ténacité admirable, avec la foi d'un homme qui continue de croire, dur comme fer, à la stabilité des fortunes patriciennes... Pour le reste, je ne sais comment il vit. Il m'a paru maigre — ce qui s'explique, — mais élégant ; il court d'Arlon à Liège et d'Anvers à Bruges, et sait sur le bout des doigts le bottin des filles dotées du royaume.

J'ai quitté cet oiseau rare pour retrouver des anciens de Bruxelles, sortis depuis quelques années de facultés que je connais bien : le droit et les lettres. Je voulais savoir ce qu'était devenue la vie d'étudiant.

Elle est morte, m'ont déclaré ces Messieurs. Morte avec le café d'étudiant d'abord. Morte ensuite avec l'appartement libre pour étudiant. Etre étudiant, cela signifiait jadis accéder à la possession d'un « quartier », comme on dit ici. Par économie, l'étudiant de 1934, s'il n'est pas de la ville, fait la navette entre son natelin et l'université ; s'il doit loger sur place, des cités estudiantines, réglementées, l'encasernent. Jeuveries, tapages nocturnes, récupération de poulettes en maraude en deviennent du coup tout à fait impossible...

Mon interlocuteur me fixa d'un œil grave. L'étudiant moderne est sobre, affirma-t-il ; il est sportif et chaste parce que trempé par la pauvreté.

Je souris.

Et dans ce sourire qui n'était qu'adhésion, mon interlocuteur crut discerner une lueur d'ironie.

— Bien entendu, repartit-il vivement, un homme est un homme. On possède sa petite activité endocrinienne, que diable ! Depuis que jeunes gens et jeunes filles se rencontrent, se coudoient, se bousculent dans les auditoires de nos écoles, il est sûr que des flirts se sont épanouis et s'épanouissent encore. Chastes, ces flirts ? Bon Dieu, oui, d'intention initiale du moins. Beaucoup cessent d'être irréprochables, par un soir tiède, comme ça, parce que lui est bien malheureux, et qu'elle ne peut pas le voir avec des yeux si tristes.

— Bref, « on tire son plan » d'autre façon que jadis, mais on le tire ?...

Mon interlocuteur eut un rire franc qui me rassura sur le degré de dégourdissement de notre jeunesse besogneuse — et il me raconta une histoire que je connaissais d'ailleurs, celle d'un professeur illustre qui, rentré par hasard dans un auditoire vide où le crépuscule était roi, en vit fuir

# Boulevard St-Michel, 211

## Luxeux appartements

à vendre à partir de

**98,500 Francs**

Dernier cri du confort  
avec charges très minimes

CONSTRUCTION DE PREMIER ORDRE  
MATÉRIAUX DE PREMIER CHOIX

*Les travaux commencent*

S'ADRESSER

# DETRY

161, rue Philippe Baucq, 161

Téléphones : 48.08.21 — 48.55.26

**DAMMAN**

**WASHER**

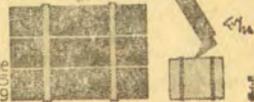
FABRIQUE

Cassettes et caissettes

pour tout commerce

et industrie

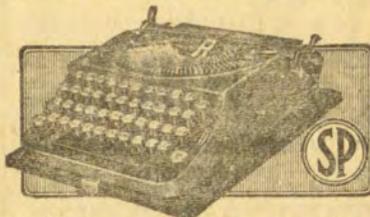
65 r de la Clinique  
BRUXELLES  
TEL: 21.63.39



## Saint-Nicolas - Noël - Nouvel-An

OFFREZ UNE MACHINE A ECRIRE

**SMITH PREMIER PORTATIVE**



**Maison H.-E. LONGINI**

10, rue de Ligne, BRUXELLES

Téléphones : 17.95.90 - 17.95.91 - 17.48.55

deux ombres, et fit ensuite une découverte qui réjouit la rue des Sois tout entière, dans les alentours de 1927. J'ai trop de respect de mes lecteurs pour étaler cette histoire. Je leur conseillerai simplement de relire les « Rencontres de M. de Bréot », d'Henri de Regnier, dont le passage le plus hardi les mettra sur la piste d'une incongruité que seul peut se permettre de préciser le délicieux romancier de la « Pécheresse ».

## VI

Mil neuf cent onze ! — Qu'on se rassure, ça n'est pas du Hugo... Je revois la jeunesse estudiantine dorée. Non pas à Bruxelles, mais à Louvain, où pour lors je m'essayais au droit. A côté de jeunes gens modèles comme l'actuel gouverneur du Congo qui, dans une émoullente pension de famille, se nourrit de bons principes et de riz à la vanille, que de comtes, de marquis, de barons, de chevaliers ! Que de Polonais qui sont princes et même un peu trop princes monseigneurs et de nobles angevins, espagnols, portugais, italiens, baltiques ! Tout ce beau monde hante le club de la Table Ronde, toise les officiers du régiment d'artillerie, suit les cours (quelquefois) en pelisse à col de loutre, essaie et démantibule les premières autos, anathématise la calotte de l'étudiant prolétarien et son veston de verriers pour y substituer le melon, voire le haut de forme et la jaquette, convenable aux jours de concours hippique et de grand prix...

A la « Table Ronde », on joue gros. Les bancos de dix louis ne sont pas rares. Le « vice »-Monseigneur Coenraets, cerbère pourvu d'un perroquet célèbre, traque ces Stavisky en herbe. Qu'importe ? on jouera dans les « quartiers », c'est-à-dire à domicile, en secret, et celui chez qui se tient la partie y va chaque fois d'un panier de mousseux, ou d'une couple de bouteilles de fine, ou d'un arrosage de sauternes accompagné d'un cent d'huitres, venu droit du marché au poisson. Comme cigare, l'Henri Claeys, rien de moins.

Ces messieurs montent à cheval, et les plus huppés d'entre eux suivent les chasses à courre des d'Arenberg. Quelques-uns — rares à la vérité — ont leur équipage personnel et leur valet de chambre à Louvain. Quant aux femmes...

Le Bruxelles tout brillant de petits bars éperdument modern'style fournit à leurs poches bien garnies tout ce qu'il leur faut. Que de Dominions, de Grill, de Tasting, d'Empire, de Carlton, d'Opéra, de Savoy et de Café de Paris ! C'est à peu près la période où l'on vient, de Lille, de Hollande, et du Rheinland, faire la noce à Bruxelles, avec l'approbation de Willy, qui aime beaucoup notre bonne ville de ce temps-là...

Cette jeunesse dorée qui sent encore l'odeur du crottin des derniers chevaux de selle dignes de ce nom a le goût des filles, et des plus basses.

Mais rendons-lui des points : elle respecte deux choses : les vraies jeunes filles, phalange où il faudra prendre femme un jour, et le gouvernement, à quoi elle ne comprend goutte, mais qui lui semble avoir bien arrangé les bidons. La jeunesse purée a totalement renversé ces valeurs instituées pour l'antique jeunesse dorée. Et l'histoire fera le point.

LA CAUDALE.



Débarressez-vous rapidement de ce

## RHUME

en vous appliquant sur la poitrine une feuille de

## THERMOGÈNE

ouate révulsive et résolutive, qui décongestionne les voies respiratoires.

Toutes pharmacies.

# LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

## Le Prix Albert I<sup>er</sup>

Le prix Albert I<sup>er</sup> fondé par la maison Bernard Grasset, a donc été décerné, comme les journaux quotidiens l'ont annoncé, à M. Robert Vivier, pour son roman « Folle qui s'ennuie... » (Rieder édit., Paris). Cela s'est passé au restaurant Lucas à peu près selon le rite observé au restaurant Drouant par l'Académie Goncourt. Le jury enfermé dans un petit salon en compagnie de verres de porto, reporters et photographes attendant dans l'anti-chambre un verdict que la faim et la perspective d'un bon déjeuner, truffé de roseries littéraires suffit à hâter. Étaient présents, M. François Mauriac, qui présidait; Mme Colette, MM. Jean Giraudoux, André Maurois, Edmond Jaloux, Paul Neveux, Daniel Halévy, plus M. Pierre Daye et M. Louis Brun, directeur de la librairie Grasset, qui faisaient office de secrétaires et ne votaient point. M. Gaston Doumergue, président en remplacement de M. Louis Barthou, s'était excusé; M. Paul Claudel avait voté par correspondance pour M. Thomas Braun.

Au moment où le jury se réunit, cinq candidats paraissent avoir des chances à peu près égales : Eric de Haulleville, avec un charmant ouvrage plein de poésie, mais qui a paru un peu inconstant et comme inachevé; M. Hubermont, avec « Marie des Pauvres », œuvre vigoureuse et savoureuse qui avait de chauds partisans; l'abbé Omer Englebert, dont le délicieux « Curé Péquet » fut énergiquement défendu par M. Mauriac; Robert Poulet, Jean Tousseul et Robert Vivier qui au troisième tour décrocha la palme avec « Folle qui s'ennuie... ».

## « Folle qui s'ennuie »

Il semble qu'en couronnant l'œuvre de Robert Vivier, le jury du prix Albert I<sup>er</sup> ait voulu donner sa préférence à un roman essentiellement belge. « Folle qui s'ennuie », en effet, qui pourrait à bon droit se réclamer de l'école populiste, se rattache à la formule d'observation minutieuse d'un Hubert Krains et d'un Edmond Glesener. Mais c'est avec un pessimisme résigné que Krains décrit l'humble vie des petites gens à qui il s'intéresse; c'est avec une ironie pittoresque et souvent féroce que Glesener se penche sur leurs âmes incurablement médiocres. Robert Vivier est plus objectif et peut-être plus pitoyable. Antonia, l'héroïne de « Folle qui s'ennuie », est une Madame Bovary au petit pied et vue au microscope. Fille de petits employés, elle épouse un petit employé et vit de la vie de tous les petits employés bruxellois jusqu'au jour où, par ennui, elle se laisse prendre par un voisin, beau gas rustique et costaud.

Elle est prise de remords de telle sorte qu'elle se sauve chez ses parents. Mais le mari pardonne et vient la rechercher avec une magnanime simplicité et la vie continue... C'est tout. On dira que c'est peu, mais le ton est si juste, l'analyse de sentiments si vraie, l'atmosphère bruxelloise si bien rendue, que l'on comprend la décision de ce jury français. Cela sent la bière, le tabac de la Semois et le café au lait; c'est propre, modeste et un peu morne comme un faubourg de Bruxelles. Et puis, il y a au début quelques pages de premier ordre sur la guerre vue d'un village des environs de Liège par une fillette qui s'éveille à l'adolescence.

## La concierge de J. J. Brousson

J.-J. Brousson, qui habite l'île Saint-Louis comme Léon Blum, Pierre Mille et pas mal d'illustrations politiques et littéraires, possède une concierge avec laquelle il entretient les meilleures relations, mais qui le rappelle de temps en

achet

# Comment lui plaire?

Choisissez un cadeau Lenthéric  
en rapport avec votre budget:

Rouge à lèvres 24 heures

Poudre Orkilia

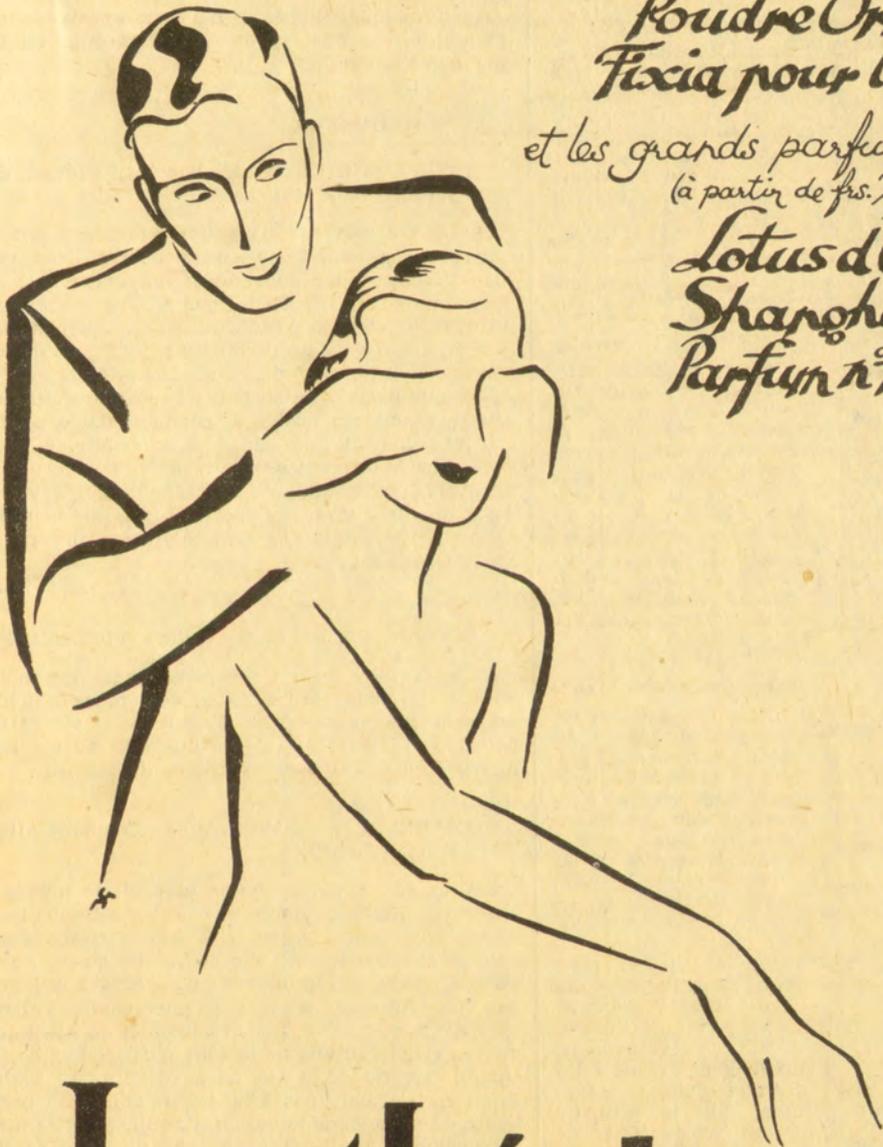
Fixia pour les cils

et les grands parfums en vogue  
(à partir de frs. 36,50)

Lotus d'Or

Shanghai

Parfums n°12



# Lenthéric

PARFUMEUR • PARIS

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS  
**CHARLES E. FRÈRE**

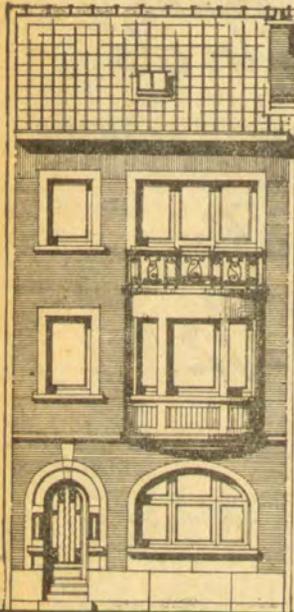
32, RUE DE HAERNE  
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33.95.40

SUCCESSALES :  
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS  
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

**MAISON BOURGEOISE**  
**75,000 FRANCS**

(élé sur porte)



**CONTENANT :**

Sous-sol : Trois caves.  
Rez-de-chaussée : Hall, chambre à coucher, salle à manger, cuisine, W-C  
Premier étage : Une salle à manger, une chambre à coucher, une chambre d'enfant, cuisine et W-C.  
Deuxième étage : Une salle à manger, une chambre à coucher, une chambre d'enfant, cuisine et W-C.

Toite tuiles — grenier.  
Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

**PAIEMENT :**

Large crédit sur demande  
Cette construction reviendrait à 118,000 fr. sur un terrain situé avenue de Mars, à Woluwe-Saint-Lambert, à cinq minutes du boulevard Brand-Witlock et des trams 27, 28, 80 et 90.

Cette même maison coûterait 122,000 francs sur un terrain situé rue des Pères blancs, à 100 mètres du boulevard Saint-Michel et des trams 24, 25, 26, 35 et 90.

Ces prix de 118,000 et de 122,000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de notaire et la taxe de transmission.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous

**REZ de CHAUSSEE.**

ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

**Avant-projets gratuits**

CHARLES E. FRÈRE.

temps à l'humilité qui convient à un ami du curé Péquet. Il vient de publier un brillant roman historique, « La chevalière d'Eon ou le Dragon en dentelles », Flammarion edit.), sorte de tapisserie Louis XV brodée de verve autour d'une énigme historique qui a toujours passionné les curieux et les érudits. Le livre, qui a paru en feuilleton dans l'« Intransigeant », est populaire. Il a du succès et Brousson n'a pas manqué d'en faire hommage à sa concierge. Il lui demanda son avis.

— Cela m'a plu beaucoup, Monsieur, c'est très amusant, mais pourquoi est-ce que vous vous amusez à mettre votre nom sur ces machines-là?

— Pourquoi! Dame! parce que c'est moi qui les ai faites, parce que c'est l'habitude. Alors, ça ne vous intéresse pas de connaître le nom de l'auteur des livres que vous lisez?

— Mon Dieu, non. Est-ce que quand je vais chez la concière pour acheter un œuf, je demande le nom de la poule qui l'a pondu?

Ajoutons que Brousson n'a pas besoin de ces leçons d'humilité, car c'est lui-même qui raconte l'histoire avec une verve inimitable.

**Livres nouveaux**

LE SEL SUR LA PLAIE, par Jean Prévost. (Edit. Gallimard, N. R. F.)

Il est poignant et d'un ton singulièrement juste, ce roman de la jeunesse intellectuelle d'aujourd'hui. Le héros, étudiant, subit une cruelle humiliation. Il est accusé d'étourdissement et fausement par un de ses camarades de lui avoir dérobé son portefeuille et il s'aperçoit que, malgré tout un doute subsiste parmi les jeunes gens de son milieu. Désormais, il ne vivra plus que pour prendre la revanche de cette humiliation. Intelligent et énergique, il la prendra cette revanche en faisant la conquête d'une petite ville de province dont il finit par devenir député, et c'est l'occasion pour M. Jean Prévost de décrire avec une vérité et une verve extraordinaire la vie politique et journalistique de la province. C'est, en quelque sorte, une nouvelle « Education sentimentale », sans romantisme et sans tendresse. Notre temps est dur.

L. D. W.

SOUVENIRS, par Sacha Guitry (Plon édit., Paris).

Sacha Guitry est un des personnages les plus pittoresques et les plus séduisants de ce temps-ci. Rien de plus amusant que ses souvenirs. C'est toute la vie de la bohème dorée, de la vie théâtrale et littéraire de ces trente dernières années. Du parisianisme et du meilleur.

ARABELLE, par Marie-Anne Comnène (Gallimard, N. R. F., édit.).

« A mesure que les années passent, le monde se décolore. Une enfant de douze ans ne perçoit plus les nuances comme une enfant de six ans. Son attention s'est détournée de ce qu'elle voit; elle écoute ce qu'elle ne voit pas. Pour Arabelle, la raie bleue et blanche sur la barque noire du Père Antoine ne signifie plus chant d'allégresse et rêve sur la mer, et les filets remmailés au soleil au son des mêmes vieux refrains ne la font plus pleurer de tendresse. On lui a parlé de la vie, de la peine qu'on avait à vivre si on ne s'armait pas très jeune. On lui a parlé d'exams, de brevets, de situation à venir. Déjà le merveilleux détachement de l'enfance a pris fin avec sa passion. »

Ce début du chapitre XIX d'« Arabelle » indique le thème de l'atmosphère d'un nouveau livre de Mme Marie-Anne Comnène : il s'agit d'une enfance ensoleillée et pourtant riche en tristesses, d'une enfance à la fois réaliste et visionnaire, sage et pourtant héroïque. Ce roman d'une petite fille s'infléchit brusquement et l'adolescence d'Arabelle se trouve mêlée à une extraordinaire histoire d'amour et de mort où l'on retrouve l'accent et le tragique si particuliers de l'auteur de « Rose Colonna », d'« Été » et de l'« Ange de Midi ».

# ADOLPHE DELHAIZE & C<sup>IE</sup>

SIÈGE SOCIAL : 4, PLACE DES ARMATEURS, BRUXELLES — MAISON FONDÉE EN 1866

*Voulez-vous passer les fêtes de Noël et de Nouvel-An de façon agréable ?*

Adressez-vous dans une de nos nombreuses maisons du pays; il vous y sera offert, pendant la période allant du 22 décembre 1934 au 2 janvier 1935, un

## SUPERBE CADEAU

consistant, au choix, en une boîte de petits-beurre, un bloc de pain-d'épices aux fruits confits, ou un paquet de chocolat fondant Alma, à TOUT ACHETEUR de deux bouteilles de vins ou liqueurs assorties, dont la liste vous sera remise, entre autres: Château Rebeymont, à fr. 8.75, Graves sec à 10 francs, Champagne de Chavigny sec à 30 francs, etc., etc.

## On patine au Saint-Sauveur ou les méfaits de la Loterie Coloniale

*Reçu l'amusante lettre que voici :*

Un jour de la semaine dernière, je débarquais à Bruxelles pleine de jeunesse, de joie et d'illusions. Je m'imaginai, combien naïvement, que le premier agent de change venu m'aurait lancé à la tête des paquets de billets de la loterie coloniale. Pendant deux heures je fis la chasse au billet. N'étant pas de Marseille, je ne dirai pas que les billets s'accrochaient à moi comme la limaille de fer à un aimant; je dirai même que je ne parvins pas à en trouver un seul; et cela malgré les airs désespérés ou les sourires éblouissants que j'adressais à mes éventuels fournisseurs. Impossible de dépenser les malheureux cinquante francs qu'en toute générosité je destinai à la Colonie et avec le plus complet désintéressement, je vous l'assure. Je commençais à me dire que la loterie coloniale ressemblait singulièrement à une blague d'assez mauvais goût et j'avais décidé de noyer mon chagrin dans une tasse de thé et de l'étouffer sous la crème de quelques gâteaux; comme quoi, il est prouvé que le désespoir engendre parfois des idées homicides.

Je trainais misérablement la patte au coin de la rue d'Arenberg, quand je me trouve nez à nez avec un ami.

- Tiens, que faites vous ici?
- Je me promène. Et vous?
- Je me balade.
- Vous avez des projets?
- Non! et vous?
- Non plus.

Il y a comme ça des personnes qui sont toujours du même avis que vous.

- Allons au Saint-Sauveur.
- Quoi faire?
- Pâtiner.

En honnête provinciale, j'ignorais qu'on patinait au Saint-Sauveur. Désireuse avant tout de me trouver dans une situation plus reposante que sur mes pieds, j'accepte d'aller au Saint-Sauveur comme j'aurais accepté d'assister à une conférence sur la reproduction des xylocopa coerulea. J'ajouterai qu'en matière de sport je suis aussi ignorante qu'un ânon nouveau-né et que je m'y distingue par un incapacité notoire. En matière de patinage notamment où toute mon expérience se borne à avoir glissé deux fois sur une peau de banane. On ne peut pas tout savoir, n'est-ce pas.

Peu après, j'étais confortablement installée au Saint-Sauveur et je baignais dans la plus complète béatitude. Mais il est connu que les bonnes choses ne peuvent durer longtemps, mon compagnon s'était mis en tête de m'ap-

prendre à patiner. Evidemment, je refuse les trois fois réglementaires. Conclusion: « Vous refusez parce que vous avez peur. » C'étaient les seuls mots qui pouvaient me décider. Je regardais mes pieds chaussés de bottines et de patins comme deux petits monstres pleins de félonie et de qui je pouvais attendre les pires calamités.

Toute fausse modestie mise à part, je tiens à dire que j'ai tenu la piste pendant dix minutes sans tomber et que j'avais pour mes nouvelles aptitudes une admiration sans bornes. Je marchais d'un pas hésitant mais solidement maintenue par mon bienveillant professeur. J'étais tellement fière de mon succès et je me sentais tellement légère que j'avais l'impression que des petites ailes de chérubin me poussaient dans le dos.

Après une demi-heure d'essais concluants, mon voisin eut la mauvaise idée de me laisser aller seule. Ce qui devait arriver, arriva. Je me suis étalée de toute ma petite longueur et je crois avoir montré, avec un manque de modération absolu, une combinaison d'un rose tendre bordée de dentelle crème. J'ai piqué un fard formidable et le haut-parleur était tellement troublé qu'il s'est arrêté net sur un accord des plus discordants. Comme fiche de consolation, mon voisin m'a dit: « Encore quelques chutes de ce calibre-là, et ça ira tout seul. » Ça n'était pas très engageant; mais il fallait que je crâne. J'avais péniblement retrouvé un équilibre qui n'était pas des plus stables, mais qui était au moins décent. J'avais fait un nouveau tour de piste. Mais un bolide arrive, tombe, s'accroche à moi, et m'entraîne à faire une connaissance plus intime avec la glace. C'est un avantage qu'il y a sur la glace: quand on ne parvient pas à tomber seul, il y a toujours des personnes bien intentionnées qui vous entraînent, au moment où on s'y attend le moins. Mais cette fois-là, j'étais complètement dégoûtée; j'ai quitté la piste.

Deux heures plus tard, le train me conduisit vers mon tranquille patelin; hélas, il me faisait sentir avec une insistance de mauvais goût que je rattrais chez moi flanquée d'une solide paire de bleus bien placés.

Je me suis juré de ne plus acheter un seul billet de la loterie coloniale; je précise: un seul billet de la quatrième tranche.

MARIE BELLINGE.

## DE JOLIS SEINS

POUR DEVELOPPER OU RAFFERMIR LES SEINS



un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEULS, les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO, internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 1, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, service M. SYBO, 37, Marché-aux-Poulets, Bruxelles.

# Avenue de Broqueville

Nouveau quartier élégant du Rond-Point  
de l'Avenue de Tervueren

La SOCIÉTÉ IMMOBILIÈRE ET DE CRÉDIT HYPOTHÉCAIRE (MAATSCHAPPIJ VOOR HYPOTHEEKREDIET EN ONROEREND BEZIT), 9, rue d'Arenberg, à BRUXELLES, construit le

## Résidence Marie-José

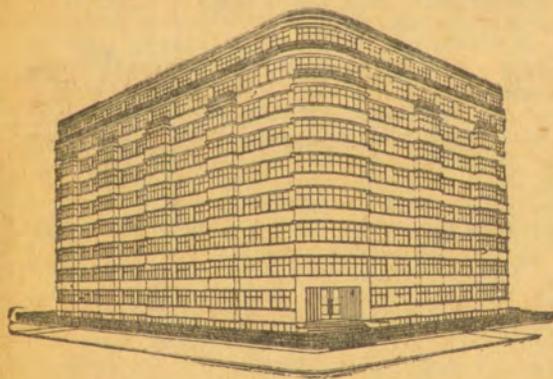
**SUPERBES APPARTEMENTS**

A VENDRE SUR PLAN

SE COMPOSANT DE 6 A 8 PIÈCES

**TOUT DERNIER CONFORT**

Chauffage central économique — Eau — Gaz — Electricité — Ascenseurs — Salle de bain complète — Gaine à immondices — Raccordement pour téléphone et I. S. F. et tous perfectionnements modernes du home — Communications dans toutes directions.



**Frs 125.000 à 150.000**

AVEC GARAGE :

**20.000 francs EN PLUS**

S'ADRESSER CHEZ :

Société IMMOBILIÈRE ET DE CRÉDIT HYPOTHÉCAIRE  
9, rue d'Arenberg, Bruxelles. — Tél. : 12.42.91

M. J. BUFFIN, constructeur, 131, Boulevard Saint-Michel  
Bruxelles — Téléphone : 33.47.63

N. B. — Ces appartements spacieux et admirablement situés sont susceptibles de constituer un placement d'un rapport de 12.000 à 14.000 francs.

## Faisons un tour à la cuisine

Echalote est bien mortifiée : un lecteur assidu lui a fait remarquer qu'il était fort vilain de mettre les petits oiseaux à la casserole et que c'était là montrer un singulier amour des bêtes et une étrange compréhension des charmes de la nature.

Echalote est absolument de cet avis. S'il fallait, pour manger des mauviettes, des poulets ou des lapins, attendre qu'Echalote les égorgéât ou leur tordît le cou, ses convives pourraient bien être trouvés autour de la table « à l'état de squelette », exactement comme les deux naufragés des îles Galapagos dont il fut question récemment dans les journaux. Seulement, dans cet ordre de choses comme dans tous les autres, Echalote et ses consœurs n'ont absolument rien à dire. Ce n'est pas leur avis qu'on attend pour réglementer la chasse ou la tanderie; simplement, les méchants hommes vêtus de tweed ou de velours à côte, bottés et coiffés de singuliers petits chapeaux dans le genre tyrolien, leur jettent sous le nez les pauvres créatures tachées de sang qu'ils viennent d'assassiner. Dès lors, il faut bien qu'Echalote apprenne à les considérer sous l'angle des recettes de cuisine. Et si, lorsqu'elles sont accommodées, leur fumet chatouille agréablement ses narines — et ce fumet est agréable, — si elle renie ses sentiments au point de succomber à la gourmandise, elle ne porte pas la responsabilité de son crime.

Cela dit, et pour faire cependant pénitence, Echalote fera maigre cette semaine.

### Potage aux choux-fleurs

Echalote n'aime pas les choux-fleurs, mais elle infère des énormes cargaisons de cet anémique légume qui sillonnent perpétuellement les rues, que la population bruxelloise doit en raffoler. Elle est arrivée à le rendre supportable en le préparant en potage.

Il faut éplucher et couper les choux-fleurs, les faire revenir avec du beurre dans la casserole jusqu'à ce qu'ils soient roux, mais seulement après qu'ils auront été cuits à l'eau. Mouiller avec l'eau de cuisson, ajouter du Bovril et des tranches de pain grillé.

### Chou-fleur sauce tomate

Autre manière de masquer la fadeur du chou-fleur. Faire bouillir à l'eau salée, égoutter. Préparer une belle sauce tomate relevée d'une cuillerée de Bovril ou plus, suivant quantité. Ranger les fleurons sur un plat de manière à reconstituer la forme du chou, napper de la sauce tomate bien épaisse et bien relevée.

En somme, l'art de préparer le chou-fleur consiste surtout à faire oublier qu'il est chou-fleur. C'est ainsi que les Anglais oublient que leurs cuisinières et leurs cuisiniers jugent absolument nécessaire d'ôter aux aliments toute leur saveur en les arrosant de sauces brûlantes comme un torrent de lave. Moutarde et dyspepsie ou l'énigme anglaise expliquée par sa cuisine.

### Gâteau nantais

250 grammes de farine, 250 grammes de sucre en poudre, 125 grammes de beurre, 125 grammes d'amandes pilées, un peu de râpure de citron, quatre œufs, cuillerée à café de Levure en Poudre Borwick. Le tout bien travaillé en pâte lisse. La pâte découpée en ronds, en cœurs, en losanges est cuite au four. Excellent dessert croustillant qu'Echalote offre avec son plus gracieux sourire à son aimable contradicteur... pour qu'il soit gentil...

ECHALOTE.



## Conte de la St-Nicolas

Le père Gaspard était veuf depuis six mois. Ce n'était pas une mince affaire de moucher les feux, de les habiller de grosse laine et de choisir pour eux les sabots les moins chers. Il eût aussi fallu les laver, le samedi, dans la cuve de la baratte, comme faisait sa défunte. Mais le père Gaspard professait, en matière d'hygiène, des opinions de l'ancienne mode: un bon bain de soleil en été, l'hiver, une averse drue vous dégrasent mieux et plus économiquement que tous leurs savons de Marseille ou de cocottes.

Les deux feux, Jean-Pierre et Robin, étaient bessons. On compterait leur sept ans aux prochaines cerises. Dé-gourdis, d'ailleurs, avec leur museau de fouine, tout tavelés de taches de roussure, et de la malice en veux-tu en voilà!

Saint-Nicolas approchait. C'est-à-dire qu'on était à la mi-novembre. Mais les parents des villes ont l'habitude d'anticiper sur le calendrier. Trois ou quatre semaines avant le 6 décembre, ils parlent des démarches du Grand Saint sur la terre, de ses stations attentives à la cheminée ou à l'huis. Par le fils de l'instituteur, un petit morveux qui connaissait déjà le cinéma parlant, Mickey Mouse et les enseignes au néon, des échos en avaient couru jus-qu'à l'école. Un soir qu'ils dévoraient, tous les trois, la soupe au lard, Jean-Pierre et Robinet dirent ensemble à leur père: « Et Saint-Nicolas? » Le père Gaspard étouffa un juron. L'année avait été mauvaise. Une vache pleine venait de lui périr. Le maître se montrait exigeant pour le fermage. Il eut envie de répondre une sottise. Mais il se ravisa. De voir les deux petits museaux tendus vers lui, les yeux brillants de convoitise, cela lui faisait chaud — tout de même — sous sa blouse bleue. « Saint Nicolas?... Heu... Il viendra, sans doute, comme l'année dernière. Mais il s'agit d'être sage et de ne pas tarabuster le père! » Les garçonnetts s'endormirent, le sourire aux lèvres.

Le surlendemain, c'était jour de marche au bourg. Le père Gaspard mit dans son panier sept livres de beurre, deux poulets frais égorgés et, sous quelques brindilles de bois mort, le « capucin » qu'il avait pris au collet, sous la haie basse. Le temps était gris et pluvieux. Il bourra sa pipe et se mit en route d'un pas allongé. Dans sa tête dure, il supputait le prix de la vente et qu'avec deux pièces de cent sous, on pouvait peut-être garnir quatre sabots.

Au demeurant, les cours au marché furent, ce jour-là, favorables. Pour quinze francs, la femme du sacristain consentit à mettre en gibelotte le lièvre du larcin. Le père Gaspard, en vidant sa bourse sur la table de l'auberge, se dit qu'il pourrait consacrer à l'achat des bonbons quel-ques sous de plus. Pour les jouets, il n'y songeait pas. Parlez-moi de ces méchantes mécaniques qui se détra-quent au premier choc, alors qu'il est si simple de fabri-quer des sifflets dans la moelle du sureau, de tailler dans le bois tendre des quilles par douzaine, et que les plumes

SPORTS  
D'HIVER



MAISON SUISSE  
SPÉCIALISÉE  
en équipements  
COMPLETS  
pour le SKI  
et le PATINAGE

# HEVEA

29, RUE MONTAGNE AUX HERBES POTAGÈRES, BRUXELLES  
A CÔTÉ BAINS ST-SAUVEUR



ASCENSEURS *Schindler*

CONSTRUCTION LA PLUS MODERNE  
BRUX. + ET LA PLUS SILENCIEUSE  
30, R. DE LA SOURCE. - T. 37.12.30 (2 L.)

# OSTENDE



## CASINO - KURSAAL

ET

## PALAIS DES THERMES



OUVERTS  
TOUTE  
L'ANNÉE

SOCIÉTÉ NATIONALE DES  
CHEMINS DE FER BELGES

# LE COLIS AGRICOLE

Tarif extrêmement avantageux, applicable aux produits agricoles ci-après, d'origine belge ou luxembourgeoise, expédiés à l'intérieur du

pays : BEURRE, FROMAGES, JAMBONS, LAPINS ABATTUS, LARD, LÉGUMES ET FRUITS NON CONSERVES, MIEL, ŒUFS, SAUCISSONS, VIANDE FRAICHE, VOLAILLE MORTE ET POMMES DE TERRE



### Prix de transport nets à toutes distances :

Par colis de 10 kg. et moins .....	6 francs
Par colis de plus de 10 kg. jusqu'à 20 kg. ....	7 francs
Par colis de plus de 20 kg. jusqu'à 30 kg. ....	8 francs
Par colis de plus de 30 kg. jusqu'à 40 kg. ....	9 francs
Par colis de plus de 40 kg. jusqu'à 50 kg. ....	10 francs

### Par colis contenant exclusivement :

50 kg. maximum de pommes de terre ...	7 fr. 50
60 kg. maximum de beurre, d'œufs ou de fruits non conservés .....	12 francs

TRANSPORT EN  
GRANDE VITESSE

Remise à domicile gratuite où il existe un service de camionnage du chemin de fer

du coq sont tout indiquées dès lors qu'on veut faire la nique aux Sioux!

Chez Mme Gustine — tabacs, vins et liqueurs — le père Gaspard fit ses emplettes. Il y avait, en prévision de la Saint-Nicolas, un comptoir supplémentaire: bonbons acidulés, jus en pastilles et en « tresses », caramels, noisettes, pain d'épice, et des oranges. Les oranges, pour le père Gaspard, c'était un luxe: il n'en avait jamais mangé. Il en choisit quatre, dans leur papier de soie. Puis, il fit ajouter à la commande une chique de tabac fort qu'il essaya de marchander.

Saint Nicolas ne passerait que dans une quinzaine. Sur la route du retour, le père Gaspard fut pris d'un pincement de cœur. Où dissimuler ses largesses? Il connaissait les habitudes de ses lieux. Dès sa rentrée, on allait soulever le drap à carreaux qui recouvrait le panier... Ce serait le désastre. Car le père Gaspard, malgré sa rudesse, n'était pas de ces parents qui jugent spirituels de dire à un bambin haut comme ça: « Saint Nicolas, nigaud, c'est père et mère! »

Il fallait trouver quelque chose: le père Gaspard opta pour la cachette de la grange. Avant de rentrer, il ferait un détour par la prairie et s'en viendrait déposer ses bonbons dans un coin tout noir, derrière la bascule, près des foin. « J'ai rencontré saint Nicolas, fit-il, en soupant, l'air bougon. Il a demandé de vos nouvelles!... »

Le dimanche après la grand-messe, Jean-Pierre et Robinet s'ennuyaient à mourir. Il tombait une neige fine et glaciale. Impossible de mettre le nez dehors! Tandis que le père s'attardait au cabaret à faire sa partie de cartes, les deux galopins essayèrent de divers jeux. Puis, d'un commun accord, après maintes bourrades, ils décidèrent de se rendre à la grange. On enclencherait la trappe à souris. Et l'on attendrait, tapis dans l'ombre... Or, comme Jean-Pierre furetait derrière la bascule, il mit la main, à tâtons, sur une orange ronde. Gratter une allumette fut l'affaire d'un instant. Les richesses de Mme Gustine formaient un monceau assez impressionnant. Et, ce qu'il y a de curieux, les deux bessons n'eurent pas une seconde l'idée que saint Nicolas trop chargé, avait déposé dans la grange une partie de sa hotée. D'un seul coup, la vérité se fit jour, aveuglante: C'était le papa qui avait rapporté de la ville toutes ces bonnes choses! Mais alors?...

Alors, la gourmandise fut la plus forte. Si les pommes de terre, au repas de midi, n'eurent pas le succès habituel, c'est que les caramels et les biscuits se battaient dans l'estomac des jeunes drôles. Et ce fut ainsi tous les jours. Chaque matin, avant de partir pour l'école, Jean-Pierre et Robinet faisaient un crochet du côté de la grange. Tant et si bien que l'avant-veille du 6 décembre, il ne restait plus rien derrière la bascule! Je me trompe: il restait les oranges, les quatre oranges, orgueil du père Gaspard et méprisées par ses deux lieux.

Point ne faut décrire l'ahurissement du brave père quand il dirigea sa lanterne du côté de la cachette. Il pensa d'abord aux souris. Mais, ayant convoqué les bessons, il ne fut pas long à découvrir la vérité: leur rougeur était plus éloquent que l'aveu. Dupé et pas content, le père Gaspard se dirigea vers le martinet aux lanières de cuir qui pendait à son clou, pour l'exemple. Puis, il se ravisa. En bon justicier, il lui convenait d'élucider un point resté obscur: les petits voleurs avaient tout mangé, tout, sauf les oranges... pourquoi cette dérogation aux lois de la gourmandise?... « Ici, commanda-t-il d'une voix tonnante. Vous allez me dire, mauvais garnements, pourquoi vous avez laissé là les oranges, des oranges qui m'ont coûté, chez Mme Gustine, huit sous la pièce! » Le père Gaspard s'attendait sans doute à quelque aveu plein de respect: les fruits d'or en avaient imposé aux enfants... Mais la voix de Robinet, pleurnicharde, coupée de hi! hi! et de reniflements s'éleva dans le silence: « Nous avons... laissé hi! hi!... les oranges... parce que... hi! hi!... nous ne les aimons pas!... »

Je tiens cette histoire, vraie, du père Gaspard lui-même, qui n'en décolère point. En me la racontant, il jurait, le pauvre homme! Je suis assez de son avis: ces oranges dédaignées, c'est une des aventures les plus cruelles qui puissent arriver à un papa, le 6 décembre. Sanfois.

# Les conseils du vieux jardinier

## Plantation des arbres fruitiers et d'ornement

On gagnera près d'une année en n'attendant pas la fin de l'hiver pour planter. En effet, si la végétation paraît complètement endormie dès que les premiers froids se manifestent, ce sommeil de la nature n'est qu'apparant extérieurement. Dès février, toute la partie souterraine ne demeure pas inerte et de nouvelles racelles pointent qui favorisent la reprise et permettent l'alimentation de la ramure, dès que les bourgeons éclosent.

Planter donc de bonne heure dans tous les sols forts ou légers; dans les premiers, avant que les intempéries les aient transformés en pâte; dans les seconds, pour éviter l'effet de leur dessèchement rapide au printemps.

## Pommiers en pots

On peut voir chez les fleuristes des pommiers en pots couverts de superbes fruits. Cette culture est très simple. Le pommier se greffe sur trois sujets. 1. Sur pommier de semis pour avoir des sujets vigoureux de plein vent; 2. sur doucin; 3. sur paradis. Le doucin est au point de vue de la vigueur l'intermédiaire entre le pommier de semis et le paradis, ce dernier le moins vigoureux, qui donne naissance à des sujets qui se mettent à fruits la première année.

Les arbres qu'on cultive en pots sont greffés sur paradis.

## Formules d'engrais chimiques pour arbres

### fruitiers

Pour une prairie-verger employez à l'hectare: superphosphate d'os, 500 kilos; nitrate de soude, 200 kilos; sylvinite, 500 kilos; en ayant soin de mettre le nitrate au printemps.

Pour un verger cultivé: superphosphate d'os, 500 kg.; nitrate de soude, 300 kilos; sylvinite, 400 kilos. De plus, si les arbres sont peu vigoureux, épandre chaque année sur toute la partie explorée par les racines et par mètre carré: 50 grammes de sulfate d'ammoniaque, 50 grammes de superphosphate, 30 grammes de sulfate de potasse. Si les arbres sont trop vigoureux: 15 grammes de nitrate de soude, 75 grammes de superphosphate, 30 grammes de sulfate de potasse.

Si le verger comporte des cultures intercalaires, soit fruitières, soit potagères, appliquer tous les ans à l'are: 7 kg. de superphosphate ou 6 à 7 kilos de scories; si le sol est pauvre en calcaire, 4 à 5 kilos de chlorure de potassium ou son équivalent en sylvinite riche. Au printemps, donner 4 kilos de nitrate de soude ou 6 kilos de sulfate d'ammoniaque ou 8 kilos de cyanamide. Pour un pré-verger planté en sol calcaire ou argilo-calcaire, prévoir l'épandage de 10 grammes de sulfate d'ammoniaque, 70 grammes de superphosphate et 30 grammes de sulfate de potasse par mètre carré.

## Petite correspondance du Vieux Jardinier

A M. le Lt-Col. C. à N. — Je vous conseille de planter des hautes tiges d'une seule et unique variété: American Pillar qui est une merveille. Munir la tête d'un cerceau afin de conduire cette tête en boule en arquant les tiges. C'est une pure merveille à la floraison. Tuteurer solidement.

LE VIEUX JARDINIER.



2  
CROISIÈRES  
FÉVRIER 1935

PORTUGAL  
MAROC  
ESPAGNE  
RIVIERA  
ITALIE  
SICILE  
PALESTINE  
GRECE  
LES ILES

DE 1360 FR. A 2550 FR  
BERNSTEIN LINE  
EN COLLABORATION AVEC LA  
PALESTINE SHIPPING CO  
DEMANDEZ BROCHURE N° 218  
50, RUE NEUVE  
BRUXELLES  
TELEPHONE: 17.29.84  
ET TOUTES LES AGENCES DE VOYAGE.

## ARITHMÉTIQUE RAISONNÉE

Deux amis, A... et B... quoique souffrant tous deux d'une bronchite les faisant tousser à fendre l'âme, décident de faire une course à pied, de la ville où ils se trouvent au village voisin, distant de 2 kilomètres. A... mesure 1m70 et pèse 83 kilos, B... mesure 1m54 et pèse 60 kilos. Quel est, de A... ou de B..., celui qui arrivera le premier ?

Réponse: A... parce que, chemin faisant, il s'est arrêté chez le premier pharmacien rencontré pour y faire l'achat d'une boîte de Comprimés Davidson. Il lui a suffi, en effet, d'en sucer trois, pour être entièrement débarrassé de sa toux et vaincre son rival à la course, car c'étaient de vrais Comprimés Davidson, qui sont efficaces et bons.

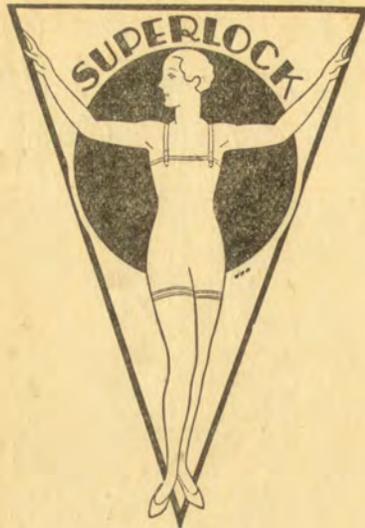
Lab. MEDICA, Bruxelles.

## Le BROUILLARD

vous pénètre dans la  
gorge. Soignez votre  
voix avec les



DELICIEUSES ET EFFICACES



monsieur,  
madame,

le sous-vêtement idéal  
pour vous est le

**SUPERLOCK**

il est agréable, confortable  
et très économique

Agents généraux:

**OBERNECK FRÈRES**

33, av. du Boulevard, Bruxelles

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE  
**Ed. BOIZEL & Cie — Epernay**

Maison fondée en 1834

Agents généraux : **BEELI, PERÉ & FILS**

**BRUXELLES: 33, rue Berckmans — Téléphone: 12.40.27**

**VOICI L'AMI QUE VOUS CHERCHEZ !!**  
**Il vous envoie votre horoscope gratuitement !!**



Si vous n'êtes pas heureux, faites-vous faire un horoscope par le célèbre astrologue SAHIBOL LAKAJAT. Il vous dira des événements définitifs de votre passé et de votre avenir. Il vous précisera quels sont vos amis et vos ennemis, si vous pouvez attendre à des succès et bonheur en mariage et dans les spéculations, si vous pouvez attendre un héritage, quels seront vos numéros de chance à la loterie et dans les courses, et encore d'autres détails très intéressants.

Prof Kinzheimer écrit: « Votre connaissance dans votre science paraît être illimitée et chacun se doutant de votre talent ne devrait pas négliger de vous donner l'occasion de changer ce doute en vérité. »

Si vous voulez aussi profiter de cette science particulière, écrivez-lui de suite votre nom exact et votre adresse, votre date de naissance, votre sexe si vous êtes marié ou célibataire, en ajoutant pour tâter une mèche de vos cheveux. Vous recevrez alors **TOUT GRATUITEMENT** un horoscope d'essai. (Prière d'ajouter timbre-poste pour la réponse). — Adressez votre lettre affranchie de fr. 1.50 à SAHIBOL LAKAJAT (Dép. 10/Cr Postbox 72, Prinsstraat, 2, DEN HAAG (Holland)).

**COUVRE RADIATEUR**  
POUR TOUTES VOITURES  
**STEPNEY** 40. RUE DU BAILLI  
— BRUXELLES —  
TÉLÉPHONE : 48.11.22

## « Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans <sup>(1)</sup>

**Dimanche 22 novembre 1914.** — Ordre a été donné à des cabaretiers du quartier populaire de rouvrir leurs salles de danse. Les Allemands entendent nous dépouiller en musique et leurs soldats veulent faire à nos « crottes » l'honneur d'un tour de valse. Un seul exploitant a obtempéré. Son obéissance a été plutôt fraîchement reçue dans la paroisse — si fraîchement qu'il ne recommencera plus et que ses confrères ne tenteront certainement pas de l'imiter...

???

Ypres n'est plus qu'un glorieux monceau de ruines — dont les Allemands n'ont pas pu s'emparer!

**Mercredi 25 novembre.** — Le bon peintre F..., garde bourgeoise, a été emmené cette nuit à la Kommandantur, pour des raisons vagues — tellement vagues qu'on l'a relâché le lendemain.

Pendant la nuit qu'il a passée au poste, il a pu constater que l'étage supérieur du ministère de la guerre a été converti en prison : il y a là environ mille détenus, parqués dans les locaux qui servaient de bureaux.

La société y est excessivement mêlée : on nourrit là-dedans, de café, de pain noir et de soupe, des avocats, des camelots, des journalistes, des officiers de gardes civiques, des cochers de fiacres, des commerçants et des notaires.

La nourriture est maintenant suffisante pour empêcher que l'on meure de faim, mais, au début, il n'en allait pas ainsi; ce n'était pas seulement la nourriture qui faisait défaut, c'était les ustensiles indispensables pour l'incorporer : ne pouvant plonger dans la marmite à soupe, les premiers prisonniers s'étaient vu obligés de nettoyer les crachoirs trouvés dans les bureaux; ils les emplissaient de soupe et mangeaient celle-ci à l'aide des petits bacs à déposer les porteplumes...

**Dimanche 29 novembre.** — On annonce l'imminent départ de M. le maréchal von der Golz, et son remplacement au gouvernement général de la Belgique, par M. le général baron von Bissing.

Le baron Maurice-Ferdinand von Bissing est âgé de septante-et-un ans.

Que nous réserve ce septuagénaire marqué?

**Lundi 30 novembre.** — Rareté du pétrole. Les gens qui n'ont point le gaz à tous les étages ou le courant électrique sont fort en peine : la chandelle n'éclaire pas et coûte cher.

On commence à gronder contre les boulangers qui, tarifés par l'autorité, vendent des pains de 750 grammes comme pains d'un kilo et tamisent la fleur de la farine qui leur est remise pour fabriquer du pain blanc et de la pâtisserie, tandis que le public mange ou essaye de manger une immastiquée pâte grise...

**Du 4 au 7 décembre.** — La pluie intermittente et le vent aigre d'un hiver hargneux... La pensée se crotte dans le cloaque des rues à l'égal des jupes et des pantalons. On a horreur de sortir et le home, pourtant, vous pèse, vous engourdit, vous donne trop la sensation de votre inutilité, de votre inexistence dans le grand cataclysme.

Et des journées s'ajoutent aux journées...

Leurs communiqués ont cessé de parler d'Ypres — dont les débris glorieux fument toujours au milieu de la plaine dévastée, autour du drapeau belge.

(1) Extrait de *Pourquoi Pas?* pendant l'occupation ou la vie bruxelloise d'août 1914 à novembre 1918, par un des Trois Moustiquaires — un volume complètement épuisé, paru aux « Editions de l'Expansion belge » en novembre 1918.

**ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & C<sup>o</sup> SOCIÉTÉ ANONYME**  
 Tél.: 12.54.01 23, RUE PHILIPPE DE CHAMPAGNE, BRUXELLES C.C.P.: 189.679  
**TROUSSEAU D'HIVER (N<sup>o</sup> 1)**

- 1 courte-pointe ouatée en satinette extra en 200 sur 225.
- 1 couverture lourde pure laine, blanche, en 200 sur 235.
- 1 couvre-lit guipure en 195 sur 245
- 3 draps cordés toile de Courtrai en 200 sur 280.
- 3 draps ourlés, toile de Courtrai, en 200 sur 270.
- 3 taies cordées 63 sur 63.
- 6 beaux essuie éponge (en bleu, or ou rose).

- 6 gants de toilette.
- 6 essuie de cuisine pur fil de lin fin 70 sur 70.
- 1 belle nappe damassé fil de lin première qualité.
- 6 serviettes assorties
- 12 mouchoirs homme bordés extra fins, fantaisie ou couleurs
- 12 mouchoirs dame, fil, blancs, bordés.

**PRIX TOTAL : 925 FRANCS**

PAYABLES: A la réception: 100 francs. Et onze paiements mensuels de 75 francs.

N.B. — Cette offre est faite en dessous du prix du comptant.

Très important. — Tout acheteur de ce trousseau participera à raison de sept et demi pour cent à un billet du tirage de la Loterie Coloniale. La chance de chaque acheteur est donc de septante-cinq mille francs. Le numéro du billet sera donné en même temps que l'achat.



**Le Coin des Math.**

**La famille mystérieuse**

En vérité, la solution est beaucoup moins effrayante que ne le faisait craindre l'énoncé. M. l'ingénieur Pol De Bruyne, de Liège, auteur du problème, s'exprime ainsi :

Au tirage au sort, Pierre avait 20 ans, René la moitié, soit 10 ans. Retenons-en qu'il a 10 ans de moins que Pierre.

Lors du mariage, appelons  $x$  l'âge de Pierre. Jeanne avait  $x - 3$  ans et René  $x - 10$  ans. Or, on a :

$$x - 10 = \frac{3}{4}x \quad (x - 3)$$

d'où  $\frac{1}{4}x = 10 - \frac{3}{4}x$ . D'où  $x = 31$  ans.

Jeanne avait donc, lors de son mariage, 28 ans.

(Le raisonnement est encore plus simple en disant : lors du mariage, l'âge de René était d'un quart inférieur à celui de Jeanne. Or, la différence étant de 7 ans, Jeanne avait donc 28 ans.)

Lors de la naissance de sa fille, Jeanne avait 30 ans. Elle en a actuellement  $30 \times \frac{3}{2} = 45$ , puisque sa fille a le tiers de son âge.

D'où l'âge actuel de Pierre = 48 ans, celui de Jeanne = 45 ans, celui de René = 38 ans et celui de Denise = 15 ans.

N'ont pas eu peur et ont tapé juste :

Marcel Trempont, Montigny-le-Tilleul; Henri Sorgeloos, Bruxelles; Joseph Van Cutsem, La Hulpe; Hubert Guillaume, Bruxelles; Marius Retif, Vielsalm; Paul Lekien, Watermael; A. Brand, Jemappes; Em. Jacques, Herbeumont; André Antoine, Celles lez-Waremme; L. De Brouwer, Gand; Emile Noël, Arlon; Dr A. Wilmans, Bruxelles; M.-J. Lecart, Bruxelles; Louis Ghijs, Saint-Gilles; E. Thémelen, Gérouville; G. Baekeland, Gand; J. C. Babilion, Tongres; Van Handenhove-Deroteleur, Thielt; Fs. Thirion, Saint-Servais; A. Schoonjans, Bruxelles; Fernand Falisse, Farciennes; Mlle Marg. Van Hauwaert, Gand; Philémon

Lambo, Forest; Le tiers des B. F., Liège; L. Despontin, Schaerbeek; St., Saint-Nicolas lez-Liège; Georges Godin, Marchienne-au-Pont; R. Collette, Schaerbeek; René Deuly, Etterbeek; Roger Courtin, Ath; E. Bertholet, Anderlecht; François Leloup, Schaerbeek; A. Badot, Huy; René Winsberg, Charleroi; Léo Henz, Anvers; Marcel Kinet, Ampsin; Mme Lambot, Gand; Mona Descek, Nieuport; Léon Jervart, Bois del Moule; Albert Lespognard, Werbomont; Nancy Dejardin, Bruxelles; Lucien Sellekaers, Schaerbeek; Simone Daro, Schaerbeek; M. Huysentruyt, Bruxelles; André Dindal, Liège.

D'autres ont envoyé Pierre à 19 ans au tirage au sort, ce qui n'est pas moins plausible. Dans ce cas, les âges sont: 45, 42, 35 1/2 et 14.

Ont été de cet avis :

Sirius, Sclessin; Pierre Giot, Uccle; Marcel Ghigny, Saintes; A. Demolder, Ostende; O. Denagler, Bierghes; Mlle Coulon, Loverval; Henri Lefebvre, Tirlemont; E. W. Hamèche; André Novalet, Jambes; G. Harris, Bruxelles; Raymond L'Hoir, Bruxelles.

**A la portée de tous**

Après la lettre de Lamazon et celle de M. De Bruyne, qui semblent avoir plu à nos mathématiciens mûrs et en herbe, voici la lettre de Jules Jardon, de Saint-Gilles — elle est brève et simple :

L'âge de cet homme, au moment de sa mort, était la vingt-neuvième partie de la date (l'année) de sa naissance. Quel âge avait cet homme en 1900 ?

Réponses (en retard) au problème de l'air : Maurice evert, La Panne; Philémon Lambo Forest; André Dindal, Liège. Prix d'encouragement : H. Sorgeloos, Bruxelles.



# DES PREUVES!

Voici ce que nous écrit le CORPS MEDICAL :

Monsieur le Directeur,

Tous mes remerciements pour les quelques tubes d'Arsénol que vous m'avez envoyés pour ma consultation hospitalière.

Depuis son apparition, les angines de Vincent, les gingivites, en général toutes les affections de la bouche et de la gorge à ulcérations et fausses membranes, ne font plus que passer dans les services, alors que l'hospitalisation était autrefois nécessaire.

Je vous remercie vivement et m'efforcerai de recommander votre produit à mes confrères.

Toutes Pharmacies  
Fr. 15.—  
le grand tube.

Docteur R. T.  
Bruxelles



Voilà des résultats que seuls peut vous garantir :

# ARSENOL

dentifrice du Docteur de Beaulieu,  
à base de 0,03 % d'Arsénobenzène

## LABORATOIRES BELGES

51, Avenue du Roi, 51, BRUXELLES - MIDI

Si vous désirez recevoir gratuitement l'importante brochure n° 7, traitant de toutes les affections des dents, de la bouche et de la gorge, remplissez et retournez-nous le présent bon, en écrivant lisiblement vos nom et adresse :

Nom .....

Rue .....

Ville .....



Le XXVII<sup>me</sup> Salon de l'Automobile s'est terminé en beauté. Il n'avait pas mal commencé d'ailleurs, mais au cours des dernières journées il fut visité par un public « intéressant » qui n'était pas exclusivement composé de curieux : dans le nombre il y eut des « clients ». Aussi, de nombreuses firmes purent-elles accrocher au capot des modèles exposés l'agréable petite pancarte « Vendu », celle-ci se répétant même à plusieurs exemplaires.

Si bien qu'à l'issue du traditionnel « déjeuner des exposants », M. Goldschmidt, président du Comité organisateur du Salon, fit, le sourire sur les lèvres, entendre une note optimiste : « Indiscutablement, dit-il, les signes précurseurs d'une reprise des affaires se sont manifestés à l'occasion de notre exposition, et je prophétise, dès maintenant, une courbe ascendante dans celles-ci qui nous ramènera à la prospérité en... 1937 ! »

Trois jours, leur dit Colomb, et je vous donne un monde... Trois ans, leur dit Alfred, et la Fortune est à vous.

Que l'aimable M. Goldschmidt soit bon prophète, c'est le vœu de tous, et le nôtre en particulier.

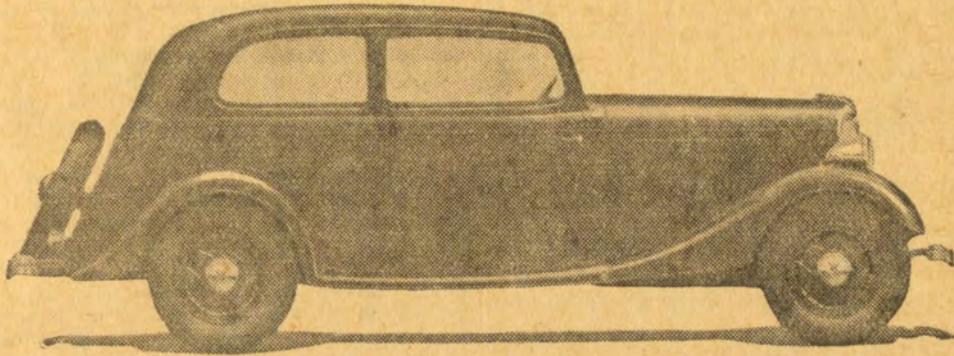
L'industrie automobile belge, très durement frappée au cours de ces dernières années, le commerce automobile, nettement déficient en raison directe des taxes, des impôts qui le grèvent exagérément, attendent avec une impatience angoissée l'éclaircie qui doit ensoleiller, un peu, leur horizon...

???

Ce déjeuner des exposants est toujours une réunion gastronomique courte, sans « chichis » et sans protocole, aucune personnalité officielle, en dehors de celles du monde de l'automobile, n'y étant conviée. C'est très bien ainsi ! Ceux qui ont fourni l'effort et consenti les sacrifices financiers pour que Bruxelles ait sa « carsshow », sont strictement entre eux. Ils peuvent parler à cœur ouvert de leurs préoccupations quotidiennes en toute intimité. C'est pourquoi ils se félicitaient ouvertement que le Comité leur ait fait grâce, cette année, du classique banquet à « grand tralala » se déroulant dans une atmosphère gourmée et réfrigérante, et rassemblant, au long d'une table d'honneur de 26 m. 50 de long, des « huiles, des légumes » chamarrés et de tous gabarits.

Du même coup on leur évitait les discours fallacieux et sans consistance réelle de ministres ou de chefs de Cabinet, leur apportant des promesses auxquelles personne ne

# LA NOUVELLE V-8 ET 4 CYLINDRES



DOCUMENTEZ-VOUS AUX



**ETABLISSEMENTS P. PLASMAN S.A.**



BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

croît à commencer par les orateurs en service commandé, eux-mêmes.

Les exposants, cette année, se sont refusés à tout « chlofome », conscients de l'inefficacité d'un système et d'une méthode dont, depuis trop longtemps, ils sont les dupes.

???

Il y eut pourtant le déjeuner du Royal Automobile Club de Belgique auquel assista M. Van Cauwelaert, ministre des Travaux Publics, et auquel sont conviés, d'une part, les principaux industriels de l'automobile et les animateurs du Salon, d'autre part, les coureurs et les chefs de file du mouvement sportif.

A l'heure du « spitant » l'on entendit M. Gérard Nothomb — remplaçant le président du R.A.C.B., M. le duc d'Ursel, empêché par un deuil de famille — exprimer quelques-unes des doléances de la gent automobile belge...

Ce « discours-réquisitoire » appelait, de la part du ministre, une riposte. On pouvait craindre un plaidoyer à l'eau de rose et à l'infusion de camomille, dans la pure tradition classique. Il n'en fut rien. Le ministre des Travaux publics parla du problème des routes belges, de leur réfection et de leur entretien sur un mode auquel nous n'étions guère habitués.

Il reconnut tout de go la légitimité des critiques présentées à ce sujet, leur opportunité et le danger réel qu'offrirait, pour l'avenir du tourisme en Belgique, cette situation si elle devait perdurer :

« On a mal travaillé dans ce domaine jusqu'à présent? dit-il; on n'a pas prévu l'avenir de la circulation automobile et, en général, ce que l'on a réalisé a été mal fait. » Pan! dans l'œil...

Les journalistes présents n'étaient pas mécontents du tout d'acter une appréciation aussi définitive, eux qui, sans être jamais écoutés, ont si souvent déploré les méthodes empiriques des Ponts et Chaussées, sinon l'incompétence, tout au moins la désinvolture, l'imprévoyance et le « je m'enfichisme » des services visés... Ah! le pont d'Alost, quel symbole!

M. Van Cauwelaert affirma sa bonne volonté et la sincérité de ses intentions. Il essaiera, pendant le temps qu'il passera à la tête du Département des Travaux publics, de remédier à cet état de choses. Mais, avec une franchise à laquelle on doit rendre hommage, il ne cacha pas la difficulté de sa tâche et la multiplicité des obstacles qu'il rencontrerait... On s'en doutait.

Pourtant, l'exemple de l'Italie et de l'Allemagne, où il existe une *politique des routes*, est impressionnant. La répercussion que cette politique a sur le développement du tourisme dans ces pays est attestée par des statistiques, par des chiffres concluants. La France, aussi, a depuis longtemps compris l'importance du problème routier, considéré aussi bien sous son aspect économique que militaire... Il n'y aura bientôt plus guère, en Europe que dans les Balkans et en Belgique où l'on n'en aura pas saisi toute la gravité. Les avertissements, pourtant, n'auront pas manqué!

Victor Boin.

**L'AUTAC** 1, rue du Page, BRUXELLES

COUVRE-RADIATEURS

CHAINES ANTI-NEIGE

CHAUFFERETTES D'AUTOS

Tél. : 37.51.75-37.71.91



Il me souvient d'avoir vu un film dont les acteurs principaux étaient deux chiens : un pékinois de luxe et un fox-terrier vagabond. Ce pékinois était-il en réalité une pékinoise ? Sans doute, car le fox vagabond n'eut aucune difficulté à la décider de profiter de l'inattention momentanée de sa maîtresse pour s'enfuir avec lui. Le scénario est facile à imaginer. Madame, qui a perdu sa fille, son amour, son adoré petit n'enfant, remue ciel et terre pour retrouver la petite coureuse. Evidemment, on la retrouve et c'est la rentrée penaud de l'enfant prodigue et repentante. Pas si repentante toutefois qu'elle ne mette à sa rentrée au foyer une condition expresse : on acceptera avec elle le terrier vagabond qui promet de racheter une conduite, de se laisser épucer, d'abandonner son existence de vadrouille et d'être un mari modèle. Ainsi tout est mal qui finit bien et sans doute eurent-ils beaucoup d'enfants. Ce sont ces enfants, produits de deux races absolument dissemblables qui nous ont valu l'appellation bruxelloise de : zinneke.

???

Vous désirez tous être bien habillés : profitez de l'offre avantageuse de John : costumes et pardessus en tissu anglais garanti tout cousu main, coupe personnelle du patron, à 850 francs.

John, Tailor, 101, rue de Stassart. — Tél. 12.83.25.

???

Le cinéaste qui avait tourné ce film avait dû faire preuve d'une patience peu commune pour saisir chez les toutous des expressions de physionomie qui s'adaptassent au scénario. Mais cette réalisation avait ceci de remarquable et de très original que le film entier était photographié du point de vue des animaux. Quand je dis du point de vue, j'entends du rayon visuel d'un chienchien qui ne lève pas la tête. Sur l'écran, on ne voyait des acteurs bipèdes que leurs pieds. Je vous prie de croire que cela ne nuisait nullement à la compréhension du scénario. Des bottines avachies, éculées, voisinant avec un paquet de journaux indi-

POUR LES SPORTS DE LA NEIGE

adressez-vous à

**HARKER'S SPORTS**

51, RUE DE NAMUR

les spécialistes pour le ski

VÊTEMENTS ET BOTTINES

**MATTHYSSENS**  
*Spécialiste de l'Habit*  
 24  
 Rue du Gouvernement  
 Provisoire  
**BRUXELLES**

quaient que le compagnon habituel du fox vagabond et séducteur était un boy, marchand de journaux, comme il y en a par milliers en Amérique. La foule portait des chaussures diversement élégantes et par là on se rendait compte que la scène se passait dans une rue très fréquentée dont la population représentait toutes les classes de la société. La dame au pékinois portait des brodequins luxueux, un peu trop petits pour son pied qui débordait largement l'empeigne. Puis, s'avançait vers elle deux souliers dont l'aristocratie ne faisait pas de doute, aristocratie artisanale du bottier qui les avait confectionnés, aristocratie de la gent servile qui en prenait soin avec un bichon orné d'écussons, une pâte à cirer de haute lignée et une huile de bras ancestrale. Celui qui les portait était peut-être le Roi du Porc de Chicago, mais cela importe peu puisqu'il était riche. Il avait rehaussé l'éclat de ses chaussures d'une paire de guêtres d'une blancheur virginale. Ce détail indiquait qu'un homme d'âge certain était en conversation avec une vieille coquette d'un certain âge. Les deux acteurs jouissaient tous deux de ce qu'il est convenu d'appeler au cinéma « une honnête aisance ». C'est ici que se place la fuite du pékinois — de la pékinoise — et nos deux toutous ne verront plus dès lors que des chaussures anonymes jusqu'à l'arrivée des larges croquenods que dans tous les pays chaussent les agents de l'ordre.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie :

F. Kestemont, 27, rue du Prince Royal.

???

Ainsi est contrée d'une façon péremptoire l'importance que l'on doit attacher à cet accessoire indispensable de la toilette qu'est la chaussure. Que par vos pieds on puisse juger de votre rang social, de votre souci d'élégance; que l'état de vos chaussures permette à quiconque de dire que vous êtes un homme soigneux, méticuleux, précis, ou au contraire, négligent, voilà qui ne fait pas de doute et qui donne à réfléchir. Vous ne voudriez tout de même pas qu'on puisse dire de vous : cet homme ne paye pas de mine; pour s'en convaincre, il suffit de regarder ses pieds.

???

100/100 bottier au prix de la série.

BOY, rue des Fripiers, 9, côté Coliseum.

???

Sur nos boulevards, on aperçoit encore de temps en temps une paire de bottines. Si le pas est alerte et jeune, on en déduit qu'il s'agit d'un campagnard, même si ces chaussures sont vierges de toute boue. Si le pas est pondéré, lent, et la démarche pleine de componction, il se peut que ce soit un citadin âgé et conservateur. Le soulier molière, riche, le soulier tout-court, est maintenant la seule chaussure de ville. Dès qu'on parle de bottines, on évoque les promenades à la campagne et en général tous les sports où la marche joue un rôle prépondérant.

Que le soulier soit à fine semelle, que cette semelle finisse près de l'empeigne, sans rebord, que la pointe soit en gracieux ovale et l'on a un soulier habillé qui va de la jaquette au veston croisé double rangée. Cependant, on voit maintenant nombre de souliers à larges talons, semelles débordantes, empeignes renforcées, grosses coutures ornées de dessins, que l'on porte à la ville. On appelle cela « façon bottier » parce qu'il n'y a pas très longtemps que

**UN VETEMENT  
SIGNE**  
**Gros**  
PAR SA LIGNE SOBRE,  
VOUS DONNERA LA NOTE  
JUSTE, DE LA PARFAITE ÉLÉGANCE.  
79, RUE DE LA CROIX DE FER BRUXELLES

ce modèle était l'exclusivité de la haute chaussure. Depuis, on les a faits en demi-série. En hiver, ce modèle se justifie amplement et, en noir uni, la façon n'arrive pas à le déclasser. Cependant, dans la gamme des bruns, il risquerait fort d'être déconsidéré et le boulevardier craindra qu'on ne l'accuse d'une faute de goût. Ce modèle, même en noir, ne se portera pas au dancing où son poids et sa large surface adhérente ralentiraient nos mouvements et alourdiraient nos évolutions rapides. Ceci est d'autant plus important que la valse viennoise revient fort à la mode.

???

**DIONYS** av. des Arts, 4 — Tél.: 11.76.26 — Marchand-tailleur — Travail soigné à des prix raisonnables  
???

Plus que la forme des souliers, leur teinte importe. Rien de plus « choquant » — comme diraient les Anglais — qu'une paire de pattes de canard pataugeant sous un costume de couleur sombre. La jaquette, le pantalon de fantaisie du veston noir, les costumes noirs, gris-noir et bleu-marin uni exigent impérieusement des souliers noirs. A cette règle générale, nous ne ferons qu'une seule exception qui sera pour le costume bleu. Le bleu, surtout s'il s'agrémenté d'une rayure de fantaisie, autorise le port des chaussures brunes, à condition que ce brun soit très sombre, tête de nègre. Encore n'en sommes-nous pas partisan et craignons-nous de laisser le choix de la teinte exacte à l'initiative de chacun. Avec le noir, pas d'erreur possible et nous le recommandons à tous ceux qui estiment que cette autre expression anglaise « safety first » a du bon.

Le costume brun, naturellement, s'assortit de chaussures brunes et la gamme des tons dans cette teinte est à ce point variée que l'homme méticuleux a soin, lors de l'achat, de porter le costume auquel il destine ces chaussures neuves. De cette façon il assortit exactement par juxtaposition.

Pour les vêtements gris, tantôt nous choisirons le brun, tantôt le noir. Ici aussi la tonalité du tissu doit être notre guide. Il est évident qu'un gris presque noir sera mieux avec des souliers noirs, tandis qu'un gris clair d'été réclame un cuir naturel d'autant plus jaune que le gris est plus clair.

???

**ALPECIN**, lotion capillaire scientifique s'impose contre les pellicules, démangeaisons, chute des cheveux. Si le cuir chevelu est sec, humecter avec quelques gouttes journalières d'huile **ALPECIN**.

???

Pour finir, un mot sur l'entretien des chaussures, sujet qui intéresse notre ami le plus précieux, notre porte-billets. Si la plupart des gens font ressembler leurs chaussures à temps, beaucoup attachent une importance moindre à l'état des talons. Profonde erreur. Si les talons ne sont pas absolument plats, il s'ensuit que le pied ne se pose pas d'aplomb, qu'il se fatigue vite et que le poids du corps se posant de côté, la chaussure se déforme rapidement. Personnellement j'attache à l'entretien des talons une très grande importance et je fais garnir le coin usé d'un de ces quartiers en caoutchouc qui s'encastrent dans le cuir. De cette façon, le contact avec le sol est beaucoup moins rude et cela se comprend aisément puisque le coin du talon qui est garni de caoutchouc est celui-là même qui, par son usure a montré l'endroit exact qui vient le plus violemment en contact avec le sol. Certains préfèrent le talon complètement en caoutchouc; je trouve que cela alourdit



**OLD ENGLAND**

PLACE ROYALE  
**BRUXELLES**

**TAILLEURS  
COUTURIERS  
FOURREURS**

POUR MESSIEURS, DAMES ET ENFANTS

BONNETERIE • CHEMISERIE • LINGERIE  
CRAVATES • GANTS • CHAUSSURES  
• VOYAGE • SPORTS •  
LAINAGES & SOIERIES  
MAROQUINERIE • PARFUMERIE  
PAPETERIES • ARTICLES CADEAUX

JEUX & JOUETS  
COMESTIBLES.

**TEA-TERRASSE**  
*d'où on découvre le plus beau  
panorama de Bruxelles*

**A QUALITÉ ÉGALE  
LES PRIX LES PLUS BAS**

beaucoup la chaussure et interdit toute évolution chorégraphique.

???

Voilà pour ce qui est de l'entretien-réparation, mais, je m'en voudrais d'omettre l'entretien journalier. Ici, une erreur assez fréquente est d'utiliser la brosse pour un premier nettoyage et aussi pour l'application de la pâte à cirer. Encore si ces brosses étaient toujours d'excellente qualité, soyeuses à souhaits !

Mieux vaut enlever la poussière avec un chiffon, appliquer la crème avec un chiffon également, puis bichonner, bichonner et encore bichonner avec un bichon bien propre. Une chaussure n'est bien cirée que quand, passant le doigt sur le cuir, le doigt sort de l'expérience sans aucune souillure et le cuir nullement terni par le contact du doigt. Les ordonnances des officiers d'avant-guerre connaissent bien cette petite inspection. Choisissez une bonne pâte, bichonnez et rebichonnez et que vos chaussures prennent l'aspect de celles qu'on expose aux étalages. Votre élégance et votre bourse y trouveront leur compte.

???

Un fabricant anglais de produits d'entretien a fait circuler une blague qui vaut, je crois, la peine d'être contée. Une jeune fille attend l'autobus. On est en été et ses dessous sont réduits à leur plus simple expression. L'apparence extérieure est pourtant tout ce qu'il y a de décent. Aussi est-elle étonnée de faire l'objet d'une attention toute particulière de la part des hommes, attention exceptionnelle, car elle n'est pas très jolie. Ce qui l'intrigue le plus c'est que les regards malicieux se portent fixement sur ses chaussures. Tout à coup elle rougit, elle a compris : ses souliers sont cirés au N... et sont comme des miroirs.

### Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.

## METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

Prolongation.

**ANNABELLA  
HARRY BAUR  
SPINELLY  
P. RICHARD WILLM**

dans la formidable réalisation  
de A. GRANOWSKI

## LES NUITS MOSCOVITES

inspirée d'une nouvelle inédite  
de PIERRE BENOIT

ENFANTS NON ADMIS

on  
nous  
écrit



## La réadmission des traîtres

La sinistre comédie continue.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le 6 janvier 1934, un arrêté royal annonçait que le cas des 121 fonctionnaires punis pour avoir servi l'ennemi et désirant leur réintégration dans les cadres de l'administration serait examinée par trois juges haut placés, « et que leurs décisions seraient publiées dans le « Moniteur Belge ». Ceci n'a pas été fait, bien qu'environ 80 dossiers fussent examinés et les conclusions déposées en juillet dernier.

Il avait été assuré que la décision des magistrats serait irrévocable, mais une nouvelle commission, de « fonctionnaires » cette fois-ci, fut instituée.

Depuis lors, 25 de ces tristes serviteurs de la patrie ont été réadmis dans les services par des arrêtés royaux « sans qu'ils aient paru au « Moniteur ».

Voilà donc un premier lot de traîtres « réhabilités » après avoir été condamnés en 1919, mais à qui un conseil de révision avait alloué, en 1920, 1 franc d'appointements par an, pour sauvegarder leurs droits. En 1926, le ministère du triste Pouillet transforma les démissions en mise à la pension et en disponibilité.

En 1932, une nouvelle commission de fonctionnaires choisit, et présidée par M. Colson, chef de cabinet de Frans Van Cauwelaert, parrain de l'activisme, se proposa de réintégrer les mauvais patriotes. M. Sap en avait fait sa condition d'entrée au ministère de M. de Broqueville, qui s'y soumit, et les pièces les plus accablantes des dossiers disparurent !

Le 31 décembre 1933, dix mille anciens combattants allèrent protester dans la zone neutre contre la lâcheté gouvernementale. Une délégation fut reçue par le roi Albert. Le résultat fut que les chèques de paiement d'appointements ne furent pas émis — alors qu'ils avaient déjà été préparés.

Cette fois-ci, on a de nouveau travaillé dans l'ombre et fait signer au roi des arrêtés qui choquent tous les patriotes. Il importe que des protestations venues de tous les côtés du pays réduisent à néant l'escamotage de la dernière commission, sinon on va donner des millions d'indemnité — appointements depuis 1919 — et des centaines de mille francs en appointements annuels. Comme s'il n'était pas déjà extravagant d'avoir réadmis de 1919 à 1934 1.516 défaits sur les 1.737 punis en 1919.

La parole est aux anciens combattants, aux ligues patriotiques et aux patriotes en général. A. R., Anvers.

## Anvers en-dessous de tout !

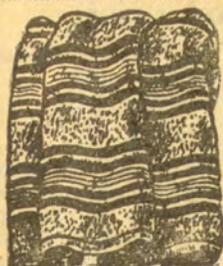
C'est, du moins, l'avis de cet Anversois 100 p. c. qui nous prie de le répéter.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans une de vos dernières « Miettes », vous parlez du vent de défaite qui souffle sur Anvers.

Il n'est que trop vrai, hélas, que la situation de la Métropole n'est pas brillante. Mais, comme pour les Etats, il y a, pour les villes, une politique extérieure et une politique intérieure.

Or, au point de vue « politique intérieure », Anvers est



# GRATIS cette jolie couverture de laine

POUR FAIRE CONNAITRE NOTRE NOUVELLE COUVERTURE DE LAINE A RAYURES FANTAISIE, BORDEE SOIE, extrêmement chaude et de qualité excellente, nous avons décidé d'en offrir GRATUITEMENT une certaine quantité. Les 100 premiers lecteurs de « Pourquoi Pas ? » qui se rendront acquéreurs d'une pièce

au prix de **95 FRANCS FRANCO**

pour grand lit de deux personnes, 2 mètres de large sur 2 m. 40 de long, recevront en cadeau une seconde pièce en 2 m. x 2 m. 40. AUCUN PAYEMENT D'AVANCE. Le tout n'est payable qu'à la réception. Même après paiement, tout envoi qui ne donnerait pas satisfaction, sera repris dans la huitaine.

Existe en rose, bleu et or.

Cette offre exceptionnelle ne nous permet de donner suite qu'à une seule demande par lecteur, avec interdiction de l'utiliser pour en faire du commerce.

Pour en bénéficier, découpez la présente annonce, en nous indiquant les teintes désirées, et adressez le tout à

**PROPAGANDE DES COUVERTURES « ELPÉ »**  
rue Halet, 8, PEPINSTER. Tél. 604.34

en-dessous de tout. Et si beaucoup d'Anversois, pour ne pas parler des étrangers, se rendent à Bruxelles pour se payer une pinte de bon sang, à quoi faut-il attribuer cette façon de faire ? Au fait que la vie intellectuelle est définitivement enterrée à Anvers, ni plus ni moins.

Ne font recette que les films à l'intrigue risquée et les revues aux aimables nudités. Le théâtre, à Anvers, est nul, car le « Flamand » n'attire qu'une certaine catégorie de spectateurs, aussi bien que le « Vlaamsch Opera ».

Concerts artistiques : à l'agonie.

D'autre part, les moyens de transport sont vétustes au plus haut degré. Tramways exploités à la « manchiquoise » — trajets directs très rares, d'où obligation de prendre des billets de correspondance. Cartes de tram : inconnues.

Taxis : mieux vaut ne pas en parler.

Police : arriérée et très mal organisée.

Eclairage public : misérable, même dans certaines grandes artères, où vous ne trouverez pas une seule lampe électrique.

Circulation : ???!!! Impossible à décrire.

Voilà pour la « politique intérieure », et voilà pourquoi la vie à Anvers est triste, morose, monotone et fade.

Quant aux faubourgs, ça alors, c'est le bouquet !

Dites-le dans votre journal, car il est bon que les « compétences » de mon patelin sachent que cela se dit et se répète.

Recevez, etc.

*Un Anversois 100 p. c.*

## Croix de Feu, encore

Réponse à la réponse.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Le brave volontaire de guerre M. G. qui répond à ma lettre parue à la page 2702 n'a pas consulté l'arrêté royal du 14-5-32 créant la « Carte du feu ».

En principe, 12 et dans certains cas, 9 mois de présence au front suffisent pour pouvoir se proclamer « Croix de feu ».

C'est loin des 4 ans annoncés par le frère d'armes. Permettez-moi aussi de faire remarquer que l'A. R. sur la matière présente quelques graves anomalies.

Il y a des cuistots « Cordon bleu » pour lesquels le coup

de feu était rare, néanmoins ils sont titulaires de la Croix de feu. Par contre, je vous cite au hasard un cas malheureux : Un ex sous-off. de la Cie des Aérostiers, porteur de 8 chevrons de front, amputé d'une jambe, suite de blessure de guerre, n'a pas droit à la Croix de feu (parce qu'ayant appartenu à un service) ??

Lorsque cet amputé assistera à une manifestation, porteur des bijoux de guerre, l'absence de la Croix de feu parmi ceux-ci le fera considérer comme ayant perdu la jambe lors d'un accident quelconque après la guerre, car il ne peut porter la carte d'amputé de guerre sur le dos.

Il n'est pires sourds que ceux qui ne veulent pas entendre.

*49 mois de front, Croix de feu.*

Autre réponse.

Mon cher Pourquoi Pas ?.

M. G., volontaire de guerre, écrit notamment (page 2751 du 30 novembre) : « La Croix de Feu fait une différence entre l'homme du feu qui, lui, a vraiment combattu et le mobilisé qui, se trouvant à La Panne, Adinkerke, Furnes, etc., quelquefois au Havre ou même à Londres, est confondu avec le combattant digne de ce nom ».

J'étais, en 1914, artilleur au fort de Waelhem.

Après avoir résisté à un bombardement effrayant de cinq jours et de cinq nuits, après avoir repoussé plusieurs attaques de vive force, après avoir épuisé tous ses moyens de défense, le fort dut se rendre. Il dut se rendre parce que les intervalles ayant cédé, sa résistance ne servait plus à rien : les boches avaient pu passer et nous tiraient dans le dos ; nous étions absolument sans défense. Il dut se rendre pour préserver d'une mort certaine et inutile les 200 hommes restés valides d'une garnison de 500 hommes.

Le fort de Waelhem s'est rendu, mais à la condition que les honneurs de la guerre lui soient rendus, ce qui fut fait. Le fort de Waelhem s'est rendu, mais il fut félicité par le feld-maréchal von der Goltz pour sa belle conduite, il fut cité aux ordres du jour de l'armée pour « sa résistance magnifique », ses défenseurs furent classés parmi les prisonniers de guerre ayant eu une conduite particulièrement héroïque. Je suis fier d'avoir fait partie de sa garnison, et j'aimerais beaucoup que M. G., volontaire de guerre, me dise en quoi je ne suis pas digne (comme bien entendu pas mal d'autres combattants non Croix de Feu) du nom de combattant...

E. B.

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

**MARIVAUX**

104, Boulev. Adolphe Max

**FERNAND GRAVEY****et MAX DEARLY**

dans

**SI J'ETAIS  
LE PATRON**

Enfants admis

**PATHE-PALACE**

85, Boulevard Anspach 85

**MARY MARQUET et****FRANÇOIS ROZET**

dans

**SAPHO**

Enfants non admis

**LE NIVEAU  
A PIRATEUR  
ET CIREUSE  
RIBY**

USINES, BUREAUX, SALLE D'EXPOSITION :

4-6-8 avenue Henri Schoofs 4-6-8

Auderghem

Téléphone 33.74.38

**Artériosclérose  
Rhumatismes  
Névralgies  
Migraines  
Sciatique  
Lumbago  
Gravelle  
Calculs  
Goutte  
Eczéma**



Empoisonné par l'acide urique, tenaillé par la souffrance, il ne peut être sauvé que par l'**URODONAL** car il dissout l'acide urique.

Il est préparé sous le contrôle scientifique d'un Professeur honoraire de Pharmacologie à la Faculté de Médecine, Membre de l'Académie de Médecine, assisté de 26 Docteurs et Pharmaciens.

Communication à l'Académie de Médecine de Paris (10 Nov. 1908).  
Communication à l'Académie des Sciences (14 Décembre 1908).

**Demandez l'envoi gratuit du "Manuel de Santé". Service P.P.**  
Le flacon, 22 frs. Le triple flacon, 48 frs. (Economie, 18 frs.)

**PRODUITS CHATELAIN: Drogel S.A., 36, r. de l'Ourthe, Bruxelles**  
(Dans toutes pharmacies).

**Sur le même sujet**

Voici le point de vue d'un combattant qui pense que la Croix de feu aurait dû être réservée à l'infanterie.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Voulez-vous me permettre d'essayer d'éclaircir un peu le débat? La Croix de Feu est certainement la plus belle distinction du soldat belge de la campagne 1914-18. Mais la première grave erreur a été, à mon avis, de ne pas la réserver uniquement à l'infanterie; cela aurait supprimé toute discussion et tous les combattants du front se seraient inclinés devant cette marque de reconnaissance au fantassin belge. On a attribué la Croix de Feu à un tas d'autres unités qui l'avaient certainement bien méritée mais ne pouvaient cependant pas se comparer à l'infanterie; et alors a commencé un travail de comparaison et de dosage qui a sombré dans le plus parfait ridicule. Car il se fait que le statut de la Croix de Feu, tel qu'il est conçu, attribue une supputation égale à ceux se trouvant face à l'ennemi, l'arme au poing, avec d'autres se trouvant à des distances très variables allant de zéro mètre (en considérant la première ligne) jusqu'à quinze mille mètres et plus. Votre correspondant M. G. (page 2751 de votre dernier numéro) est certainement de bonne foi mais, comme un grand nombre de ses camarades, il verse dans la littérature ancien-combattantiste et devrait au préalable se documenter sérieusement avec cartes et chiffres (je me tiens à sa disposition); il serait certainement étonné de constater que cette distinction, telle qu'elle est attribuée actuellement, est loin de faire la différence entre l'homme du feu et le mobilisé de La Panne, etc...

Il est inutile d'essayer de bourrer encore le crâne du public; il sait très bien maintenant que si nos soldats ont vécu des jours et des nuits horribles, dépassant toute imagination, ils ont eu aussi de longs jours de longues nuits, de longues périodes de détente. Cela ne diminue d'ailleurs en rien la valeur du soldat belge, car il est évident qu'aucun homme d'aucune armée n'aurait pu, pendant toute la guerre, supporter les durs moments de la bataille de l'Yser ou de la dernière offensive.

Votre correspondant parle de la différence entre l'homme du feu et le mobilisé de La Panne, etc... Mais il ne parle pas de tout ce qui se trouvait entre ces deux points et voilà où gît le mal. Des tas de gens ont passé leurs années de guerre dans les zones du feu et n'ont pas droit à la Croix de Feu. Prenez par exemple les colonnes d'ambulances, dont les chauffeurs étaient détachés en permanence, nuit et jour, dans les postes de secours de Lettenburg, Pilckem, les Marroniers, Smiske, etc... Est-ce là la zone de feu, oui ou non? Y a-t-il d'ailleurs un seul fantassin qui oserait prétendre qu'il a fait les quatre années de guerre en ligne?

On peut ne pas être Croix de Feu et avoir des états de service supérieurs à ceux qui ont cette distinction; on peut, par exemple, avoir été blessé deux fois dans la zone du feu et ne pas avoir droit à la Croix; telle batterie a tiré en quinze jours sept coups de canon; tels généraux-médecins, porteurs de la Croix de Feu, étaient des as, au point de vue de leur art et de leur dévouement, mais comme combattants, franchement...

En résumé, on aurait dû réserver la Croix de Feu à l'infanterie; autrement, on aurait dû créer la Carte du Combattant, sorte de carte d'identité militaire, qui aurait permis à chacun de prouver ce qu'il avait fait. En attendant, honneur aux Croix de Feu, mais ne blessons pas les autres camarades qui ont souvent payé de leur sang et de leur santé et qui n'ont pas droit à cette distinction.

Croyez, mon cher « P. P. », etc... E. W. P. Ixelles.

Et voici, pour terminer, l'opinion du combattant philosophe et sceptique.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Permettez-moi de jeter un mot dans le débat au sujet de la Croix de Feu.

Croix de feu, croix de ci, croix de là, m'est avis que tout

ceci ne sert qu'à diviser ceux qui, pendant les cinquante-deux mois de guerre, et quelque temps après ont donné au monde le spectacle d'une union et d'une fraternité sans exemple.

Je suis aussi volontaire du 4 août 1914; j'avais vingt-sept ans et je venais de fonder un foyer. Je suis parti et j'ai, comme tous les autres, exécuté les ordres et suivi les indications qui m'ont été données. Le sort d'un soldat, à la guerre, dépend uniquement du hasard. Alors, à quoi rime cette façon de prétendre que d'aucuns sont les vrais, d'autres des streeps combattants : tout le monde a fait son devoir dans les circonstances que le hasard lui a dévolues et il n'est pas dit que ceux qui brandissent à présent, le plus, leur croix de feu, soient précisément ceux qui sont partis le moins contre leur gré, en 1914... quand on ne savait pas si on reviendrait jamais !

Qu'on fasse bien attention à ce que tout cela ne serve à satisfaire certains espoirs électoraux qui ont déjà subi une première déception...

Serrons les rangs, camarades, il est plus que temps !  
Croyez, etc. Paktop.

### On nous eng...

*Ça fait toujours plaisir. Depuis quelque temps, K. von den Berghe nous accable de ses diatribes contre la Belgique, la France, les fransquillons.*

*Nous avons donné la première parce qu'elle était typique, puis nous avons jeté les autres au panier parce que rien n'est plus monotone que l'injure. Cela met K. von den Berghe dans une fureur comique.*

Mon cher Pourquoi Pas ?

Pourriez-vous me dire depuis quand les fransquillons sont devenus couards et lâches à tel point de ne pas oser publier les lettres qui leur disent les quatre vérités.

Prenez garde « Pourquoi Pas ? », car un de ces jours une bombe pourrait éclater devant la porte du plus fransquillon des journaux.

Vous pouvez être certain que je ne reculerez devant rien pour faire respecter le fier Lion de Flandre.

Wat Waalsch is, valsch is,  
Sla al dood.

Vlaanderen, den Leeuw is onze strijdkreet,  
VLIEGT DE BLAUWVOET, STORM OP ZEE.

K. von den Berghe,  
à Ixelles.

*Cette lettre est adressée à « la gracieuse crapule « Pourquoi Pas ? ». Au fait, nous n'avons jamais pu savoir si ce K von den Berghe était un joyeux zwanzeur de la place Fernand Cocq ou un pauvre type qui travaille du chapeau.*

### Et encore

Celui-ci nous accuse d'être « fasciste »,  
Cela fait contre-poids à ceux qui nous reprochent d'être anti-fascistes.

Mon cher Pourquoi Pas ?

J'ai constaté avec satisfaction que vous avez eu la franchise de baisser le masque qui cachait vos tristes desseins.

Cette constatation je l'ai faite au sujet des articles concernant le colonel de la Roque et les Croix de Feu.

Vous avez eu une attitude écœurante, car ces articles débordent d'ingratitude de votre part.

Où, cher « Pourquoi Pas ? », vous oubliez, ou vous êtes payé pour oublier, que l'existence de votre poubelle fasciste vous la devez à la liberté de la presse qui, je crois, n'a pas été acquise par des fascistes ou par des « Croix de Feu » qui ont fait la guerre pour le capitalisme international et à qui on essaye encore de leur faire croire qu'ils se sont battus pour la justice et pour la paix, ce qui est un perfide mensonge !

Et ces malheureux que l'on fait passer pour des héros, plaignez-les et respectez-les; surtout ne les exploitez pas

## Effacez cette courbe dangereuse



Portez la ceinture légère LINIA.

Vous ne la sentirez même pas sur le corps. Dès que vous la mettez, votre silhouette s'affinera immédiatement de plusieurs centimètres; de plus, le massage continu et efficace exercé par le tricot fin et élastique, fera disparaître, sans effort ni régime fatigant, tout embonpoint superflu.

Vous vous porterez cent fois mieux. Vos organes seront bien soutenus. Vous aurez la démarche souple, l'allure dégagée et vous gagnerez autant en santé qu'en élégance. Et personne ne se doutera jamais que vous portez une ceinture.

Essayez chez nous la Ceinture LINIA, ou recevez-la par la poste en nous donnant votre tour maximum d'abdomen et la hauteur voulue de la ceinture (Devant 22, 24, ou 26 cm.). Toute ceinture expédiée qui ne convient pas est échangée ou remboursée.

Prix en Belgique : 300 frs (en noir 350 fr.) Modèle luxe pure soie 575 fr. (en noir 675 fr.) Modèle populaire 210 fr. (sans slip 185 fr.). Contre remboursement 5 fr. en plus. Chèque post. N° 295.01. Brochure N° 7 (La Courbe dangereuse) sur demande.

### Vente exclusive chez: J. ROUSSEL 144, rue Neuve, Bruxelles

Rayon spécial pour ces ceintures essayées par un vendeur.

Les Ceintures vendues dans les autres magasins de J. Roussel :

BRUXELLES ANVERS LIÈGE GAND CHARLEROI  
14, rue de Namur 1, rue 13, rue 7, rue 11, Bd  
6, Bd E.-Jacqmain Quelin Vinède d'île du Soleil Audent  
MONS : 5, rue de la Chaussée

peuvent également être essayés sur place ou à domicile.

Dans ce dernier cas, tout article peut être échangé ou remboursé.

SAVONS - POUDRES  
PARFUMS - LOTIONS

# MAJA

Produits espagnols

# SOURDS

Une nouvelle découverte peut vous permettre  
**d'entendre par les Os.**  
Pour pouvoir juger de l'efficacité des appareils  
**SUPER - SONOTONE**  
à conduction osseuse

faites un essai gratuit.  
Demandez tous renseignements à :

**Etablissements F. BRASSEUR**  
82, Rue du Midi, 82, BRUXELLES - Tél. : 11.11.94

# AMBASSADOR

7, RUE AUGUSTE ORTS, 7

## L'INIMITABLE



DE L'ENTRAIN

DE LA FANTASIE

DE LA GAÏETÉ

DE LA BELLE MUSIQUE

ENFANTS  
NON ADMIS

une seconde fois en les faisant battre contre des ouvriers qui se révoltent parce qu'ils ont faim.

En terminant, je vous demande, cher « Pourquoi Pas? », de bien vouloir reproduire cette protestation dans votre journal qui sait si bien jouer au petit fasciste.

*Un lecteur de moins!*

*Tous nos regrets, mais nous n'en croyons rien.*

### Le mystère des zéros

Il y a trop de zéros sur les billets des loteries, affirme ce lecteur.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Voudriez-vous proposer à vos lecteurs de résoudre la question ci-après, relative aux loteries française et coloniale belge?

Le tirage s'effectue au moyen de tambours (10) renfermant les chiffres 0 à 9.

Les billets sont numérotés, par séries de 1 à 99999, en 5 chiffres, tous. Il faut donc, sur les 10,000 premiers billets, ajouter des zéros en supplément pour parfaire les 5 chiffres, soit pour ces dix mille premiers billets plus de 13,000 zéros à ajouter!!

Ajoutez à cela, tous les zéros qui entrent normalement comme les autres chiffres 1 à 9 du reste, dans la composition de tous les nombres 1 à 99999.

Peut-on dès lors affirmer que les chances de sortie sont égales pour tous les billets indistinctement? Même pour ceux ayant plusieurs 0 dans leur composition?

Pour établir la proportion des zéros, il suffirait à vos lecteurs d'inscrire sur une belle feuille de papier tous les numéros de 00001 à 99999 et ensuite de totaliser tous les 0, les 1, les 2, etc.

Agréez, etc.

*E. M., Mouscron.*

### La taxe sur les exemptés

Quelques objections d'espèce, encore, qu'il serait évidemment légitime de considérer

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Quelques faits, voulez-vous? Milicien 32, j'étais à peine sous les armes depuis deux mois que je recevais une nomination pour une école moyenne du pays (je suis porteur du diplôme de régent). Naturellement, je dus refuser. Depuis lors, j'attends toujours! L'impôt payé s'élève donc, jusqu'à présent, à deux années de traitement, sans compter la suppression d'avantages tels que: avancement, pension, sans parler non plus des démarches coûteuses et toujours vaines.

Mon Dieu! je me consolerais assez facilement; mais il existe des inconséquences tellement révoltantes! Je connais un instituteur réformé du service militaire pour je ne sais quel motif, mais jugé apte quand même à tenir classe, ce qu'il fait pendant les mois qu'il aurait dû passer à la caserne. Comparez et concluez.

Mais il y a mieux. Un jeune homme déclaré apte pour la milice se voit refuser l'emploi de facteur après examen physique. La santé excellente pour les manœuvres, marches et contre-marches devient défectueuse lorsqu'il s'agit de gagner sa croûte.

Et il en est d'autres!

Avec toutes mes sympathies au monsieur qui veut imposer les resquilleurs.

*F. G...*

???

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je suis un de ces « heureux exemptés » dont d'aucuns parlent avec tant de charité. Je fais partie des classes dites « des enfants de guerre » (1915). J'ai été réformé pour une infirmité qui, aussi bête que cela puisse paraître,

*Clichés:*  
*Similigravure*  
*Trait*  
*Trichromie*  
*Dessins*  
*Créations*

**Atelier**  
**Photomecanique**  
**de la Presse**

*Direction*  
*Bureaux*  
 82, Rue d'Anderslecht  
 Bruxelles

*soin rapidité ponctualité* Tel. 12.60.90

résulte d'un manque de nourriture pendant mes deux premières années... Je crois avoir payé ainsi, et assez cher, l'obligation d'être exempté du service militaire.

Croyez bien, cependant, que je ne demanderais pas mieux que de servir; cela me ferait passer le temps et me permettrait (0.30x7=2.10) de me payer des cigarettes; car j'ai oublié de vous dire que, pour comble de bonheur, je ne suis pas encore parvenu à trouver une place.

Est-ce que les « taxateurs » ne pourraient pas m'en dénicher une?... Ne pourraient-ils, d'autre part, aider à nous débarrasser des rastas et métèques qui encomrent ici toutes les situations pour faire une toute petite place à nos nationaux?

En vous remerciant, etc.

*Un jeune qui, à force de moisir, finit par s'aigrir.*

???

Ci un « contre » mélancolique et vrai qui, par désintéressement et aussi un peu par fierté, sans doute, finit par devenir un « pour ».

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous permettez sans doute à un « inapte au service », fidèle lecteur de « Pourquoi Pas ? », de placer un mot dans la discussion concernant la taxe sur les exemptés.

Je voudrais simplement attirer l'attention des partisans du système sur le fait qu'à côté des nombreux carottiers ou resquilleurs, il y a l'autre catégorie, celle qui comprend non seulement des bossus, des fous, etc., mais aussi des rachitiques ou des pré-tuberculeux à qui leur faiblesse de complexion interdit le service militaire. La nature ayant été peu clémente pour moi, je me trouve être du nombre de ces mal bâtis sans infirmité bien apparente, mais... infirme quand même. Je peux donc apprécier.

Sincèrement, mon cher « Pourquoi Pas ? », ne pensez-vous pas comme moi, que les humiliations infligées aux êtres chétifs par un siècle extrêmement matérialiste et « tout sport » sont suffisantes et qu'il ne convient pas de rappeler

aux gens leur infériorité physique, même d'une façon officielle. Il n'y a là, me semble-t-il, qu'une question d'élémentaire savoir-vivre.

Pour vous prouver l'honnêteté de mes intentions et attester de mon désintéressement, quoique célibataire, je propose l'impôt sur cette classe de « gynophobes ». M. D.

### « Vieux briscards, marquez le pas »

Et, l'un d'eux grogne comme suit.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un des règlements militaires prescrit que l'ancienneté est un grade. Vieille théorie dont malheureusement l'on ne tient pas toujours compte.

Les chevrons de la guerre sont toujours et partout relégués à l'arrière-plan.

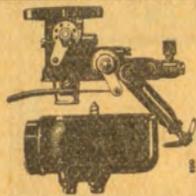
A capacité égale, « l'après-guerre » aura quasi toujours le passe-droit sur l'ancien combattant.

Un chef de musique, wallon dans l'âme, en pince pour les flamands; « félicitons-le ».

Son futur sous-chef est, paraît-il, un beau noir, originaire du cœur de la Flandre occidentale ?

Totalement désintéressé dans l'histoire, il me plaît toutefois de faire remarquer que réellement les anciens combattants sont devenus des encombrants.

*Un ex-sous-off.  
de la vieille armée 14-18.*



**Carburateur ZÉNITH**

**ELECTRIC**

Société Anonyme

60, boulevard Poincaré, Bruxelles

SUR PRÉSENTATION DE CE BON, VOTRE ÉPICIER VOUS REMETTRA

**GRATUITEMENT**

250 gr. de Chicorée CAPON EXTRA

en poudre ou en grains

REPRÉSENTANTS BIEN INTRODUITS DEMANDÉS  
PAR TOUTE LA BELGIQUE.

JAMAIS CAFÉ NEST BON  
SANS CHICORÉE  
C A P O N



C'est presque du CAFÉ

# Crédit Anversois

Sièges

ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital  
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

**BANQUE**

**BOURSE**

**CHANGE**

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

## Les combattants belges en France

Il est des cas navrants — comme celui-ci.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Puis-je me permettre d'user de votre rubrique pour vous citer un cas de protectionnisme lamentable dont je viens d'être témoin dans ma commune ?

Dès la déclaration de guerre, un tout jeune homme, 18 ans, s'engagea comme volontaire; il fit toute la guerre en brave petit fantassin belge et après l'armistice il épousa sa marraine de guerre, une Belge, qui était femme de chambre à Paris. S'étant fixé en France, il fonda là-bas un foyer; une gamine de dix ans égaye aujourd'hui ses moments de loisir.

Or, il y a un mois, quelle ne fut pas sa surprise : il s'est vu retirer sa carte de travail. Que faire ? Ses parents sont morts, ses beaux-parents sont âgés et n'ont aucune occupation pour lui et cependant il doit revenir en Belgique; il ne pourrait plus trouver de travail en France, son patron, qui en était très content, ne pouvant plus l'employer !

N'y a-t-il pas là une situation révoltante de la part d'un pays ami ? Que nos dirigeants s'occupent de ces cas. Une exception faite par la France pour les soldats ayant combattu pour sa sauvegarde ne serait que juste, honnête et exemplaire.

Recevez, etc.

E. D..., bourgmestre de F...

*Nous croyons pouvoir dire à notre correspondant que le gouvernement belge se préoccupe de ces situations douloureuses et qu'une démarche a été faite la semaine dernière à Paris.*

## Lettre d'Afrique sur la loterie

Cette lettre nous vient de Port Francqui, où les résidents se plaignent de ne pouvoir se procurer des billets.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Les résidents de Port-Francqui, comme d'ailleurs beaucoup d'autres coloniaux, ont appris, non sans surprise, au début de novembre, non seulement que les billets de la deuxième tranche de la *Loterie Coloniale* — j'insiste sur ce mot — étaient en vente mais qu'il n'était pas possible de s'en procurer, les billets étant tous vendus.

Il paraît même que ceux de la troisième et de la quatrième tranches sont déjà retenus et que les coloniaux désireux de s'en procurer ne pourront en obtenir.

Nous nous demandons tous pourquoi l'on a appelé cette loterie : *Loterie Coloniale*, si le laps de temps entre la mise en vente des billets et le tirage ne permet même pas aux coloniaux, résidant dans un centre muni de communications importantes avec l'Europe, de se procurer des billets et d'aider ainsi à combler le déficit du budget de leur belle Colonie par leur modeste participation.

Ceux qui résident en brousse, soit à deux, trois, six jours de toute communication, doivent évidemment renoncer à tout espoir de jamais s'en procurer !

Je vous prie de croire, etc...

*Une fidèle lectrice.*

Sept élèves de l'Institut des Industries Chimiques de Saint-Ghislain, à Hornu, nous prient de signaler que depuis le 21 septembre, date où la Faculté des ingénieurs-techniciens chimistes a ouvert ses portes, ils n'ont encore eu aucun cours de : néerlandais, allemand, anglais, français, histoire et géographie. Ils ajoutent : « Nous aurons cependant à justifier de la connaissance de ces matières devant le jury, lors des examens de juin ».

**BENJAMIN COUPRIE**

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11.16.29



A la Chambre française, M. Franklin-Bouillon a terminé le courageux discours qu'il a prononcé le 30 novembre par ces phrases assez ahurissantes :

Nous sommes la nation la plus menacée. Ne nous déchirons plus. Prenons aux Belges leur devise : « Je maintiendrai ».

Et aux Hollandais, la devise hollandaise : *Eendracht maakt macht!*

???

La lotion capillaire scientifique **ALPECIN** et l'huile nutritive **ALPECIN** sont idéales pour garder Vie et Beauté à la Chevelure.

???

De la *Nation Belge*, 29 novembre :

La duchesse de Vendôme et d'Alençon, née princesse Henriette de Belgique, entrera, vendredi, dans sa soixant-quinzième année.

La duchesse de Vendôme est née le 30 novembre 1870.

Le mariage de la princesse Henriette avec le duc de Vendôme a été célébré le 12 février 1896. — Q.

1870 + 75 = 1945 — Q bis.

???

De *Chasse et Pêche*, 1er décembre :

Homme seul délaissé par sa femme pour la cinquième fois et ayant quelques notions de garde, cherche place, etc.

De très faibles notions de garde...

???

On peut lire sur les murs de Mons, cette affiche :

Grand bal de Réveillon de Nouvel-An  
etc., etc.

Au cours du bal, exhibitions par l'orchestre

Hé, là !

???

A propos d'une récente « Miette » sur Philippe Berthelot, une « vieille barbe » de Mons nous écrit :

La phrase si cruelle : « La femme n'a ni goût ni dégoût » n'est pas plus de Berthelot qu'elle n'est de Pascal. Elle est de Stendhal.

Encaissé. Merci.

???

De l'*Algemeen Handelsblad*, d'Amsterdam, 22 novembre :

Het werd een wilde, ooverdoovende cacaphonie...

Un concert de pétomanes ?

???

Du *Matin*, d'Anvers, 28 novembre :

Léopold est bien fracassé; mais il supporte tous ces ennuis, toutes ces vexations avec une tranquillité, etc.

Les morceaux en sont bons, quoi !

???

Du *Soir*, 28 novembre :

FAMILLE toute honorabilité, fortunée, désire marier ses deux fils 28 et 23 ans, à jeune fille de mêmes conditions. Ecrire, etc.

Une femme pour deux maris. Compressions...

# PARQUETS LACHAPPELLE

## LA BASE DU HOME



RIEN NE PEUT REMPLACER  
UN PARQUET EN CHENE  
RIEN N'EST PLUS LUXUEUX  
RIEN N'EST PLUS DURABLE  
RIEN N'EST MOINS CHER

Faites recouvrir vos planchers  
neufs ou usagés, d'un superbe  
PARQUET EN CHENE.

55 FRANCS  
LE MÈTRE CARRÉ

AUG. LACHAPPELLE, 41, r. du Châtelain, Brux. T. 48.43.28.

Du *Soir*, 28 novembre, (sur une arrestation à Metz) :

Il s'agit du nommé Stefan Tomljenovic, qui a reconnu s'être trouvé à Marseille le jour de l'attentat commis par le roi Alexandre.

On finira par tout savoir.

???

Vendredi 30 novembre dernier, un délégué de la « Soli-dra » nous a parlé d'un « hospice pour cancéreux en formation ».

...où les internes seront chargés d'aller chercher du lait pour les pensionnaires qui seront malades dans un petit pot.

???

Du *Soir*, 2 décembre :

Etude de Me X...

Lundi 3 décembre 1934, à 1 h. 30, les propriétaires feront vendre en l'Hôtel X... des magnifiques mobiliers provenant d'un hôtel de maître et suite de vente de Mme Y...

Signalé aux antiesclavagistes.

???

Pour la NOEL et les ETRENNES, offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22.

???

De la *Gazette de Liège*, 27 novembre :

L'un des derniers survivants de l'armée pontificale, le comte Vincenzo Macochi di Cellere, vient de mourir à l'âge de 88 ans. Il avait pris part à la bataille de Montana entre Garibaldiens et troupes pontificales, et en 1830, il commandait la batterie qui défendait la porte Saint-Jean contre les Italiens.

Un type, ce comte di Cellere. Seize ans avant sa naissance...

???

Du *Soir*, 28 novembre (conférence de Mgr Berning, évêque d'Osnabruck) :

Comme fils de la race nordique phallique, comme évêque allemand, j'ai bien le droit de parler du germanisme et de l'église.

Un évêque phallique — was ist das ?

???

De *Une preuve accablante*, par Fergus Hume (traduit de l'anglais) :

...et il y avait, naturellement, lieu de craindre que cela provoquerait de tumultueuses protestations.

Il y avait à craindre, aussi, que cette phrase était un peu boiteuse !

???

De *Douche écossaise*, par Robert Mason (traduit de l'anglais) :

Comber et lady Emly partirent, en auto, l'après-midi. Celle-ci avait offert à lady Grant de rester auprès d'elle...

Bien aimable, cette auto.

???

De la *Nation Belge* :

Une aube blafarde et fraîche nous arrache au sommeil. Notre réveil élargit les cercles concentriques des vautours et des corbeaux planant au-dessus de nos têtes. Le sable vierge porte les empreintes de leurs pattes. Hier soir, elles n'y étaient pas. Les charognards, guidés par leur instinct infailible, nous ont devinés, sentis. Ils s'en vont, dégoutés.

...

???

De *Calibre 22*, par Aubrey Tison (roman traduit de l'anglais) :

...en un endroit, assez distant du point où débouchait l'avenue carrossière, conduisant à la maison d'Atwood.

Faute... grossable.

???

De *l'Intransigeant*, 26 novembre :

Costumées ou, simplement, coiffées de leur bonnet, les Catherinettes...

Nous aurions aimé voir ça !...

De *Paris-Soir*, 30 novembre, sous ce titre :

Un nouvel exploit de gangsters  
Huit victimes éventrées

cette information :

...Le veilleur de nuit s'étant approché, fut baïllonné et ligoté, sans même avoir eu le temps d'appeler au secours.

Le malheureux, impuissant à donner l'alarme, vit plusieurs individus éventrer les portes des huit wagons et emporter un important butin.

Pauvres, pauvres victimes !

???

Ces personnages de la *Vierge fatale*, roman de Raoul Whitfield, sont remarquables par leur puissance impréca-toire :

Page 22 : « Il jura doucement. »

Page 23 : « Le reporter jura à mi-voix. »

Page 39 : « Vennell jurait sourdement. »

Page 47 : « Mick jura sourdement. »

Page 50 : « Torry jura. »

Page 55 : « Bon Dieu ! », jura-t-il.

Page 66 : « Cy jura doucement. »

Page 79 : « Mick jura doucement. »

Page 98 : « Le chroniqueur sportif jura à mi-voix. »

Page 100 : « O'Rourke jura. »

Page 101 : « J'étouffai un juron... »

Page 109 : « Le policier jura à voix basse. »

Page 129 : « C'est vrai, bon Dieu ! », jura l'Irlandais.

Page 132 : « Mick jura sourdement. »

Page 141 : « Rayne jura doucement. »

Page 156 : « Mick jura. »

Même page : « Bon Dieu, Ah ! », jura l'Irlandais.

Page 163 : « Il jura et... »

Page 165 : « Je jurai sourdement. »

Page 170 : « Sur le pont, Latham jurait. »

Page 171 : « O'Rourke jura. »

Page 195 : « Mick jura, à voix très basse. »

Page 229 : « N... de D... », murmura-t-il.

Page 240 : « Le colosse jura à mi-voix. »

(Nous en passons, et des meilleures...)

Il est vrai que l'auteur, par la voix du narrateur, déplore,

lui-même, un tel manque de tenue en ces termes :

— On jure beaucoup trop, à bord de ce yacht... Aucun

respect pour le nom du bateau !

Nous sommes entièrement de cet avis.

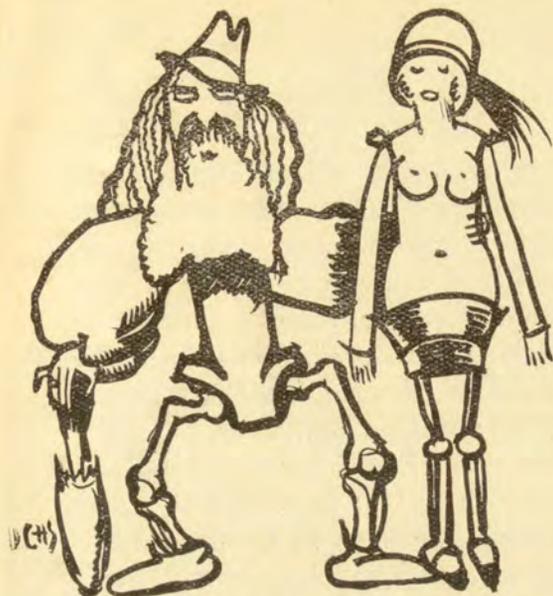


Ah, c'est cela qu'ils emploient pour faire briller ainsi le parquet !

**Poliflor**

encaustique pour  
meubles, parquets et lino

**C'EST UN PRODUIT NUGGET**



# MOTS CROISÉS

## Résultats du Problème N° 254

Ont envoyé la solution exacte : Mlle G. Proye, Jette; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; R. H., Liège; Anxieux et Impatient, Valtival; Mme Noterdaem, Ostende; J. Alstens, Woluwe-St-Lambert; Julia Kadutoupet, Pré-Vent; L. Mardulyn; A. Van Breedam, Auderghem; F. Wilock, Beaumont; H. Challes, Uccle; E. Adan, Kermt; Mme A. Laude, Schaerbeek; Mme Van Laethem, Bruxelles; G. Alzer, Spa; L. Dangré, La Bouverie; G. Lafontaine, Braine-l'Alleud; V. Vandevoorde, Molenbeek; Cl. Machiels, Saint-Josse; A. Gupin, Herbeumont; F. Cantraine, Bruxelles; Ad. Grandel, Mainvault; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; J. Pickart, Amay; Ed. Van Auleynnes, Anvers; Mile L. Bertrand, Arlon; A. Dubois, Middelkerke; W. De Waele, Schaerbeek; Mme Wallegem, Uccle; R. Lambillon, Châtelineau; Lulu Beauté, Pré-Vent; H. Maeck, Molenbeek; J. Vanhavenberg, Molenbeek; O. Cornet, Virton; Mme Goossens, Ixelles; Tiberghien, Ixelles; M. Gobron, Koekelberg; L. Maes, Heyst; M. Wilmotte, Linkebeek; Mile E. Nasse, Ostende; A. Badot, Huy; Mile Fr. Empain, Ath; J. Dubreucq, Ixelles; Godeau, Saint-Josse; E. Detry, Stembert; J.-P. Schiltz, Ixelles; Tr. Kenyvel, Forest; Mme J. Turin, Ixelles; Mme E. Cesar, Arlon; La poétesse Maggy, Pré-Vent; Mme M. Fourmarier, Ostende; J. Van de Winckel, Andrimont; Mile M.-L. Vandervele, Bruxelles; Mme C. Brouwers, Liège; Mme Ed. Gillet, Ostende; « Le Petit Verger », Uccle; Mme T. E. Wright, Gand; F. Maillard, Hal; Mme H. Vaneetveld, Vilvorde; Mile J. Derenne, Couvin; Clair. de Tournebride, Woluwe-Saint-Lambert; Tem II, Saint-Josse; M. et Mme F. Demol, Ixelles; L. Goffaux, Andenne; L. Boinet, Tilleur; E. Petiau, Woluwe-Saint-Lambert; P. Doorme, Gand; Mile N. Adamson, Bruges; Ph. Gillet, Pepinster; R. Harmegnies, Dour; P. Van Ceulebroeck, Mont-Saint-Amand; Mme M. Cas, Saint-Josse; Phidias et Mistinguette, Woluwe-Saint-Pierre; Mme R. Moulinasse, Wépion; H. Fontinoy, Evelette; Paul et Fernande, Saintes; Mme J. Traets, Mariaburg; P. Julien, Bruxelles; G. Laude, Mont-Saint-Amand; L. Abrassart, Binche; Tous les Roins de Madeleine, Bruxelles; Mile M. Lison, Bruxelles; Houdini, Anderlecht; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; Mimine Delrue, Ostende; Mme Sacré, Schaerbeek; A. Moxhet, Woluwe-Saint-Pierre; A. Brand, Jemappes; Mme Ars. Mélon; Mile R. Carpentier, Liège; Dr E. Floris, Mons; Marcel et Nénette, Cologne; M. Pigeolet, Saint-Gilles; Mile P. Roossens, Marq-Engnien; Mile A. Deckers, Etterbeek; E. Vanderelst, Quaregnon; L.-M. G., Charleroi; Rakin et Claude, Strasbourg; Mile M. Clinckemalie, Jette; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; L. Lelubre, Mainvault; Mile M.-L. Deltombe, Saint-Trond; Lustucru, Châtelet.

Réponses exactes au n. 253 : Baron Grindesaël de Pollinchove, Bruxelles; G. Renwart, Schaerbeek; Mme Y. De Backere, Schaerbeek; Mme Vandelaer, Liège.

## Solution du Problème N° 255

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1	M	E	G	A	L	O	S	A	U	R	E	
2	A	G	A	I	L	L	A	R	D	I	R	
3	L	I	G	R	O	I	N	E			E	R
4	I	D	A		R	E	S	O	L	U	E	
5	N	E		P	E	R	C	L	U	S		
6	G		E	O	N		U	E	L	E		
7	R	A	S		T	E	L		L		F	
8	E	N	T	R	E	P	O	S	E	U	R	
9	R	A	I	E		I	T	E		R	I	
10	I		V	A	C	A	T	I	O	N	S	
11	E	P	E	L	A		E	N	T	E	E	

O. T. = Omer Talon.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 14 décembre.

## Problème N° 256

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. capricieux; 2. fleuve d'Asie — partie d'un canot; 3. produit chimique; 4. trois lettres de « réceptacle » — agent principal; 5. jeune renard — plante; 6. perdras ton temps à des vètilles; 7. religieux — dépose — possessif; 8. pierres qui s'électrisent; 9. myriapode — peuplade d'Amérique; 10. sont hardis — prénom fém. italien; 11. rivière de France — possessif.

Verticalement : 1. production mécanique; 2. alliées — chose sacrée dans l'Inde; 3. somnambules; 4. ruina — détruisent; 5. équipages — pronom; 6. dispersas; 7. dans un télogramme — rattachas; 8. espèce de dissociation; 9. peuples d'Europe — gène; 10. partie du corps — caractère d'imprimerie; 11. feras un travail d'horticulteur — terme de jeu.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

# CADILLAC LA SALLE

*La voiture la plus moderne au monde a été créée et mise sur le marché par les usines Cadillac. Par sa sveltesse racée et par le cachet unique de ses*

*carrosseries Fleetwood, la nouvelle La Salle, ce nouveau produit des usines Cadillac, rompt à jamais avec le déjà vu et la banalité, creusant ainsi un abîme entre ce qui fut hier et ce qui sera demain. Tout est nouveau en la nouvelle La Salle : la ligne harmonieuse de l'ensemble, le cadre, la suspension articulée, le moteur. Cependant une chose est restée : la qualité hors pair de cette voiture, qui est l'apanage de Cadillac. Seule l'intuition de l'artiste pouvait faire surgir ce profil hardi en son élégance aérodynamique. Seul le savoir-faire du maître carrossier de haut luxe qu'est Fleetwood pouvait transformer la matière inerte en cette vibrante beauté. Seul Cadillac pouvait douer le tout de ces performances étincelantes, de ce confort inégalé dû à la suspension par roues indépendantes d'un système éprouvé. Si extraordinaire est le contraste entre ce que vous offre de confort et d'agrément automobiles cette nouvelle La Salle et tout ce qui a été fait auparavant, que seul un essai personnel sur la route et le volant entre vos mains est à même de vous en donner une exacte conception.*

*Essayez la nouvelle La Salle et demandez au propriétaire d'une de ces voitures son opinion au sujet des performances de cette marque.*



**PAUL - E. COUSIN, S. A.**  
239, CHAUSSEE DE CHARLEROI, BRUXELLES

## Roues indépendantes